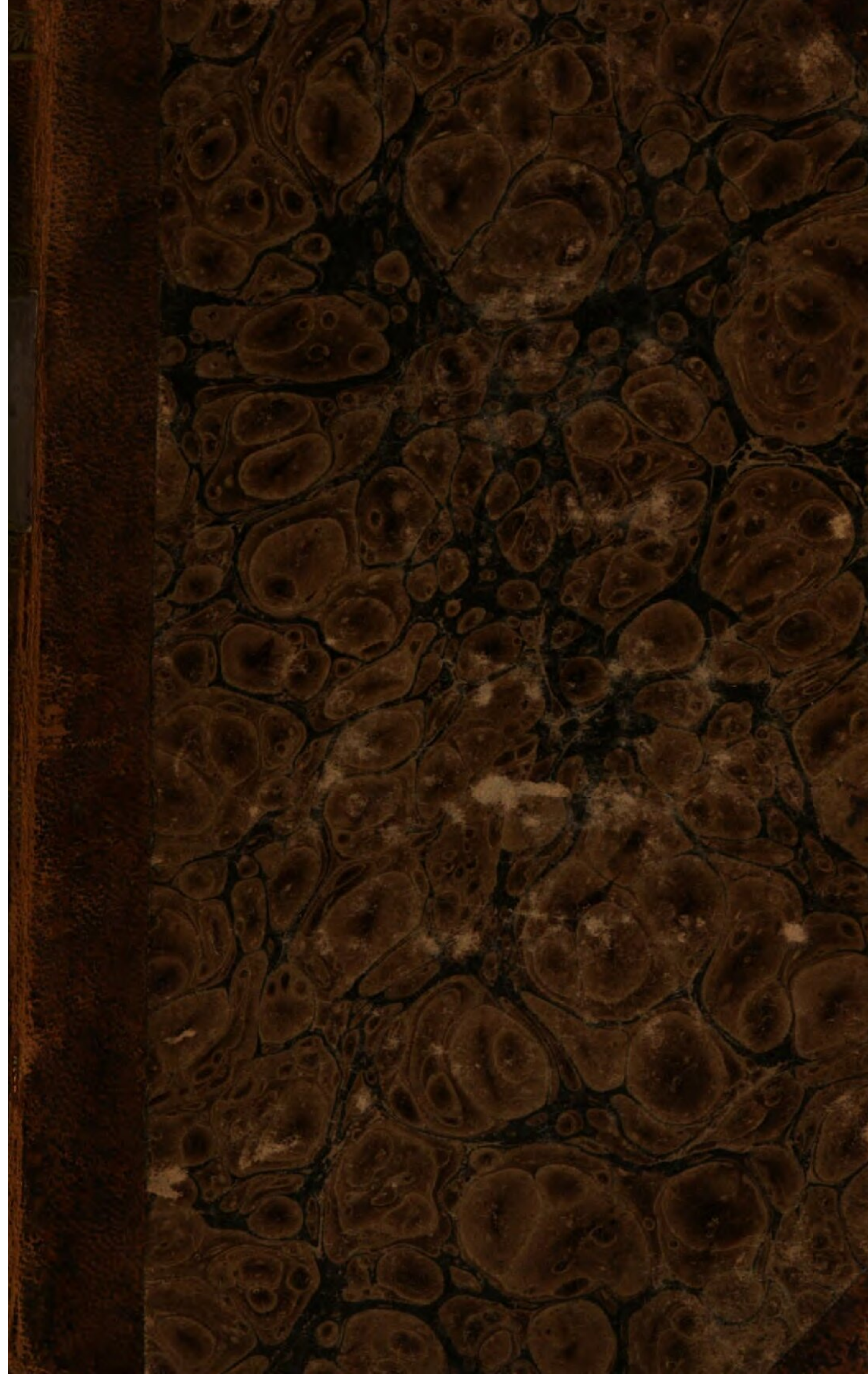




AL. 746.

LA 4006

OEUVRES

DE

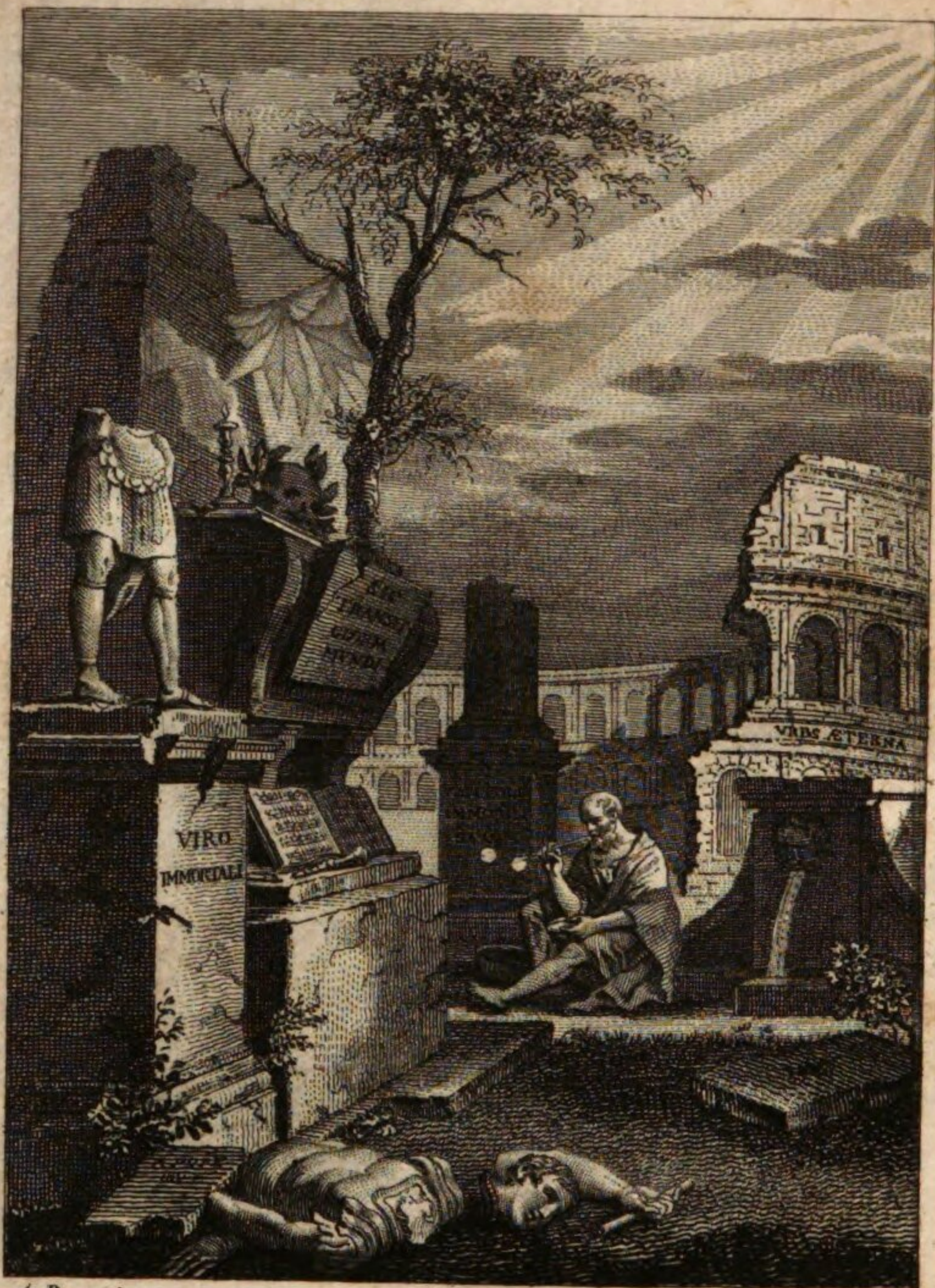
J. DELILLE.

TOME XVII.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT,

RUE DU CADRAN, N^o. 16.

FRONTISPICE



A. Pope inv.

P. Baquoy Sculp.

Ce maître universel qui voit d'un œil égal
 Expirer un insecte ou périr Annibal ,
 Des bulles d'eau crever, ou des cieux se dissoudre
 Un atôme détruit ou des mondes en poudre .

L'ESSAI
SUR L'HOMME
DE POPE,
TRADUIT EN VERS FRANÇAIS
PAR JACQUES DELILLE,
AVEC LE TEXTE ANGLAIS EN REGARD,
SUIVI DE NOTES, DE VARIANTES,
ET DE
LA PRIÈRE UNIVERSELLE,
TRADUITE EN VERS FRANÇAIS, PAR M. DE LALLY-TOLENDAL.



A PARIS,
CHEZ L. G. MICHAUD, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES ŒUVRES DE DELILLE,
RUE DE CLÉRY, N^o. 13.
M. DCCC. XXI.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

CETTE traduction du plus beau poème didactique de l'Angleterre , fut composée par Delille , vers l'année 1765. Les obstacles qui en empêchèrent alors la publication , n'ont cessé que depuis très-peu de temps ; et ce n'est qu'aujourd'hui qu'il est possible de faire paraître un ouvrage qu'il avait commencé dès le temps où il composa son immortelle traduction des *Géorgiques* ; ce n'est que neuf ans après sa mort que nous pouvons enfin publier un ouvrage sur lequel il avait fondé ses premières espérances de gloire.

A plusieurs époques , il se crut près de le mettre au jour ; et chaque fois il revit son manuscrit avec un nouveau soin. On ne peut pas douter que ses vers n'aient beaucoup ga-

gné à toutes ces révisions ; et ce sera un assez grand dédommagement pour une si longue attente. Nous avons suivi avec un scrupule religieux toutes ses corrections ; et nous en avons tiré des variantes d'autant plus précieuses , qu'en les comparant avec le texte , il sera facile d'y reconnaître , d'abord le talent du poète dans sa première vigueur , ensuite l'empreinte de l'expérience et de la maturité.

Lorsque Delille entreprit la traduction de *l'Essai sur l'Homme*, il en existait deux en prose ; celle de Silhouette , imprimée à Londres , en 1737 , sous les yeux de Pope lui-même , et celle de Millot , publiée à Paris en 1762. La traduction en vers que du Resnel fit paraître en 1740 , jouissait d'une assez grande réputation ; et l'on prétendait même que Voltaire en avait composé quelques passages. Cependant elle manque généralement de verve , et elle est d'une prolixité qui forme un contraste choquant avec la concision et la vigueur de l'original.

Un rival plus redoutable se mit ensuite sur les rangs ; ce fut M. de Fontanes , qui , persuadé , ainsi qu'il le dit dans sa préface ,

que la traduction de Delille ne paraîtrait jamais, publia la sienne en 1783. Elle eut beaucoup de succès, et l'on sait qu'elle commença la réputation de l'un de nos plus grands écrivains.

Celle de M. de Nivernais, qui est également en vers, et qui parut en 1796, dans ses *Mélanges de littérature*, mérite à peine d'être citée; tant elle est inexacte et dépourvue de toute espèce de talent poétique.

Quelque succès qu'eût obtenu la traduction de M. de Fontanes, il paraît qu'il n'en fut point aussi content que le public : car dès-lors il s'occupa de la refaire; et l'on annonce aujourd'hui qu'il est près d'en publier une toute nouvelle. Cette lutte entre deux illustres rivaux est un grand événement dans les lettres; et les amis de la poésie, les nombreux admirateurs du talent de l'un et de l'autre, ne peuvent que s'en féliciter.

D'autres circonstances doivent aussi concourir à fixer les regards sur cette publication. Jamais on ne s'occupa autant qu'on le fait aujourd'hui d'études morales et politiques; jamais

L'homme ne parut se livrer avec plus d'ardeur à la connaissance analytique de ses facultés. Je ne pense pas que les questions qui se rattachent à ce genre d'étude , soient mieux connues , ou traitées avec plus de succès et de profondeur qu'elles ne l'étaient au temps de Pope ; mais il est du moins bien sûr qu'un plus grand nombre d'individus s'en occupent. On peut donc être assuré que , quel que soit l'éloignement de la plupart des lecteurs pour les productions purement littéraires , celle-ci sera lue , à cause du sujet , par ceux-là mêmes qui mettent peu de prix à la beauté des vers.

On peut ajouter à ces considérations, qu'un poème consacré entièrement à la morale et à la métaphysique est chez nous un véritable phénomène. Boileau, Voltaire et d'autres poètes moins célèbres, ont fait des excursions dans les sciences morales et dans la philosophie; mais jamais on n'avait vu en France , de poème complet et d'une certaine étendue sur ces matières. Elles étaient considérées comme tout-à-fait incompatibles avec le génie des vers ; et les poètes évitaient même avec soin d'employer

les expressions qui leur sont consacrées. Il appartenait à celui qui sut exprimer avec tant de grâce et de noblesse les pratiques de l'agriculture et les procédés des arts, d'opérer dans notre langue ce nouveau prodige ; il appartenait au chantre des Géorgiques de revêtir des couleurs de la poésie, des objets qui semblaient en être encore moins susceptibles : les dissertations des moralistes et des philosophes.

Delille venait d'entrer dans sa glorieuse carrière, lorsqu'il conçut le projet de traduire *l'Essai sur l'Homme*. Jeune, plein de feu, aucun obstacle ne l'arrêtait ; son génie s'échauffait à l'aspect des difficultés, et l'on sait qu'il ne s'est jamais montré avec plus d'éclat, que lorsqu'il en a eu de plus grandes à surmonter. Aucune entreprise n'en offrait réellement de plus effrayantes. S'il est vrai que les écrits dont la concision et la vigueur forment le principal caractère, soient ceux dont il est le plus difficile de faire passer les beautés dans une autre langue, on ne peut nier que les vers de Pope, qui se distinguent éminemment par

ce double mérite , ne présentent au plus haut degré tous les genres de difficultés. « Il met, » disait Swift, plus de sens dans une strophe » que je ne puis en mettre en six. » Et certes on ne peut pas dire que Swift soit un écrivain prolix ni médiocre.

D'autres admirateurs des ouvrages de Pope ont dit qu'il était impossible d'y ajouter ou d'en retrancher un seul mot, sans affaiblir ou dénaturer le sens. Cet éloge doit sans doute être appliqué à tous les grands écrivains ; mais il appartient plus particulièrement à Pope , parmi les poètes de sa nation , et plus particulièrement encore à l'*Essai sur l'Homme*, parmi les ouvrages de ce poète. Les pensées les plus profondes , et les plus sublimes , y sont pressées , accumulées dans un cadre étroit. Chaque vers , chaque hémistiche offre une grande maxime , ou une admirable sentence. Il y en a pour tous les lecteurs , pour toutes les situations de la vie. Elles frappent l'esprit au premier aspect , et reviennent sans cesse à la mémoire. C'est ainsi que Pope a fait pénétrer les idées les

plus abstraites dans toutes les classes de la société ; c'est ainsi qu'il a pu rendre populaire un traité de morale et de métaphysique.

Il s'agissait , pour le traducteur , de ne perdre aucun de ces avantages ; et l'on avouera qu'il lui fallait toute la conscience de ses forces , toute l'ardeur dont il était animé , pour ne pas s'en effrayer.

Nous indiquerons , dans une esquisse rapide du poème anglais et de ses principales beautés , l'exactitude et la fidélité avec lesquelles Delille les a rendues ; mais il nous serait impossible de donner une idée complète de tous les efforts qu'a dû lui coûter cet heureux résultat. Les lecteurs qui se sont essayés à traduire en vers , ceux qui connaissent la poésie anglaise , surtout celle de Pope , peuvent seuls les bien apprécier.

Dans la première Épître , le poète considère l'Homme relativement à l'univers : il démontre que , créé comme il l'est pour cet univers , loin que cet univers soit créé pour lui , il est aussi bien placé qu'il puisse l'être ; et que son orgueil et sa folie peuvent seuls lui faire désirer

de s'élever davantage. Les reproches que Pope lui adresse à ce sujet, sont d'une force et d'une vivacité que tous les critiques ont admirées. Loin d'être resté au – dessous de son modèle, dans cette occasion, nous ne craignons pas de dire que Delille lui est quelquefois supérieur par la force et le mouvement, surtout dans l'apostrophe véhémence qu'il termine ainsi :

La chaîne qui joint tout, par qui tout se soutient ;
Est-ce toi , vil mortel, ou ton Dieu qui la tient ?

Le tableau de l'échelle des êtres, emprunté des anciens philosophes, beaucoup plus poétique qu'il n'est vrai, est un des plus beaux passages de Pope ; on doit aussi le considérer comme un de ceux où Delille s'est le plus approché de son modèle. Mais ce que cette Épître offre de plus admirable, dans l'original ainsi que dans la traduction, c'est le passage où la Divinité est représentée comme l'ame de l'univers. Delille l'a rendu presque mot pour mot : il pourrait sur ce point le disputer aux traducteurs en prose. Cependant tous ses vers sont beaux et harmonieux ; rien n'y montre la gêne de l'imitateur.

La seconde Épître est moins remarquable que la première par les beautés poétiques ; c'est une dissertation philosophique sans digression, sans épisode , et à laquelle il paraissait très-difficile de donner du mouvement et du coloris. Cependant c'est là que , selon sa coutume , Delille , redoublant d'efforts , a le mieux fait briller son talent. Les contrastes de la nature humaine sont rendus avec une force , une précision bien rares dans notre langue. Ainsi que dans l'original , il n'est pas un vers qui ne puisse être cité et rapporté séparément , qui ne renferme une idée profonde , et qui ne soit destiné à être répété désormais chez nous aussi souvent qu'il l'est chez les Anglais.

C'est surtout dans la courte description des nuances qui séparent les vices des vertus , que ce genre de beautés est remarquable.

La troisième Épître est beaucoup plus riche de poésie que les deux précédentes. Pope s'y occupe moins de raisonner et de discuter , que d'embellir et de faire briller ses pensées. Il semble avoir puisé dans toutes les sources pour accumuler les plus belles et les plus su-

blimes peintures. Tout y est grand, noble ; éminemment poétique ; et quoique l'on puisse avec raison contester l'exactitude de quelques-unes de ses assertions ; quoique l'on y trouve des contradictions et des erreurs positives, l'ensemble est de l'effet le plus admirable.

Dans toute cette Epître , Delille , entraîné par son modèle , n'a eu besoin que de céder aux impulsions de son génie. Il l'a suivi pas à pas avec un respect tout-à-fait religieux ; et dans un nombre de vers à-peu-près égal , il n'a pas omis une pensée, il n'a pas supprimé un trait ni la moindre nuance. Nous n'hésitons pas à dire que les Anglais eux-mêmes, si difficiles lorsqu'il s'agit des efforts que l'on ose faire pour transporter chez leurs voisins les richesses de leur poésie, liront ses vers avec plaisir à côté de leur admirable modèle. Enfin nous ne craignons pas d'affirmer que, dans notre langue si proluxe , si embarrassée d'articles et de participes , gêné , comme il l'était , par la mesure et par la rime , le traducteur ne pouvait pas être en même temps plus fidèle , plus concis et plus poétique.

Jusque-là Pope n'a fait que présenter à l'Homme ses erreurs et ses ridicules ; il va maintenant , dans sa quatrième Épître , lui tracer la route du bonheur ; il démontrera que ce bonheur ne consiste pas dans le bien d'un seul être , mais dans celui de tous , et qu'ainsi il ne peut être fondé que sur la vertu et sur l'amour de ses semblables ; c'est la conséquence de tout ce qui précède. Cette Épître peut être considérée comme la conclusion ou le corollaire de tout l'ouvrage.

La vertu y est représentée sous les couleurs les plus séduisantes ; on voit que le poète a puisé dans son cœur les traits les plus touchans de ses tableaux. Il fait cependant usage , dans quelques endroits , de son talent pour la satire : mais , quoique l'on ait cru y reconnaître les portraits de plusieurs hommes de son siècle , ce ne sont que des idées générales ; il n'y a point d'attaque personnelle , ni de trait qu'on puisse attribuer à un sentiment de haine ou de vengeance. Revenant bientôt aux peintures du bonheur et de la vertu , il répand dans son style cet heureux calme , cette tendre mé-

lancolie, qui sont les grâces et la félicité de l'homme de bien. Le desir d'être utile aux hommes paraît seul inspirer et soutenir sa muse ; ce beau motif donne à toute l'Épître un caractère de justice et de vertu, qui la distingue des trois autres. Les pensées y sont peut-être moins grandes, moins sublimes ; mais elles sont plus généreuses, plus touchantes, et d'un effet plus certain sur toutes les classes de lecteurs.

Encore une fois, le traducteur n'a eu ici qu'à se laisser entraîner par son modèle. Comme lui, il a trouvé dans son cœur tous les traits dont il a peint la vertu et l'homme de bien ; et si, dans quelques passages, il a osé substituer ses affections particulières à celles de Pope, nous ne pensons pas que les lecteurs français se plaignent de cette infidélité.

Ainsi que lui, il eut des amis et des bienfaiteurs : comme lui, il mit son bonheur à les chanter ; comme lui, son plus doux espoir fut d'immortaliser leur nom. On trouve dans toutes ses poésies des preuves de son dévouement à l'amitié et à la reconnaissance ; et,

quoique l'invocation à lord Bolingbroke , qui termine cette quatrième Épître , soit un des passages les plus brillans du poète anglais , nous ne craignons pas d'avancer que , dans plusieurs morceaux du même genre , Delille lui est évidemment supérieur. Ainsi il ne pouvait pas rester au-dessous de lui dans cette occasion ; et l'on ne s'étonnera point qu'il ait rendu toutes les pensées , tous les sentimens de Pope avec une fidélité , une chaleur , qui pénètrent l'ame. Enfin , l'on peut dire que cette espèce de péroration , par laquelle finit si heureusement le poème anglais , ne termine pas la traduction avec moins d'éclat.

Il nous reste à repousser les objections que des hommes scrupuleux , ou sans doute trop sévères , ont faites à Pope , d'avoir mêlé des opinions irréligieuses à ses sublimes pensées sur la nature humaine , à ses touchantes maximes sur la vertu et le bonheur. Peut-être devrions-nous , pour toute réponse à un tel reproche , nous borner à dire que Delille connaissait parfaitement cet ouvrage , lorsqu'il entreprit de le traduire , et qu'il l'admirait

également sous le rapport de la morale et sous celui de la poésie. On sait assez son respect et son attachement à la religion et à tous les principes fondamentaux de la société. Nous dirons de plus, que Pope ne fut pas moins religieux ni moins attaché à ses devoirs de bon catholique et de fidèle sujet ; sa lettre à Racine le fils (1^{er}. septembre 1742) en est une preuve incontestable. Racine ne savait pas l'anglais ; et sur la foi de quelques traducteurs infidèles, il avait adressé, dans son second chant du poème de la *Religion*, des reproches graves à l'auteur de l'*Essai sur l'Homme*. Pope se hâta de se justifier ; et la profession de foi qu'il fit à cette occasion est si franche, si loyale, elle fait si bien connaître ses principes et sa croyance religieuse, que nous croyons devoir la rapporter toute entière.

« J'aurais eu l'honneur de répondre plus
» tôt à votre lettre, si je n'avais pas toujours
» attendu le beau présent dont vous m'avez
» honoré. J'ai reçu enfin votre poème sur la
» Religion. Le plaisir que m'a causé cette lecture
» aurait été sans mélange, si je n'avais

» eu le chagrin de voir que vous m'imputez
» des principes que j'abhorre. Je ne m'en suis
» consolé qu'en lisant l'endroit de votre aver-
» tissement , où vous déclarez que , n'enten-
» dant pas l'original anglais , vous ne pouvez
» pas juger de l'*Essai sur l'Homme* par vous-
» mêmes, et que vous n'attaquiez pas mes prin-
» cipes , mais les fausses conséquences qu'on
» en a tirées , et les dangereuses maximes que
» quelques personnes ont cru y trouver. Cet
» aveu est une preuve éclatante de votre can-
» deur , de votre prudence et de votre charité.

» Je puis vous assurer, Monsieur , que votre
» entière ignorance de notre langue m'a été
» beaucoup moins funeste que la connaissance
» imparfaite qui a empêché mes traducteurs
» de pénétrer mes véritables sentimens. Les
» divers embellissemens que M. du Resnel a
» cru devoir ajouter à mon poème , ont fait
» moins d'honneur à l'*Essai sur l'Homme* , que
» ses méprises continuelles sur mes raison-
» nemens et sur ma doctrine ne lui ont été pré-
» judiciables. Vous verrez ces méprises rele-
» vées et réfutées dans l'ouvrage anglais que

» j'ai l'honneur de vous envoyer. Cet ouvrage
» est un commentaire critique et philosophi-
» que par le savant auteur de la *Divine Mission*
» de Moïse (1). Je me flatte que le chevalier de
» Ramsay, rempli comme il l'est d'un zèle ar-
» dent pour la vérité, voudra bien vous en ex-
» pliquer le contenu. Alors je m'en rapporte-
» rai à votre bonne-foi et à votre justice, et je
» me flatte que tous vos soupçons seront dis-
» sipés. En attendant ces éclaircissemens, je
» n'hésiterai pas à m'expliquer franchement à
» l'égard de quelques points particuliers sur
» lesquels vous desirez une réponse.

» Je déclare donc hautement et très-sincè-
» rement, que mes principes sont diamétra-
» lement opposés à ceux de Spinoza et même
» à ceux de Leibnitz, puisqu'ils sont parfaite-
» ment conformes à ceux de M. Pascal et de
» M. l'archevêque de Cambrai, et que je me
» ferai toujours gloire d'imiter la docilité avec
» laquelle ce dernier a subordonné ses opi-
» nions particulières aux décisions de l'Eglise
» dont il était membre. »

(1) Warburton.

Une profession de foi aussi claire et aussi positive doit suffire pour fixer toutes les incertitudes. Racine parut entièrement convaincu ; et il se hâta d'écrire à Pope , pour s'excuser de l'*attaque téméraire* où l'avait conduit *un zèle trop précipité*.

Marmontel , qui avait aussi attaqué les principes de Pope , a déclaré ensuite qu'il lui reconnaissait du moins le mérite d'avoir consacré en beaux vers des *vérités du premier ordre*.

Il est assez remarquable que , dans cette discussion , l'auteur de l'*Essai sur l'Homme* fut défendu par des ecclésiastiques et des théologiens. Le P. Tournemine , jésuite , s'exprime ainsi dans une de ses lettres , en parlant de cet ouvrage :

« Il ne nuira qu'aux esprits corrompus , qui
» tournent tout en venin ; un esprit droit en
» tirerait un bon suc , de grandes vues et des
» maximes utiles. » Le même dit encore dans un autre endroit : « Je suis charmé de Pope ;
» c'est un philosophe profond et un poète
» vraiment sublime. »

Les fragmens de Pascal , que nous avons rapportés dans les notes , acheveront de con-

vaincre les plus incrédules, qu'en effet le poète anglais s'était pénétré des principes et du système de l'un de nos moralistes les plus profonds et les plus religieux.

On sait aussi qu'il a beaucoup emprunté des poésies de Boileau ; et il ne pouvait y puiser que des idées de morale et de respect religieux.

Nous avons cru devoir ajouter à cette traduction de *l'Essai sur l'Homme* par Delille, celle de la *Prière universelle* de Pope, par M. de Lally-Tolendal. Les éditeurs anglais regardent ce dernier ouvrage comme la suite et le complément nécessaire du premier ; et ils ne l'en ont jamais séparé.

Nous avions déjà dans notre langue plusieurs traductions de cette Prière, en vers et en prose ; mais celle de M. de Lally nous a paru supérieure sous le rapport de la précision et de la fidélité si nécessaires dans une composition de ce genre. Chaque mot y est exactement rendu par un autre mot ; chaque vers par un autre vers ; enfin elle est à tous égards digne de Pope et de Delille.

ESSAI
SUR L'HOMME,

ÉPITRE PREMIÈRE.


~~~~~

## ARGUMENT

### DE L'ÉPITRE PREMIÈRE.

---

*De la nature et de l'état de l'homme dans ses rapports avec l'univers.*

I. Nous ne pouvons juger de l'homme qu'en le considérant comme destiné à habiter ce monde visible. L'ignorance où nous sommes du rapport de ce monde avec les autres parties qui composent l'univers, est la source de nos plaintes contre la Providence; folie et injustice de ces plaintes. II. Pour apprécier la sagesse divine dans la création de l'homme, il faudrait comprendre tous les desseins de Dieu; impossibilité pour nous de les pénétrer. III. Nous en savons cependant assez pour voir que l'homme a toute la perfection qu'il doit avoir pour le rang et la place qu'il occupe dans l'ordre de la création. C'est sur l'ignorance de l'avenir qu'est fondé son bonheur. IV. Ses erreurs et sa misère viennent de son orgueil. V. Il se regarde comme le but principal de la création, et veut dans le monde moral une perfection qui n'est pas même dans le monde physique. VI. Plus de perfection et de sensibilité dans ses organes le rendraient très-malheureux. VII. Gradation de toutes les créatures, gradation de sentimens, d'instinct, de réflexion et de raison. La raison donne à l'homme la supériorité sur les autres animaux. VIII. Le bonheur et l'existence de tous les êtres dépendent de l'ordre et de la gradation qui règnent entre elles, et entre toutes les parties qui forment l'univers. IX. Le moindre dérangement dans une seule de ces parties entraînerait la destruction du tout. X. L'homme est aussi heureux, aussi parfait qu'il peut l'être, et il doit se résigner et se soumettre à la Providence.



AN  
ESSAY ON MAN.

---

EPISTLE I.



AN  
ESSAY ON MAN.

---

EPISTLE I.

---

**A**WAKE, my ST. JOHN! leave all meaner things  
To low ambition, and the pride of kings.  
Let us (since life can little more supply  
Than just to look about us, and to die)  
Expatriate free o'er all this scene of Man;  
A mighty maze! but not without a plan;  
A wild, where weeds and flow'rs promiscuous shoot;  
Or garden, tempting with forbidden fruit.  
Together let us beat this ample field,  
Try what the open, what the covert yield;  
The latent tracts, the giddy heights, explore  
Of all who blindly creep, or sightless soar;



# ESSAI

## SUR L'HOMME.

---

### ÉPITRE PREMIÈRE.

---

RÉVEILLE-TOI, mylord, laisse au peuple des grands,  
Et sa bassesse altière, et ses riens importants ;  
Puisqu'il n'est qu'un moment entre mourir et naître,  
Que le sage, du moins, l'emploie à se connaître.

C'est l'Homme qu'avec toi je viens étudier ;  
L'Homme, dédale immense et pourtant régulier ;  
Jardin semé de fleurs, champ hérissé d'épines,  
Plein de poisons mortels et de plantes divines.

Portons sur cette terre un regard curieux :  
Voyons ce qu'elle cache ou découvre à nos yeux ;  
Sa trompeuse surface et ses profonds abîmes ;  
Ses sentiers tortueux et ses hauteurs sublimes ;



Eye Nature's walks , shoot Folly as it flies ,  
And catch the Manners living as they rise ;  
Laugh where we must , be candid where we can ;  
But vindicate the ways of God to Man.

I. Say, first, of God above, or Man below ,  
What can we reason but from what we know ?  
Of Man, what see we but his station here ,  
From which to reason , or to which refer ?  
Thro' worlds unnumber'd tho' the God be known ,  
'Tis ours to trace him only in our own.  
He, who through vast immensity can pierce ,  
See worlds on worlds compose one universe ,  
Observe how system into system runs ,  
What other planets circle other suns ,  
What vary'd beings peoples every star ,  
May tell why Heav'n has made us as we are.  
But of this frame, the bearings and the ties ,  
The strong connections, nice dependencies ,  
Gradations just, has thy pervading soul  
Look'd thro' ? or can a part contain the whole ?



Observons le dessein de ses vastes tableaux ;  
Admirons ses beautés et même ses défauts ;  
Apprenons l'art profond d'être ce que nous sommes ,  
Et vengeons l'Éternel des vains discours des hommes.

I. D'abord du Dieu puissant qui règne dans les cieux,  
Ou de l'Homme borné qui rampe dans ces lieux,  
Par quoi puis-je juger ? Par le peu que ma vue  
Voit s'échapper du sein d'une profonde nue.  
L'état présent de l'Homme est seul connu de moi ;  
Seul pour en raisonner il doit être ma loi.  
A des mondes sans fin, grand Dieu ! tu donnas l'être ;  
Mais par ce monde seul l'Homme peut te connaître.  
Qu'on me donne un mortel qui, dans l'immensité,  
Embrasse tout le plan de la Divinité,  
Tous ces globes semés par ses mains immortelles ,  
Tous ces soleils nouveaux, ces planètes nouvelles ,  
Ce vaste enchaînement de systèmes divers ,  
Ces peuples inconnus qui roulent dans les airs ,  
Et tous ces grands ressorts qui, par des lois fécondes,  
Forment un monde seul de la foule des mondes.  
Lui seul, homme orgueilleux ! lui seul connaît pourquoi  
Ton maître souverain dispose ainsi de toi.



Is the great chain, that draws all to agree,  
And, drawn, supports, upheld by God, or thee?

II. Presumptuous Man! the reason would'st thou find,  
Why form'd so weak, so little, and so blind?  
First, if thou canst, the harder reason guess,  
Why form'd no weaker, blinder, and no less?  
Ask of thy mother Earth, why oaks are made  
Taller or stronger than the weeds they shade?  
Or ask of yonder argent fields above,  
Why Jove's satellites are less than Jove?

Of systems possible, if 'tis confest  
That Wisdom Infinite must form the best;  
Where all must full, or not coherent be,  
And all that rises, rise in due degree;  
Then, in the scale of reas'ning life, 'tis plain  
There must be, somewhere, such a rank as Man:



Mais toi , pour décider si l'Homme est à sa place ,  
Ton œil mesure-t-il ce que Dieu seul embrasse ?  
As-tu de l'univers établi les rapports ,  
Les vastes fondements et les justes accords ,  
Cette gradation de toute la nature ?  
Membre de ce grand corps en es-tu la mesure ?  
La chaîne qui joint tout , par qui tout se soutient ,  
Est-ce toi , vil mortel , ou ton Dieu qui la tient ?

II. Tu demandes pourquoi , sur un globe stérile ,  
Tu naquis si borné , si petit , si débile !  
Mais d'abord apprends-moi pourquoi tu n'es pas né  
Plus débile cent fois , plus petit , plus borné.  
Demande à ces vallons pourquoi sous son feuillage  
Le chêne voit ramper le buisson qu'il ombrage ;  
Demande aux champs de l'air pourquoi le roi du jour  
Voit pâlir devant lui les astres de sa cour ?

Grand Dieu ! si ta sagesse, en formant ton ouvrage,  
A dû de tous les plans préférer le plus sage ,  
Où , suivant un progrès avec art établi ,  
Pour que tout soit lié tout doit être rempli ;  
L'Homme , dans les degrés de la classe qui pense ,  
De ce plan gradué doit être une nuance.



And all the question ( wrangle e'er so long )  
Is only this , if God has plac'd him wrong ?

Respecting Man , whatever wrong we call ,  
May , must be right , as relative to all.

In human works , tho' labour'd on with pain ,  
A thousand movements scarce one purpose gain ; -  
In God's , one single can its end produce ;  
Yet serves to second , too , some other use.  
So Man , who here seems principal alone ,  
Perhaps acts second to some sphere unknown ,  
Touches some wheel , or verges to some goal ;  
'Tis but a part we see , and not a whole.

When the proud steed shall know why man restrains  
His fiery course , or drives him o'er the plains ;  
When the dull ox , why now he breaks the clod ,  
Is now a victim , and now Egypt's god :  
Then shall Man's pride and dulness comprehend  
His action's , passion's , being's use and end ;  
Why doing , suff'ring , check'd , impell'd ; and why  
This hour a slave , the next a deity.



Ainsi , quoi que prétende un orgueil insensé,  
Tout se borne à ces mots : l'Homme est-il bien placé ?  
Dans nos faibles travaux , que tant d'efforts polissent ,  
Pour produire un effet cent mouvements s'unissent ;  
Mais dans ceux du Très-Haut un seul remplit sa fin ,  
Et concourt à la fois pour un autre dessein.  
Ainsi l'Homme ici bas pour lui seul semble naître ;  
Mais pour un autre monde il travaille peut-être ;  
Il tourne quelque roue , il meut quelques ressorts ;  
Avant de te juger connais donc tes rapports.

Quand le coursier saura pourquoi ma main prudente  
Presse ses pas trop lents , retient sa fougue ardente ,  
Le bœuf , par quel tissu de contradictions  
L'Homme l'enchaîne au joug , le pare de festons ,  
Avec soin le nourrit ou sans pitié l'opprime ,  
En fait tantôt un dieu , tantôt une victime ;  
L'Homme , peut-être alors , comprendra son destin ,  
Ses folles passions , leur usage et leur fin ,  
Ses vœux , ses actions , ses erreurs , sa sagesse ,  
Ses maux et ses plaisirs , sa force et sa faiblesse ,  
Pourquoi fier ou rampant , jamais dans le milieu ,  
Tantôt il est esclave , et tantôt presque dieu.



Then say not Man's imperfect, Heav'n in fault;  
Say rather, Man's as perfect as he ought:  
His knowledge measur'd to his state and place;  
His time a moment, and a point his space.  
If to be perfect in a certain sphere,  
What matter soon or late, or here or there?  
'The blest to-day is as completely so,  
As who began a thousand years ago.

III. Heav'n from all creatures hides the book of fate,  
All but the page prescrib'd, their present state:  
From brutes what men, from men what spirits know;  
Or who could suffer being here below?  
The lamb thy riot dooms to bleed to-day,  
Had he thy reason, would he skip and play?  
Pleas'd to the last, he crops the flow'ry food,  
And licks the hand just rais'd to shed his blood.  
Oh blindness to the future! kindly giv'n,  
That each may fill the circle mark'd by Heav'n;  
Who sees with equal eye, as God of all,  
A hero perish, or a sparrow fall,



Ne va donc point au ciel reprocher ta disgrâce.  
Dis plutôt : Je suis tel que l'exige ma place ;  
Un état plus parfait ne me conviendrait point ;  
Ma vie est un moment , mon espace est un point ;  
Vivons en paix ici jusqu'à la dernière heure :  
Si je dois être heureux dans quelqu'autre demeure ,  
Que m'importe le lieu , que m'importe le temps ?  
L'Homme heureux d'aujourd'hui l'est depuis cent mille ans.

III. Bénis, surtout, bénis ton heureuse ignorance ;  
Le ciel sur ton état mesura ta science ; (<sup>3</sup>  
Le livre des destins , à tout être vivant ,  
Montre l'instant qui coule , et jamais le suivant.  
Chacun lit son feuillet ; là son savoir s'arrête :  
L'ange en sait plus que l'Homme , et l'Homme que la bête.  
Et qui pourrait, grand Dieu ! s'il ouvrait ce rideau ,  
De ses jours malheureux supporter le fardeau ?  
Cet innocent agneau né pour ta faim superbe ,  
S'il avait ta raison , bondirait-il sur l'herbe ?  
Heureux, il broute en paix le vert gazon des champs,  
Et vient lécher la main qui va percer ses flancs.  
Heureuse obscurité ! c'est par toi que tout être  
Marche sans crainte au but que lui prescrit son maître ;



Atoms or systems into ruin hurl'd,  
And now a bubble burst, and now a world.

Hope humbly then ; with trembling pinions soar ;  
Wait the great teacher Death , and God adore.  
What future bliss he gives not thee to know ,  
But gives that hope to be thy blessing now.  
Hope springs eternal in the human breast ;  
Man never is, but always to be blest :  
The soul , uneasy and confin'd from home ,  
Rests and expatiates in a life to come.

Lo , the poor Indian ! whose untutor'd mind  
Sees God in clouds , or hears him in the wind ;  
His soul proud Science never taught to stray  
Far as the solar walk or milky way ;  
Yet simple Nature to his hope has giv'n',  
Behind the cloud-topt hill, an humbler heav'n ;  
Some safer world in depth of woods embrac'd,  
Some happier island in the wat'ry waste ,



Ce maître universel, qui voit d'un œil égal  
Expirer un insecte ou périr Annibal,  
Des bulles d'eau crever, ou des cieux se dissoudre,  
Un atôme détruit, ou des mondes en poudre.

Ah ! puisqu'à tes regards tout est obscur encor,  
Tremblant devant ton Dieu, prends un timide essor.  
La mort est le grand maître, attends qu'elle t'éclaire.  
Si du bonheur futur Dieu nous fait un mystère,  
Du moins le doux espoir vient consoler nos jours ;  
L'espoir au fond du cœur se reproduit toujours ;  
L'Homme, jamais heureux, s'attend toujours à l'être,  
Et dans le triste exil où le ciel l'a fait naître,  
Dans le riant lointain d'un avenir flatteur,  
Élance sa pensée, et repose son cœur.

Crois un doux avenir ; vois l'Indien sauvage ;  
Il se peint Dieu dans l'air ; il l'entend dans l'orage ;  
Il pense par ses sens, raisonne par ses yeux ;  
Son orgueil ne va pas s'égarer dans les cieux.  
Au-delà de ces monts qui terminent sa vue,  
Il imagine un monde, une terre inconnue , ( 2  
Asile impénétrable au milieu des déserts ,  
Une île plus heureuse, au sein des vastes mers ,  
Loin d'un cruel vainqueur, loin d'un tyran barbare,  
Des spectres infernaux et du chrétien avare.



Where slaves once more their native land behold,  
No fiends torment, no Christians thirst for gold!  
To be, contents his natural desire,  
He asks no angel's wing, no seraph's fire;  
But thinks, admitted to that equal sky,  
His faithful dog shall bear him company.

IV. Go, wiser thou! and, in thy scale of sense;  
Weigh thy opinion against Providence;  
Call imperfection what thou fanciest such;  
Say, here he gives too little, there too much!  
Destroy all creatures for thy sport or gust,  
Yet cry, if Man's unhappy, God's unjust;  
If Man alone ingross not Heaven's high care,  
Alone made perfect here, immortal there:  
Snatch from his hand the balance and the rod,  
Re judge his justice, be the god of god.  
In pride, in reas'ning pride, our error lies;  
All quit their sphere, and rush into the skies!  
Pride still is aiming at the blest abodes,  
Men would be angels, angels would be gods.



Il ne demande pas l'éclat des chérubins ,  
Le feu des esprits purs, l'aile des séraphins ;  
Sa simple ambition se borne au plaisir d'être ;  
Ou si quelque désir en son cœur ose naître ,  
C'est que dans ce beau ciel, pour charmer son ennui,  
Son chien, ami fidèle, ait place auprès de lui.

IV. Mais toi, sois plus hardi; va, mets dans la balance  
Ta folle opinion avec la Providence ;  
Dis : tout est imparfait quoique formé par Dieu ;  
Là sa main donne trop, ici donne trop peu ;  
Détruis tout l'univers pour flatter ton caprice ;  
Du Créateur commun accuse la justice.  
Si tu n'es seul ici l'objet de son amour ,  
Seul parfait maintenant, seul immortel un jour ;  
Arrache lui son sceptre, et ceins son diadème ;  
Ose juger ton juge, et sois dieu de Dieu même.

C'est toi qui nous séduis, orgueil ambitieux !  
Tout veut quitter sa sphère et s'élancer aux cieux ,  
Tout se plaint d'exister, si sa place ne change ;  
L'ange veut être un dieu, l'Homme veut être un ange ;  
L'ange, jaloux de Dieu, fut perdu sans retour ,  
L'Homme jaloux de l'ange est coupable à son tour.



Aspiring to be gods, if angels fell,  
Aspiring to be angels, Men rebel :  
And who but wishes to invert the laws  
Of Order, sins against th' Eternal Cause.

V. Ask for what end the heav'nly bodies shine,  
Earth for whose use, Pride answers, «'Tis for mine !  
» For me kind nature wakes her genial pow'r,  
» Suckles each herb, and spreads out ev'ry flow'r ;  
» Annual for me the grape, the rose renew  
» The juice nectareous, and the balmy dew ;  
» For me the mine a thousand treasures brings ;  
» For me health gushes from a thousand springs ;  
» Seas roll to waft me, suns to light me rise ;  
» My footstool earth, my canopy the skies ! »

But errs not nature from this gracious end,  
From burning suns when livid deaths descend,  
When earthquakes swallow, or when tempests sweep  
Towns to one grave, whole nations to the deep ?



Oui, former un seul vœu contre l'ordre suprême ,  
C'est déclarer la guerre à l'Éternel lui-même.

V. Pour qui ces corps brillans suspendus dans les airs ,  
Pour qui ces champs féconds , pour qui tout l'univers ?  
» Pour moi, répond l'Orgueil ; pour moi seul la nature  
» De la terre au printemps rajeunit la parure ,  
» Réveille chaque germe endormi dans ses flancs ;  
» Sous les épis dorés fait ondoyer les champs ,  
» Gonfle d'un doux nectar la grappe transparente ,  
» Embaume le bouton de la rose odorante ;  
» Pour moi germent ces fruits ; pour moi ces jeunes fleurs  
» De leur tendre duvet nuancent les couleurs ;  
» De leur brillant trésor les mines m'enrichissent ;  
» Des ruisseaux argentés les eaux me rafraîchissent ;  
» Soleil, éclaire-moi ; portez-moi, vastes mers ;  
» Mes lambris sont les cieux, mon palais l'univers. »

Oui, mais lorsque la terre, ouvrant ses noirs abîmes  
Dévore en mugissant des milliers de victimes ,  
Lorsqu'en montagnes d'eau l'Océan débordé  
Roule sur les débris d'un empire inondé ,



« No ('tis reply'd), the First Almighty Cause  
» Acts not by partial, but by gen'ral laws;  
» Th' exceptions few; some change since all began »  
» And what created perfect? » — Why then Man?  
If the great end be human happiness,  
Then nature deviates; and can Man do less?  
As much that end a constant course requires  
Of show'r and sunshine, as of Man's desires;  
As much eternal springs and cloudless skies,  
As Men for ever temp'rate, calm, and wise.  
If plagues or earthquakes break not Heaven's design,  
Why then a Borgia, or a Catiline?  
Who knows but He, whose hand the light'ning forms,  
Who heaves old Ocean, and who wings the storms;  
Pours fierce ambition in a Cæsar's mind,  
Or turns young Ammon loose to scourge mankind?  
From pride, from pride our very reas'ning springs;  
Account for moral, as for nat'ral things:  
Why charge we Heav'n in those, in these acquit?  
In both, to reason right is to submit.



Quand le soleil, dardant ses flammes dévorantes,  
Empoisonne les airs par des vapeurs brûlantes,  
La nature pour toi dément donc sa bonté?

- » Non, réplique l'Orgueil; la céleste équité
- » Gouverne l'univers par des lois générales.
- » Quelques exceptions ont pu, par intervalles,
- » Se glisser dans le cours de ces grands mouvements;
- » Le monde a pu souffrir de légers changements;
- » Rien dans ce monde enfin n'est parfait hors son maître.

Rien ne l'est, en effet; l'Homme seul doit-il l'être?

Si, comme tu le crois, dans ses vastes desseins

La nature doit tendre au bonheur des humains,

La nature à son but n'est pas toujours fidèle; <sup>3</sup>)

L'homme sera-t-il donc plus infailible qu'elle?

Le cœur dans ses désirs n'est pas toujours réglé;

Mais l'ordre des saisons n'est-il jamais troublé?

Toi, qui voudrais trouver des cœurs exempts de crimes,

Demande un ciel sans foudre et des champs sans abîmes;

Toi, qui veux voir partout d'équitables mortels,

Demande donc à Dieu des printemps éternels.

Son plan n'est point troublé par un affreux orage;

Crois-tu qu'un Borgia le trouble davantage? <sup>(4</sup>

L'ordre n'est point détruit par les feux de l'Etna;

Est-il plus renversé par un Catilina?



Better for us, perhaps, it might appear,  
Were there all harmony, all virtue here;  
That never air or ocean felt the wind;  
That never passion discompos'd the mind.  
But all subsists by elemental strife;  
And passions are the elements of life:  
The gen'ral Order, since the whole began,  
Is kept in Nature, and is kept in Man.

VI. What would this Man? Now upward will he soar,  
And little less than angel, would be more!  
Now looking downwards, just as griev'd appears  
To want the strength of bulls, the fur of bears.



Qui le sait ? hors celui qui tonne sur nos têtes.  
Qui déchaîne Alexandre et souffle les tempêtes,  
Dans le cœur de César verse l'ambition,  
Fait mugir un volcan ou fait naître un Néron ?

Des éléments troublés, des passions humaines,  
Sachons d'un œil égal juger les phénomènes.  
Pouvons-nous excuser dans l'ordre naturel,  
Et dans l'ordre moral accuser l'Éternel ?

Ah ! plutôt adorons-le, et dans l'un et dans l'autre :<sup>(5)</sup>  
La justice est sa règle, et l'orgueil est la nôtre.

Peut-être voudrais-tu ces deux mondes parfaits,  
Que la mer fût tranquille et les mortels en paix ;  
Que le cœur fût sans vice et les airs sans orage.  
Insensé ! ce désordre est l'ordre le plus sage ;  
Du choc des éléments, tout reçoit sa vigueur ;  
Les passions, voilà les éléments du cœur ;  
Et pour la paix de l'Homme, et pour la paix du monde,  
Dieu nourrit de tout temps cette guerre féconde.

VI. L'Homme ! que prétend-il ? S'il regarde les cieux,  
Aux anges presque égal, il veut être plus qu'eux ;  
S'il regarde sous lui, ce roi de la nature  
Envie au bœuf sa force, au tigre sa fourrure.

« Les animaux, dit-il, sont formés pour leur roi. »  
Mais s'il a tous leurs dons, quel sera leur emploi ?



Made for his use all creatures if he call,  
Say what their use had he the pow'rs of all?  
Nature to these, without profusion, kind,  
The proper organs, proper pow'rs assign'd;  
Each seeming want compensated of course,  
Here with degrees of swiftness, there of force;  
All in exact proportion to the state;  
Nothing to add, and nothing to abate.

Each beast, each insect, happy in its own:  
Is Heav'n unkind to Man, and Man alone?  
Shall he alone, whom rational we call,  
Be pleased with nothing, if not bless'd with all?

The bliss of Man (could Pride that blessing find)  
Is not to act or think beyond mankind;  
No pow'rs of body or of soul to share,  
But what his nature and his state can bear.  
Why has not Man a microscopic eye?  
For this plain reason, Man is not a fly.  
Say what the use were finer optics giv'n?  
T' inspect a mite, not comprehend the heav'n.



La nature envers eux sagement libérale,  
Diverse en ses faveurs, mais jamais inégale,  
De trésors faits pour eux a daigné les doter ;  
Aucun n'a rien à perdre et rien à regretter ;  
Dans l'un l'agilité compense la faiblesse , (6  
L'autre a reçu la force au défaut de l'adresse.  
L'insecte le plus vil de lui-même est charmé ,  
Et l'Homme seul se plaint du Dieu qui l'a formé.  
Cet Homme ambitieux , qui seul croit être sage ,  
Croira manquer de tout , si tout n'est son partage.  
Qu'il se rend malheureux en cherchant le bonheur !

Hélas ! qui pourra donc le donner à son cœur ?  
Serait-ce de sentir, serait-ce de connaître  
Au-delà du degré qui convient à son être ,  
De prendre aux esprits purs, de prendre aux animaux  
Une autre intelligence, et des ressorts nouveaux ?  
Non ; c'est de mesurer ses vœux sur sa nature.  
« Pourquoi ce moucheron, abjecte créature ,  
» Voit-il ce que mon œil n'aperçoit pas ? » Pourquoi ?  
C'est qu'un Homme n'est pas un insecte. Dis-moi ,  
De quoi te servirait que de ta faible vue  
Un double microscope augmentât l'étendue ?  
Tu saisis le ciron agrandi pour tes yeux ,  
Et ne peux embrasser le vaste aspect des cieux.



Or touch, if tremblingly alive, all o'er,  
To smart and agonize at ev'ry pore?  
Or quick effluvia darting thro' the brain,  
Die of a rose in aromatic pain?  
If nature thunder'd in his op'ning ears,  
And stunn'd him with the music of the spheres,  
How would he wish that Heav'n had left him still  
The whisp'ring zephyr, and the purling rill?  
Who finds not Providence all good and wise,  
Alike in what it gives, and what denies?

VII. Far as creation's ample range extends,  
The scale of sensual, mental pow'rs ascends:  
Mark how it mounts to Man's imperial race,  
From the green myriads in the peopled grass:  
What modes of sight betwixt each wide extreme,  
The mole's dim curtain, and the lynx's beam:  
Of smell, the headlong lioness between,  
And hound sagacious on the tainted green:



Que ton tact plus sensible augmente sa finesse ;  
Des corps les plus polis accusant la rudesse ,  
Insensé ! la douleur viendra de toutes parts  
Dans ton corps frissonnant enfoncer tous ses dards.  
Que d'organes plus fins l'odorat se compose ,  
Malheureux ! tu mourras du parfum d'une rose.  
Que des sphères de l'air les corps harmonieux ,  
Tonnent à ton oreille en roulant dans les cieux ;  
Bientôt tu t'écriras dans ce bruyant martyre :  
« Ciel ! rends-moi le doux bruit des eaux et du zéphyre.  
Ainsi quitte un instant le point où Dieu t'a mis ;  
Tous ses présens pour toi sont autant d'ennemis.  
Convien's que la nature est toujours sage et bonne, (7  
Dans ce qu'elle refuse, et dans ce qu'elle donne.

VII. De l'univers entier contemple les accords ,  
Pour les dons de l'esprit et pour les dons du corps ;  
Observe avec quel art Dieu, de sa main féconde ,  
Distribua les rangs et nuança le monde ,  
Depuis l'Homme , ce roi si fier de sa raison ,  
Jusqu'à l'insecte vil qui peuple le gazon.  
Le jour est pour la taupe un crépuscule sombre ;  
A l'œil perçant du lynx la nuit même est sans ombre ;  
Le chien poursuit sa proie averti par l'odeur ;  
La lionne au seul bruit s'élance avec ardeur ; (8



Of hearing, from the life that fills the flood,  
To that which warbles thro' the vernal wood !  
The spider's touch how exquisitely fine !  
Feels at each thread, and lives along the line :  
In the nice bee, what sense so subtly true  
From poisonous herbs extracts the healing dew ?  
How instinct varies in the grov'ling swine,  
Compar'd, half-reas'ning elephant, with thine !  
'Twixt that and reason, what a nice barrier !  
For ever sep'rate, yet for ever near !  
Remembrance and reflection, how ally'd ;  
What thin partitions thought from sense divide !  
And middle natures, how they long to join,  
Yet never pass th' insuperable line !  
Without this just gradation, could there be  
Subjected, these to those, or all to thee ?  
The pow'rs of all subdu'd by thee alone,  
Is not thy reason, all these pow'rs in one ?

VIII. See, thro' this air, this ocean, and this earth,  
All matter quick, and bursting into birth.



Le poisson est sans voix et presque sans oreille,  
Tandis que l'oiseau chante et qu'un zéphir l'éveille.  
Quelle gradation des mêmes facultés !  
Occupe le milieu de ces extrémités !  
Comme elle croît, décroît, et s'élève et s'abaisse !  
De l'agile Arachné combien j'aime l'adresse !  
Que ses doigts sont légers ! que son tact est subtil !  
Elle sent chaque souffle, et vit dans chaque fil.  
Admire avec quel art l'abeille sait extraire  
D'une herbe empoisonnée un nectar salutaire ;  
Compare au vil pourceau, stupidement glouton,  
L'éléphant dont l'instinct est presque la raison.  
A la fière raison, combien l'instinct ressemble !  
Mémoire, jugement, quel nœud vous joint ensemble ?  
De sentir à penser qu'il est peu de degrés ! (9  
Ainsi toujours voisins, mais toujours séparés,  
Les êtres sont placés à leur juste distance ;  
Leur inégalité produit leur dépendance.  
Tous soumis l'un à l'autre, et tous soumis à nous,  
Chacun d'eux a ses dons ; ta raison les vaut tous.

VIII. Vois dans l'air, dans les eaux, dans la nature entière  
S'agiter, s'échauffer, s'animer la matière,



Above, how high progressive life may go !  
Around , how wide ! how deep extend below !  
Vast chain of being which from God began ,  
Natures ethereal , human , angel , man ,  
Beast , bird , fish , insect , what no eye can see ,  
No glass can reach , from Infinite to thee ,  
From thee to nothing. — On superior pow'rs  
Were we to press , inferior might on ours :  
Or in the full creation leave a void ,  
Where , one step broken , the great scale's destroy'd :  
From Nature's chain whatever link you strike ,  
Tenth , or ten thousandth , breaks the chain alike.

And if each system in gradation roll  
Alike essential to th' amazing whole ,  
The least confusion but in one , not all  
That system only , but the whole must fall.  
Let earth unbalanc'd from her orbit fly ,  
Planets and suns run lawless thro' the sky ;  
Let ruling angels from their spheres be hurl'd ,  
Being on being wreck'd , and world on world ;



Depuis l'humble ciron jusqu'au vaste éléphant ,  
Depuis Dieu jusqu'à toi, de toi jusqu'au néant ; ( 10  
Autant que peut l'espace autour de toi s'étendre ,  
S'élever sur ta tête et sous tes pieds descendre ,  
De l'un à l'autre bout de l'immense univers ,  
Rapproche, si tu peux, tous les êtres divers,  
Ceux qu'aperçoit ton œil, ceux qu'un utile verre  
Te montre dans les cieux, te grossit sur la terre,  
Ceux que n'atteignent point le verre ni tes yeux ,  
Habitants de ce globe ou citoyens des cieux,  
Anges, Homme, animaux, vaste mer, chaîne immense  
Qu'un atôme finit, que l'Éternel commence.  
Qu'au-dessus de son rang l'Homme aspire à monter,  
Un être inférieur osera l'imiter ;  
La même ambition va déplacer le reste ,  
Et j'aperçois un vide au monde entier funeste.  
Ainsi sors un instant du rang qui t'est prescrit ,  
Tout ce vaste édifice au même instant périt.  
Oui, du plus mince anneau dépend la grande chaîne,  
Et le moindre en tombant dans sa chute l'entraîne.

Porte plus loin ton œil, suis dans leur cours pompeux  
Tous ces mondes roulants subordonnés entre eux,  
Ressorts essentiels d'une vaste machine ;  
Qu'il s'en dérange un seul, et tout tombe en ruine.



Heav'n's whole foundations to their center nod,  
And Nature trembles to the throne of God:  
All this dread order break — for whom? for thee?  
Vile worm! — O madness! pride! impiety!

IX. What if the foot, ordain'd the dust to tread;  
Or hand, to toil, aspir'd to be the head?  
What if the head, the eye, or ear repin'd  
To serve mere engines to the ruling mind?  
Just as absurd for any part to claim  
To be another in this gen'ral frame:  
Just as absurd to mourn the tasks or pains  
The great directing Mind of All ordains.

All are but parts of one stupendous whole,  
Whose body Nature is, and God the soul;  
That chang'd thro' all, and yet in all the same;  
Great in the earth as in th' ethereal frame;



Que la terre un instant quitte sa région ,  
Le soleil sans appui sort de son tourbillon ,  
Rien ne balance plus les sphères vagabondes ;  
Les mondes affaissés s'écroulent sur les mondes ;  
Un horrible chaos confond les éléments ;  
Les cieux sont ébranlés jusqu'en leurs fondements ;  
Le trouble ose approcher du maître du tonnerre ;  
Et pour qui ? c'est pour toi, ver impur de la terre !

IX. Eh quoi ! si chaque membre osait se révolter ,  
Si l'œil lassé de voir prétendait écouter ,  
Si la main, dédaignant le vil rang d'ouvrière ,  
Si le pied, dégoûté de fouler la poussière ,  
Voulaient être la tête ! ou si tous à-la-fois ,  
Esclaves de l'esprit voulaient être ses rois !  
Quel désordre, dis-tu ? Ris donc de ton audace ,  
Lorsque dans l'univers tu veux changer de place ,  
Lorsque membre d'un tout, ton orgueil criminel  
Ose enfreindre les lois de l'Esprit Éternel.  
Que parles-tu toujours de ta frêle existence ?  
Vois l'univers en grand : il forme un tout immense ;  
Son corps c'est la nature, et son ame c'est Dieu ,  
Dieu partout différent, et le même en tout lieu ;  
Infini dans les cieux, infini sur la terre ,  
Il brille dans l'éclair, parle dans le tonnerre ;



Warms in the sun, refreshes in the breeze,  
Glow in the stars, and blossoms in the trees,  
Lives thro' all life, extends thro' all extent;  
Spreads undivided, operates unspent;  
Breathes in our soul, informs our mortal part,  
As full, as perfect, in a hair as heart;  
As full, as perfect, in vile Man that mourns,  
As the rapt seraph that adores and burns:  
To him no high, no low, no great, no small;  
He fills, he bounds, connects, and equals all.

X. Cease then, nor Order imperfection name:  
Our proper bliss depends on what we blame.  
Know thy own point: this kind, this due degree  
Of blindness, weakness, Heav'n bestows on thee.  
Submit. — In this, or any other sphere,  
Secure to be as blest as thou canst bear:



Il luit dans le soleil, rafraîchit dans les vents,  
Échauffe dans l'été, fleurit dans le printemps,  
Remplit tout l'univers sans occuper de place,  
Produit sans qu'il s'épuise, agit sans qu'il se lasse;  
Sans jamais s'appauvrir, il verse ses trésors;  
Il inspire mon ame, organise mon corps.

Aussi grand dans un ver qu'en son plus noble ouvrage,  
Dans l'instinct de l'enfant que dans l'esprit du sage,  
Dans les faibles mortels de maux environnés,  
Que dans les esprits purs de splendeur couronnés,  
Dans le moindre cheveu que dans l'ame elle-même.  
Anéanti devant sa majesté suprême,  
Nul n'est faible ni fort, nul n'est grand ni petit;  
Il joint tout, remplit tout, tout en lui s'engloutit:  
Telle de l'Océan l'immensité profonde,  
D'un fleuve ou d'un ruisseau ne distingue point l'onde.

X. N'appelle donc plus l'ordre une imperfection;  
Dieu change en biens les maux que blâme ta raison.  
Tu dois à sa bonté, tu dois à sa sagesse,  
Ton degré d'ignorance et ton point de faiblesse.  
Comme il régla ton rang, sache régler tes vœux:  
Sois sûr que dans ce monde, ou bien dans d'autres lieux  
Il te rendra parfait autant que tu peux l'être.  
Sujet respectueux, fléchis devant ton maître;



Safe in the hand of one disposing Pow'r,  
Or in the natal, or the mortal hour.  
All nature is but art unknown to thee;  
All chance, direction which thou canst not see;  
All discord, harmony not understood;  
All partial evil, universal good :  
And, spite of Pride, in erring Reason's spite,  
One truth is clear, **WHATSOEVER IS, IS RIGHT.**

END OF THE EPISTLE FIRST.



Au jour de ta naissance, au jour de ton trépas,  
Il est toujours ton Dieu, jette-toi dans ses bras.  
La nature est un art que tu ne peux comprendre ;  
La discorde, un concert que tu ne peux entendre ;  
Le hasard, un dessein invisible pour nous ;  
Et le mal de chacun, l'avantage de tous ;  
Ainsi, malgré l'orgueil de la raison altière ,  
Conviens que tout est bien dans la nature entière.

FIN DE L'ÉPITRE PREMIÈRE.







# ARGUMENT

## DE LA DEUXIÈME ÉPITRE.

---

*De la nature et de l'état de l'Homme par rapport à lui-même, considéré comme individu.*

I. Il ferait mieux de s'étudier lui-même, que de vouloir connaître la nature de Dieu ; l'Homme est un mélange de grandeur et de bassesse, de lumière et d'obscurité, de perfection et d'imperfection, de force et de faiblesse. II. L'amour-propre et la raison sont les deux principes de nos actions ; et, quoique différens, ils tendent au même but. — L'Homme ne peut être heureux qu'en les accordant entre eux et en les contenant dans de justes bornes. III. Les passions sont utiles à l'Homme et à la société en général. — Nous devons les diriger et les tempérer les unes par les autres. — La passion dominante est nécessaire à l'Homme pour le faire entrer dans les vues de la Providence, et donner plus de force à ses vertus. IV. Mélange de vices et de vertus chez les Hommes. — Le vice est odieux par lui-même ; cependant l'Homme y est facilement entraîné. V. La Providence se sert des vices et des passions de l'Homme pour l'accomplissement de ses desseins et le bien général de la société. — La sagesse divine distribue ses dons aux différentes classes d'une manière inégale ; et c'est d'où résultent leur dépendance, leur union et leur force. — C'est ainsi que chaque âge, chaque condition a ses goûts et son caractère ; ainsi la sagesse de Dieu brille jusque dans les imperfections de l'Homme.



AN  
ESSAY ON MAN.

---

EPISTLE II.

I. **K**NOW then thyself, presume not God to scan,  
The proper study of mankind is Man.  
Plac'd on this isthmus of a middle state,  
A being darkly wise, and rudely great :  
With too much knowledge for the sceptic side,  
With too much weakness for the stoic's pride,  
He hangs between ; in doubt to act, or rest ;  
In doubt to deem himself a god or beast ;  
In doubt his mind or body to prefer ;  
Born but to die, and reas'ning but to err :  
Alike in ignorance, his reason such  
Whether he thinks too little or too much ;



# ESSAI

## SUR L'HOMME.

---

### ÉPITRE DEUXIÈME.

---

I. **A**u lieu de sonder Dieu , descends donc en toi-même :  
Homme, approfondis l'Homme, incroyable problème ;  
L'Homme , éternel chaos de contrariétés ,  
Tableau toujours frappant par ses variétés ,  
Trop faible pour atteindre à la vertu stoïque,  
Trop instruit pour nager dans le doute sceptique,  
Guidé par sa raison , et par elle séduit ,  
Entouré de lumière et plongé dans la nuit ;  
Respirant pour mourir et mourant pour renaître ;  
Sage et fou, vil et grand ; incertain si son maître  
L'a formé pour l'erreur ou pour la vérité,  
L'a fait pour le repos ou pour l'activité ;  
Fuyant ce qu'il approuve, et cherchant ce qu'il blâme,  
Dégradé par son corps , ennobli par son ame.



Chaos of thought and passion, all confus'd;  
Still by himself abus'd, or disabus'd;  
Created half to rise, and half to fall;  
Great lord of all things, yet a prey to all;  
Sole judge of truth, in endless error hurl'd;  
The glory, jest, and riddle of the world!

Go, wondrous creature! mount where Science guides,  
Go, measure earth, weigh air, and state the tides;  
Instruct the planets in what orbs to run,  
Correct old Time, and regulate the sun;  
Go, soar with Plato to th' empyreal sphere  
To the First Good, First Perfect, and First Fair;  
Or tread the mazy round his foll'wers trod;  
And quitting Sense call imitating God;  
As eastern priests in giddy circles run,  
And turn their heads to imitate the sun.  
Go, teach Eternal Wisdom how to rule —  
Then drop into thyself, and be a fool!

Superior beings, when of late they saw  
A mortal Man unfold all Nature's law,



Maître, esclave de tout, pensant trop ou trop peu,  
Rampant avec la brute ou s'élevant à Dieu,  
De vices, de vertus, source à jamais féconde,  
La gloire, le jouet et l'énigme du monde.

De contrariétés mélange monstrueux,  
Va, prends vers la science un vol présomptueux;  
Va, du globe étonné mesure la surface;  
De l'océan des airs ose peser la masse;  
Des astres vagabonds, du roi brillant des jours,  
Calcule la distance et dirige le cours;<sup>(1)</sup>  
Détermine le flux et le reflux de l'onde;  
Éclaircis des vieux temps l'obscurité profonde;  
Va, vole dans les cieux; avec le grand Platon  
Cherchel'être parfait, le vrai beau, le vrai bon;  
Ou de ses sectateurs perçant l'obscur dédale,  
Crois que leur saint délire à Dieu même t'égale;  
Tel que l'adorateur des corps brillants des cieux,  
S'étourdit en tournant pour imiter ses dieux;  
Fais plus, va diriger la sagesse suprême;  
Puis reviens, et rougis de t'ignorer toi-même!

Lorsque les immortels voyaient du haut des airs  
Newton développer les lois de l'univers,  
Surpris de son audace, ils concevaient à peine  
Un esprit plus qu'humain sous une forme humaine,



Admir'd such wisdom in an earthly shape,  
And show'd a Newton, as we show an ape.

Could he, whose rules the rapid comet bind,  
Describe or fix one movement of his mind?

Who saw its fires here rise, and there descend?

Explain his own beginning or his end?

Alas! what wonder! Man's superior part

Uncheck'd may rise, and climb from art to art;

But when his own great work is but begun,

What Reason weaves, by Passion is undone.

Trace Science then, with Modesty thy guide;

First strip off all her equipage of pride;

Deduct what is but vanity or dress,

Or learning's luxury, or idleness;

Or tricks to show the stretch of human brain,

Mere curious pleasure, or ingenious pain;

Expunge the whole, or lop th' excrescent parts

Of all our vices have created arts;



Et se montraient cet homme étonnant à leurs yeux,  
Comme nous nous montrons un singe ingénieux.

Mais des secrets des cieux l'interprète sublime,  
Pouvait-il de son être approfondir l'abîme?  
Lui qui sut mesurer et régler ces grands corps, <sup>(3)</sup>  
Savait-il de son cœur connaître les ressorts?  
Lui qui vit les soleils s'élever et descendre,  
Sait-il d'où l'Homme vient, où l'Homme doit se rendre?  
Quel prodige! l'esprit de ses vastes regards  
Parcourt tous les degrés de l'échelle des arts;  
Rien dans nous ne s'oppose à son essor immense:  
Mais veut-il de son être approfondir l'essence?  
Dès les premiers efforts, l'aveugle passion  
Vient brouiller tous les traits qu'a tracés la raison.

Fuis donc les préjugés qu'un vain orgueil entraîne;  
De tout ce long calcul de la science humaine,  
Déduis tout ce qui n'est qu'un stérile ornement,  
Ou qu'un plaisir frivole, ou qu'un docte tourment,  
Qu'un secours pour savoir, plutôt qu'une science,  
Qu'un luxe dont l'esprit couvre son indigence,  
Toutes ces questions dont la subtilité  
N'est qu'un superbe effort d'un esprit exalté;  
De ces arts dangerereux, vil produit de nos vices,  
Raye ou la somme entière, ou les valeurs factices,



Then see how little the remaining sum  
Which serv'd the past, and must the times to come!

II. Two principles in human nature reign;  
Self-love to urge and reason to restrain;  
Nor this a good, nor that a bad we call,  
Each works its end to move or govern all:  
And tho their proper operation still,  
Ascribe all good; to their improper, ill.

Self-love, the spring of motion, acts the soul;  
Reason's comparing balance rules the whole.  
Man, but for that, no action could attend,  
And, but for this, were active to no end:  
Fix'd like a plant on his peculiar spot,  
To draw nutrition, propagate, and rot;  
Or, meteor-like, flame lawless thro' the void,  
Destroying others, by himself destroy'd.

Most strength the moving principle requires:  
Active its task, it prompts, impels, inspires:  
Sedate and quiet, the comparing lies,  
Form'd but to check, delib'rate, and advise.



Et vois où se réduit pour nous, pour nos neveux,  
De tout ce vain savoir l'héritage orgueilleux.

II. Viens ; sondons notre cœur ; voyons ce qu'il rassemble :  
La raison, l'amour-propre y dominant ensemble ;  
L'une n'est point un bien, l'autre n'est point un mal ;  
L'usage en est heureux, l'abus en est fatal :  
L'une doit arrêter, l'autre aiguillonne l'ame ;  
La raison me conduit, l'amour-propre m'enflamme.  
Trop actif ou trop lent, l'Homme, sans leur accord,  
S'élance sans objet, ou languit sans ressort :  
C'est tantôt une plante, un arbrisseau débile,  
Qui naît, végète et meurt sur sa tige immobile ;  
Tantôt un météore enflammé dans la nuit,  
Et qui, détruisant tout, par lui-même est détruit.

L'amour-propre fougueux pousse, excite, réveille ;  
La raison, plus paisible, éclaire, instruit, conseille :  
L'un, ardent orateur, fait entendre sa voix ;  
L'autre, juge prudent, discute en paix nos droits ;  
L'un, plus près des objets, s'enflamme davantage ;  
Dans un heureux lointain l'autre les envisage ;  
Frappé du bien présent, l'un en sent les attraits ;  
L'autre dans l'avenir en pressent les effets ;  
L'un est plus vigilant, l'autre est plus paresseuse ;  
Enfin l'un est moins sûr, l'autre moins vigoureuse.



Self-love still stronger as its objects nigh;  
Reason's at distance, and in prospect lie:  
That sees immediate good by present sense;  
Reason the future and the consequence.  
Thicker than arguments temptations throng,  
At best more watchful this, but that more strong.  
The action of the stronger to suspend,  
Reason still use, to reason still attend.  
Attention, habit and experience gains;  
Each strengthens reason, and self-love restrains.

Let subtle schoolmen teach these friends to fight,  
More studious to divide than to unite;  
And grace and virtue, sense and reason, split  
With all the rash dexterity of wit.  
Wits, just like fools at war about a name,  
Have full as oft no meaning, or the same.  
Self-love and reason to one end aspire,  
Pain their aversion, pleasure their desire;  
But greedy that, its object would devour,  
This taste the honey, and not wound the flower:



Mais veux-tu du plus fort suspendre l'action ?

Écoute sa rivale avec attention :

L'attention bientôt produit l'expérience ;

L'habitude se forme et s'accroît en silence, (4

Et toutes trois , enfin , par un commun effort ,

Secondent le plus faible , et domptent le plus fort.

Qu'ennemis de la paix , les héros des écoles ,  
Dans leurs distinctions subtilement frivoles ,  
De deux pouvoirs amis détruisent l'union ,  
D'avec le sentiment séparent la raison ,  
Et ne pensant jamais , ou pensant tous de même ,  
Combattent pour des mots qu'ils ont nommé système ;  
La raison , l'amour-propre ont le même desir ;  
Tous deux craignent la peine et cherchent le plaisir ;  
Mais l'un s'élance au but avec impatience ;  
L'autre plus circonspect y marche avec prudence ;  
L'un voudrait dévorer l'objet de son ardeur ;  
L'autre en pompe le miel , mais sans blesser la fleur.  
Dans le champ des plaisirs , souvent le ciel sévère  
Place un fruit dangereux près d'un fruit salutaire ;  
Ou bien ou mal connus , les plaisirs enchanteurs  
Sont ou nos plus grands biens , ou nos plus grands malheurs.



Pleasure, or wrong or rightly understood,  
Our greatest evil, or our greatest good.

III. Modes of self-love the passions we may call;  
'Tis real good, or seeming, moves them all:  
But since not ev'ry good we can divide,  
And reason bids us for our own provide;  
Passions, tho' selfish, if their means be fair,  
List under reason, and deserve her care;  
Those, that imparted, court a nobler aim,  
Exalt their kind, and take some virtue's name.

In lazy apathy let stoics boast  
Their virtue fix'd: 'tis fix'd as in a frost;  
Contracted all, retiring to the breast;  
But strength of mind is exercise, not rest:  
The rising tempest puts in act the soul,  
Parts it may ravage, but preserves the whole.  
On life's vast ocean diversely we sail,  
Reason the card, but passion is the gale;  
Nor God alone in the still calm we find,  
He mounts the storm, and walks upon the wind.



III. Que sont les passions ? C'est l'amour-propre même,  
Par des moyens divers marchant vers ce qu'il aime :  
Leur mobile est un bien réel ou mensonger ;  
Puisqu'il est des trésors qu'on ne peut partager ,  
Puisque le Ciel ordonne à chaque créature  
De pourvoir aux besoins qu'imposa la nature ;  
Ces passions qu'en nous concentre l'intérêt ,  
Si leurs moyens sont purs , la raison les permet.  
Mais celles dont la flamme aux grands hommes féconde  
S'élance hors de nous pour le bonheur du monde ,  
Deviennent des vertus , et la sage raison  
A de plus nobles feux donne un plus noble nom.

Laisse au stoïque altier sa vertu léthargique ,  
Froidement concentrée en son cœur apathique ;  
Jamais un cœur glacé ne forma de héros.  
On vit par l'exercice , on meurt par le repos ;  
Des passions en nous l'impulsion puissante  
Réveille les ressorts de l'ame languissante ;  
C'est un orage utile en nos cœurs élevé ;  
Quelque partie en souffre , et le tout est sauvé.  
Sur la mer de la vie , ô raisonneur frivole !  
L'Homme a besoin de vents ainsi que de boussole :



Passions , like elements, tho' born to fight,  
Yet, mix'd and soften'd, in his work unite :  
These 'tis enough to temper and employ ;  
But what composes Man , can Man destroy ?  
Suffice that Reason keep to Nature's road,  
Subject, compound them , follow her and God.  
Love , Hope, and Joy, fair Pleasure's smiling train,  
Hate, Fear, and Grief, the family of Pain ,  
These mix'd with art, and to due bounds confin'd,  
Make and maintain the balance of the mind ;  
The lights and shades , whose well-accorded strife  
Gives all the strength and colour of our life.



L'Homme s'assoupirait dans l'immobilité.  
Dieu lui-même, Dieu sort de sa tranquillité ;  
Il promène la foudre au-dessus de nos têtes,  
S'élance sur les vents et conduit les tempêtes.

Tels que dans leurs combats les éléments divers ,  
Unis quoique rivaux, composent l'univers ;  
Les passions , malgré leurs haines mutuelles ,  
Dans l'univers moral se combinent entre elles.  
Orgueilleux insensé, dont l'imprudente erreur  
Prétend anéantir ces éléments du cœur !  
Si l'Homme en est formé, peut-il donc les détruire ?  
Sachons les employer au lieu de les proscrire ;  
Modérons leur ardeur, sans éteindre leur feu,  
Et suivons à-la-fois et la nature et Dieu.  
L'amour, la douce joie et la vive allégresse,  
De l'aimable plaisir famille enchanteresse ;  
La peur, la sombre haine, et les soucis affreux,  
Du malheur éploré cortège douloureux ;  
Toutes ces passions l'une à l'autre opposées  
S'alliant avec art, avec soin maîtrisées ,  
De leur choc mutuel font jaillir le bonheur :  
Ce sont des contre-poids qui balancent le cœur ;  
C'est l'ombre avec le jour sagement assortie ,  
Qui contraste avec art au tableau de la vie.



Pleasures are ever in our hands or eyes ;  
And when in act they cease, in prospect rise :  
Present to grasp, and future still to find ,  
The whole employ of body and of mind.  
All spread their charms , but charm not all alike ;  
On diff'rent senses diff'rent objects strike ;  
Hence diff'rent passions more or less inflame ,  
As strong or weak the organs of the frame ;  
And hence one Master Passion in the breast ,  
Like Aaron's serpent, swallows up the rest.

As man, perhaps , the moment of his breath  
Receives the lurking principle of death ;  
The young disease, that must subdue at length ,  
Grows with his growth and strengthens with his strength :  
So, cast and mingled with his very frame ,  
The mind's disease , its Ruling Passion, came ;  
Each vital humour, which should feed the whole ,  
Soon flows to this, in body and in soul :



Les plaisirs ici-bas, doux charme des humains,  
Sont toujours sous nos yeux ou bien entre nos mains;  
Leur image toujours supplée à leur absence;  
L'espérance renaît où meurt la jouissance.  
Chercher les biens futurs, goûter les biens présents,  
C'est tout le soin de l'ame et tout l'emploi des sens.  
Par différents attraits chacun d'eux nous attire;  
Tous ont le même but, mais non le même empire.  
Des objets variés frappent nos sens divers;  
De là divers penchants nous sont plus ou moins chers,  
Sont plus ou moins puissants, selon que leur amorce  
Rencontre dans l'organe ou plus ou moins de force;  
De là s'élève enfin au fond de notre cœur  
Le penchant dominant, ce superbe vainqueur,  
Qui, pareil au serpent qu'un sage Hébreu fit naître,  
Dévore ses rivaux ou leur commande en maître.

Dans le sein maternel l'Homme reçoit, dit-on,  
Le principe caché de sa destruction,  
Qui, croissant avec lui, nourri de sa substance,  
Subjuge lentement sa fragile existence.  
Ainsi, dès le berceau, fermente dans son sein  
Du penchant dominant l'indomptable levain;  
Il asservit le corps, il tyrannise l'ame;  
L'imagination lui prête encor sa flamme,



Whatever warms the heart, or fills the head,  
As the mind opens, and its functions spread,  
Imagination plies her dang'rous art,  
And pours it all upon the peccant part.

Nature its mother, Habit is its nurse;  
Wit, spirit, faculties, but make it worse;  
Reason itself but gives it edge and pow'r,  
As heaven's blest beam turns vinegar more sour.

We, wretched subjects tho' to lawful sway,  
In this weak queen, some fav'rite still obey:  
Ah! if she lend not arms as well as rules,  
What can she more than tell us we are fools?  
Teach us to mourn our nature, not to mend,  
A sharp accuser, but a helpless friend!  
Or from a judge turn pleader, to persuade  
The choice we make, or justify it made;  
Proud of an easy conquest all along,  
She but removes weak passions for the strong:



Lui porte tous nos vœux, lui livre tous nos sens,  
Et dans ce penchant seul confond tous nos penchants.

Instinct impétueux que la nature enfante,  
Que nourrit l'habitude et que le temps augmente.  
Les talents asservis lui portent leur tribut,  
Et loin de l'arrêter l'entraînent vers son but ;  
L'esprit combat pour lui ; la raison elle-même  
Fomente sourdement sa violence extrême.  
Telle des feux du jour la plus douce chaleur  
D'un acide piquant aiguise encor l'aigreur. (5

Et nous , tristes sujets de cette faible reine ,  
Nous qui croyons céder à sa loi souveraine ,  
Nous servons en secret , au lieu de la raison ,  
Quelque heureux favori qui règne sous son nom.  
Hélas ! de ce penchant pour subjuguier les charmes ,  
Au lieu de nous donner de salutaires armes ,  
D'inutiles avis nous fatigant toujours ,  
Prodigue de leçons , avare de secours ,  
Dur censeur , froide amie , ou sa vaine sagesse ,  
Sans jamais la changer , gourmande ma faiblesse ,  
Ou de juge orgueilleux changée en vil flatteur ,  
Elle adopte nos goûts et plaide en leur faveur ,



So , when small humours gather to a gout ,  
The doctor fancies he has driv'n them out .

Yes , nature's road must ever be preferr'd ;  
Reason is here no guide , but still a guard :  
'Tis her's to rectify , not overthrow ,  
And treat this passion more as friend than foe :  
A mightier pow'r the strong direction sends ,  
And several men impels to several ends :  
Like varying winds , by other passions tost ,  
This drives them constant to a certain coast .  
Let pow'r or knowledge , gold or glory , please ,  
Or ( oft more strong than all ) the love of ease ;  
Thro' life 'tis follow'd , ev'n at life's expence ;  
The merchant's toil , the sage's indolence ,  
The monk's humility , the hero's pride ,  
All , all alike , find Reason on their side .



Trop fière cependant d'un triomphe facile,  
Quand elle croit dompter la nature indocile,  
Elle détruit en nous, par un funeste effort,  
Quelques faibles penchans pour un penchant plus fort.  
Quand de la goutte ainsi les humeurs sont fixées,  
L'Esculape orgueilleux croit les avoir chassées.

Ah ! puisque la nature a d'invincibles droits,  
Suivons donc sans rougir ses immuables lois !  
Sa route est la plus sûre. Au lieu d'être ton guide,  
La raison n'est pour toi qu'un surveillant timide,  
Qui doit sans les bannir calmer nos passions,  
Sans briser leurs ressorts régler nos actions,  
Et traiter le penchant que notre ame préfère,  
Plutôt en sage ami qu'en rigide adversaire.  
Par ce penchant vainqueur le monarque éternel  
Au but qui lui convient conduit chaque mortel ;  
Les autres passions, tels que des vents volages,  
Poussent le cœur flottant vers différens rivages :  
Mais tel qu'un vent réglé, ce profond sentiment  
Toujours aux mêmes bords l'entraîne constamment.  
Oui, quel que soit le goût qui subjugué notre ame,  
Soit de l'amour des arts l'impétueuse flamme,  
Ou l'ardeur de la gloire, ou bien la soif de l'or,  
Ou le repos enfin, souvent plus cher encor ;



Th' Eternal Art, educing good from ill,  
Grafts on this passion our best principle:  
'Tis thus the mercury of Man is fix'd,  
Strong grows the virtue with his nature mix'd;  
The dross cements what else were too refin'd,  
And in one int'rest body acts with mind.

As fruits, ungrateful to the planter's care,  
On savage stocks inserted learn to bear;  
The surest virtues thus from passions shoot,  
Wild Nature's vigour working at the root.  
What crops of wit and honesty appear  
From spleen, from obstinacy, hate or fear!



Tant que l'Homme est vivant, même au prix de la vie,  
Cette pente invincible est à jamais suivie.

La raison à ses goûts consent à se plier ;  
L'humilité du moine et l'orgueil du guerrier ,  
Le travail du marchand , l'indolence du sage ,  
Tous , sont également certains de son suffrage.

Dieu , qui du sein du mal fait éclore le bien ,  
Donne à nos qualités ce penchant pour soutien ;  
Il enchaîne par lui notre ame vagabonde ;  
Puisant dans cet instinct une sève féconde ,  
Notre vertu devient robuste comme lui.

Dans la seule raison qu'elle trouve un appui ,  
Elle erre sans objet , flotte sans consistance ;  
Avec les sens grossiers son utile alliance  
L'affermir , la cimenter ; et l'esprit et le corps  
Réunis d'intérêt unissent leurs efforts.

Vois-tu ce sauvageon , par une greffe utile ,  
En un arbre fécond changer un bois stérile ?  
Ainsi les passions fertilisent le cœur ;  
La nature nourrit leur sauvage vigueur.  
De talents , de vertus quelle récolte heureuse  
Fait germer , fait mûrir leur sève généreuse !  
La crainte à la douceur quelquefois nous conduit ;  
De l'obstination la constance est le fruit ;



See anger, zeal and fortitude supply;  
Ev'n av'rice, prudence; sloth, philosophy;  
Lust, thro' some certain strainers well refin'd,  
Is gentle love, and charms all womankind;  
Envy, to which th' ignoble mind's a slave,  
Is emulation in the learn'd or brave;  
Nor virtue, male or female, can we name,  
But what will grow on pride, or grow on shame.

Thus Nature gives us (let it check our pride)  
The virtue nearest to our vice ally'd;  
Reason the bias turns to good from ill,  
And Nero reigns a Titus, if he will.  
The fiery soul abhorr'd in Catiline,  
In Decius charms, in Curtius is divine:  
The same ambition can destroy or save,  
And makes a patriot as it makes a knave.



L'odieuse avarice enfante la prudence ;  
La sagesse souvent naquit de l'indolence ;  
Le zèle impétueux , la bouillante valeur ,  
De l'ardente colère empruntent leur chaleur ;  
A notre vanité nos arts doivent la vie ;  
L'émulation même est fille de l'envie ;  
La brûlante luxure , en épurant ses feux ,  
Devient du tendre amour le flambeau vertueux.  
Il n'est point , en un mot , de qualités de l'ame  
Qui ne puissent , dans l'Homme ainsi que dans la Femme ,  
Éclorre de la honte , ou s'enter sur l'orgueil ;  
Et leur base est souvent ce qu'on croit leur écueil.

Ainsi , des fiers humains que l'orgueil en rougissoit ,  
La vertu dans nos cœurs est toujours près du vice , <sup>(6</sup>  
Et d'une même tige ils sont formés tous deux.  
Lorsque l'ame incertaine est suspendue entre eux ,  
La raison , par le poids de ses sages maximes ,  
Détermine aux vertus et détourne des crimes.  
Néron , en l'écoutant , pouvait être un Titus ;  
L'affreux Catilina , le divin Décius ,  
Reçurent tous les deux une fougue brûlante ;  
Ce qu'on abhorre en l'un , dans l'autre nous enchante ,  
La même ambition sauve et perd les états ,  
Fait les grandes vertus et les grands attentats.



IV. This light and darkness in our chaos join'd,  
What shall divide ? The God within the mind.  
Extremes in Nature equal ends produce,  
In Man they join to some mysterious use ;  
Tho' each by turns the other's bounds invade,  
As, in some well-wrought picture, light and shade,  
And oft so mix, the diff'rence is too nice  
Where ends the virtue, or begins the vice.

Fools ! who from hence into the notion fall,  
That vice or virtue there is none at all.  
If white and black blend, soften, and unite  
A thousand ways, is there no black or white ?  
Ask your own heart, and nothing is so plain ;  
'Ts to mistake them costs the time and pain.

V. Vice is a monster of so frightful mien,  
As, to be hated, needs but to be seen ;



IV. Dans ce chaos du cœur, si brillant et si sombre,  
Qui peut donc démêler la lumière de l'ombre,  
Les vertus des défauts, et le vrai de l'erreur ?  
C'est Dieu, ce Dieu qui parle au fond de notre cœur.  
Le ciel dans l'univers rapproche les extrêmes ;  
Leur nature diffère et leurs fins sont les mêmes.  
Dans l'Homme il les unit pour quelques grands desseins,  
Souvent même on les voit, ambitieux voisins,  
Entre eux se disputant le cœur qui les rassemble,  
Usurper l'un sur l'autre et se confondre ensemble :  
Et comme nous voyons, sous des pinceaux heureux,  
Les ombres et les jours se mélanger entre eux ;  
Souvent on cherche en vain à marquer la nuance  
Où le vice finit, où la vertu commence.

Mais parce que leurs traits vous semblent confondus ]  
N'est-il, à votre gré, ni vices ni vertus ?  
Que le clair et l'obscur avec art se marient,  
Cessent-ils d'exister au moment qu'ils s'allient ?  
Et du mal et du bien le juge est dans nos cœurs,  
My lord ; il en est d'eux ainsi que des couleurs ;  
Il nous faut plus de temps, plus de peine peut-être,  
Pour confondre leurs traits, que pour les reconnaître.

V. Le vice est effrayant, et ce monstre odieux  
N'a pour nous révolter qu'à paraître à nos yeux.



Yet seen too oft, familiar with her face,  
We first endure, then pity, then embrace.  
But where th' extreme of vice was ne'er agreed:  
Ask where's the North? at York, 'tis on the Tweed;  
In Scotland, at the Orcades; and there,  
At Greenland, Zembla, or the Lord knows where:  
No creature owns it in the first degree,  
But thinks his neighbour further gone than he;  
Ev'n those who dwell beneath its very zone,  
Or never feel the rage, or never own;  
What happier natures shrink at with affright,  
The hard inhabitant contends is right.

Virtuous and vicious ev'ry man must be,  
Few in th' extreme, but all in the degree:  
The rogue and fool by fits is fair and wise,  
And ev'n the best, by fits, what they despise,  
'Tis but by parts we follow good or ill;  
For, vice or virtue, self directs it still;



Cependant cette horreur de jour en jour s'efface ;  
On le souffre , on le plaint , on l'excuse , on l'embrasse ;  
Mais son plus haut degré , quel est-il ? Sur ce point  
Recueillez les avis ; ils ne s'accordent point.

Quel pays est le Nord ? A Tunis , c'est l'Espagne ;  
En Espagne , la France ; en France , l'Allemagne :  
L'Allemand à son tour le renvoie au Lapon ;  
Celui-ci nomme encor quelque autre région.

On juge ainsi du mal ; nul ne se rend justice ;  
Chacun voit loin de lui l'extrémité du vice ;  
Son voisin à ses yeux en est toujours plus près ;  
Celui même qui touche à son dernier excès ,  
Ou jamais ne le sent , ou jamais ne l'avoue.  
Ce qu'un bon cœur abhorre , un scélérat s'en loue.  
L'habitude peut tout ; il n'existe à ses yeux  
Ni de tristes climats , ni de vices hideux.

Notre ame entre le mal et le bien se partage ;  
Le sage est souvent fou , le fou souvent est sage ;  
Nous sommes vertueux , vicieux par accès ;  
Tous le sont à demi , peu le sont à l'excès ;  
Car chacun bien ou mal n'agit que pour soi-même ;  
Chacun tend à son but. Mais l'arbitre suprême  
Ne voit qu'un grand objet , le bien de l'univers ;  
C'est lui qui , l'un par l'autre , affaiblit nos travers ;



Each individual seeks a sev'ral goal ;  
But Heaven's great view is one, and that the whole.  
That counterworks each folly and caprice ;  
That disappoints th'effects of ev'ry vice ;  
That happy frailties to all ranks apply'd ,  
Shame to the virgin, to the matron pride ,  
Fear to the statesman , rashness to the chief ,  
To kings presumption, and to crowds belief:  
That virtue's ends from vanity can raise ,  
Which seeks no int'rest, no reward but praise ;  
And builds on wants , and on defects of mind ,  
The joy, the peace, the glory of Mankind.

Heav'n forming each on other to depend ,  
A master , or a servant , or a friend ,  
Bids each on other for assistance call ,  
Till one Man's weakness grows the strength of all.  
Wants, frailties , passions, closer still ally  
The common int'rest, or endear the tie.  
To these we owe true friendship, love sincere ,  
Each home-felt joy that life inherits here ;



Contre une passion fait combattre un caprice ;  
Par un vice opposé contrebalance un vice ;  
Fait servir les défauts à la société ;  
Donne aux filles la honte , aux femmes la fierté ;  
Souffle au guerrier fougueux ses fureurs courageuses ,  
Au ministre prudent ses craintes ombrageuses ;  
Par la présomption sait enhardir les rois ,  
Par la crédulité soumet le peuple aux lois ;  
Aux grandes actions excite une grande ame ,  
Par cette vanité que l'honneur seul enflamme ;  
Enfin , sur le désordre et le trouble du cœur ,  
Établit la concorde et fonde le bonheur.

C'est peu ; par nos besoins il nous joint l'un à l'autre ;  
Dans le bonheur d'autrui , nous rencontrons le nôtre ;  
Faibles séparément , l'union nous rend forts ;  
Chaque membre jouit de la santé du corps.  
Les défauts, les besoins, les faiblesses humaines,  
Resserrent l'intérêt, embellissent les chaînes ;  
On leur doit de l'amour les doux épanchements ,  
De la vive amitié les nobles sentiments ;  
Tous ces plaisirs du cœur , notre plus doux partage ,  
Et de tous les humains le commun héritage.



Yet from the same we learn, in its decline,  
Those joys, those loves, those int'rests to resign;  
Taught half by reason, half by mere decay,  
To welcome death, and calmly pass away.

Whate'er the passion, knowledge, fame, or pelf,  
Not one will change his neighbour with himself.  
The learn'd is happy nature to explore,  
The fool is happy that he knows no more;  
The rich is happy in the plenty giv'n,  
The poor contents him with the care of Heav'n.  
See the blind beggar dance, the cripple sing,  
The sot a hero, lunatic a king;  
The starving chemist in his golden views  
Supremely blest, the poet in his Muse.

See some strange comfort ev'ry state attend,  
And pride bestow'd on all, a common friend;  
See some fit passion ev'ry age supply,  
Hope travels thro', nor quits us when we die.



Plus vieux , et dégoûté de tant de tristes soins ,  
Ces mêmes passions , ces défauts , ces besoins ,  
Des amours , des plaisirs rendent la fin moins rude ;  
Enfin , moitié raison , moitié décrépitude ,  
L'Homme apprend à bénir le terme de son cours ,  
Et voit tranquillement s'évaporer ses jours.

Quel que soit cependant l'objet qui l'intéresse ,  
L'ambition , les arts , la gloire ou la richesse ,  
Tout Homme , grâce au ciel , vit enchanté de lui.  
Nul de nous ne voudrait s'échanger pour autrui.  
Le sage à méditer met son bonheur suprême ,  
L'ignorant est heureux par l'ignorance même ;  
L'alchimiste affamé voit en songe de l'or ;  
Le riche s'applaudit en comptant son trésor.  
Vois l'heureux mendiant bénir la Providence ;  
Vois le boiteux qui chante et l'aveugle qui danse ;  
Le fou se croit un roi , le buveur un héros ,  
Et le poète est fier de cadencer des mots.  
Chaque âge a son plaisir , chaque état a ses charmes ;  
Le bien succède au mal , les ris suivent les larmes ;  
L'orgueil vient nous flatter au sortir du berceau ,  
Et l'espoir nous conduit aux portes du tombeau.



Behold the child, by Nature's kindly law,  
Pleas'd with a rattle, tickled with a straw:  
Some livelier play-thing gives his youth delight.  
A little louder, but as empty quite:  
Scarfs, garters, gold, amuse his riper stage,  
And beads and pray'r-books are the toys of age:  
Pleas'd with this bauble still, as that before;  
Till tir'd he sleeps, and life's poor play is o'er.

Mean-while opinion gilds with varying rays  
Those painted clouds that beautify our days;  
Each want of happiness by Hope supply'd,  
And each vacuity of sense by Pride:  
These build as fast as knowledge can destroy;  
In Folly's cup still laughs the bubble Joy;  
One prospect lost, another still we gain;  
And not a vanity is giv'n in vain:  
Ev'n mean self-love becomes, by force divine,  
The scale to measure others wants by thine.  
See, and confess, one comfort still must rise;  
Tis his, tho' Man's a fool, yet GOD IS WISE.



Vois cet enfant naïf; sa main n'est occupée  
Qu'à frapper son tambour, qu'à parer sa poupée.  
La jeunesse succède; il se livre à des jeux  
Peut-être plus bruyants, mais non plus sérieux.  
Dans l'âge mûr, épris des richesses, des titres,  
Ses joujoux sont de l'or, des cordons et des mitres;  
Sa vieillesse s'amuse avec des chapelets;  
Et le trépas, enfin, vient briser ses hochets.  
Mais jusqu'à ce moment l'erreur enchanteresse  
Dans sa coupe à longs traits lui fait puiser l'ivresse;  
Et pour nous rendre heureux, nous abusant toujours,  
De nuages dorés elle embellit nos jours. (8)  
Que la triste raison dissipe un doux mensonge,  
La douce illusion enfante un autre songe:  
L'espoir des biens futurs tient lieu des biens présents;  
L'orgueil remplit toujours le vide du bon sens;  
Notre amour-propre même, utile au bien des autres,  
Apprend à mesurer leurs besoins par les nôtres.  
La vanité souvent nous remplit d'un beau feu,  
Et jusqu'en sa folie on reconnaît un dieu.







# ARGUMENT

## DE LA TROISIEME EPITRE.

---

*De la nature et de l'état de l'Homme par rapport à la société.*

I. L'univers n'est qu'un système de société. — Rien n'est fait entièrement pour lui-même, ni entièrement pour un autre. — Les animaux ont leur bonheur aussi bien que l'Homme. — II. La raison et l'instinct coopèrent également au bien de chaque individu. — La raison ou l'instinct concourent à la formation des sociétés parmi tous les animaux. — III. Jusqu'à quel point peut s'élever la société formée par l'instinct seulement. Combien elle est plus parfaite, lorsque c'est la raison qui l'a formée. — IV. De ce qu'on appelle l'état de la nature. — La raison éclairée par l'instinct, invente les arts et crée diverses formes de société. — V. Origine des sociétés politiques. — Origine de la monarchie. — Gouvernement patriarcal. — VI. L'amour est le principe et la source de la vraie religion et d'un bon gouvernement. — La crainte est le principe de la superstition et de la tyrannie. — Influence de l'amour-propre sur le bien-être de la société et sur le bien public. — Rétablissement de la vraie religion et d'un bon gouvernement sur leur premier principe. — Gouvernement mixte. — Diverses formes de chacun de ces gouvernements et véritable but de tous.



AN  
ESSAY ON MAN.

---

EPISTLE III.

---

I. **H**ERE then we rest : « The Universal Cause  
« Acts to one end , but acts by various laws. »  
In all the madness of superfluous Health,  
The trim of Pride , the impudence of Wealth ,  
Let this great truth be present night and day :  
But most be present , if we preach or pray.

Look round our world ; behold the chain of Love  
Combining all below and all above.  
See plastic Nature working to this end ,  
The single atoms each to other tend ,  
Attract , attracted to , the next in place  
Form'd and impell'd its neighbour to embrace.



# ESSAI

## SUR L'HOMME.

---

### ÉPITRE TROISIÈME.

---

I. **N**E l'oublions jamais : dans ce vaste système ,  
Les moyens sont divers ; mais le but et le même.  
Rien n'est indépendant ; ce Dieu qui nous a faits ,  
Lui-même est au grand tout uni par ses bienfaits. (\*)  
Au milieu des grandeurs , au sein de la richesse ,  
Dans les accès fougueux d'une ardente jeunesse ,  
Dans le cours enivrant de la prospérité ;  
Souviens-toi , jour et nuit , de cette vérité ;  
Mais qu'elle soit surtout profondément sentie ,  
Et du docteur qui prêche , et du dévôt qui prie.

Vois de la terre au ciel le monde inanimé ;  
Vois comme pour s'unir tout est mu , tout formé ;  
Vois pour le grand dessein travailler la nature ;  
Chaque être s'approcher d'une autre créature ;  
Chaque atôme attirant , attiré tour-à-tour ,  
Et l'univers entier enchaîné par l'amour.



See matter next, with various life endu'd,  
Press to one centre still, the gen'ral good.  
See dying vegetables life sustain,  
See life dissolving vegetate again:  
All forms that perish other forms supply,  
(By turns we catch the vital breath, and die)  
Like bubbles on the sea of matter born,  
They rise, they break, and to that sea return.  
Nothing is foreign; parts relate to whole;  
One all-extending, all-preserving soul  
Connects each being, greatest with the least;  
Made beast in aid of Man, and Man of beast;  
All serv'd, all serving: nothing stands alone;  
The chain holds on, and where it ends unknown.

Has God, thou fool! work'd solely for thy good,  
Thy joy, thy pastime, thy attire, thy food?  
Who for thy table feeds the wanton fawn,  
For him as kindly spread the flow'ry lawn,  
Is it for thee the lark ascends and sings?  
Joy tunes his voice, joy elevates his wings.



Vois toute la nature , insensible ou vivante ,  
Vers le bien général suivre la même pente ,  
Les végétaux dissous nourrir les animaux ,  
Les animaux détruits renaître en végétaux.  
Une forme en mourant par une autre est suivie ;  
Nous passons tour-à-tour de la mort à la vie. <sup>(2)</sup>  
Tout change ; la matière est une vaste mer  
Où , comme cette bulle , enfant léger de l'air ,  
Qui se gonfle , et se brise et s'engloutit dans l'onde ,  
Tout naît , meurt , et retourne à la masse féconde ;  
Et l'on voit chaque jour , sous mille aspects divers ,  
De ses vivants débris renaître l'univers.  
Rien n'est indépendant ; une main souveraine  
D'innombrables anneaux forme une vaste chaîne.  
Tout donne et tout reçoit ; tout jouit et tout sert ,  
Et le faible et le fort agissent de concert.  
La bête vit pour l'homme , et l'homme pour la bête ;  
Tout est lié ; qui sait où la chaîne s'arrête ?

Homme aveugle ! crois-tu que Dieu borne ses soins  
A contenter tes vœux , ton luxe et tes besoins ?  
Cet innocent agneau , né pour ta nourriture ,  
Pour lui voit tous les ans renaître la verdure ;  
Crois-tu que pour toi seul , variant ses concerts ,  
L'alouette en chantant s'élève dans les airs ?



Is it for thee the linnet pours his throat?  
Loves of his own and raptures swell the note:  
The bounding steed you pompously bestride,  
Shares with his lord the pleasure and the pride.  
Is thine alone the seed that strews the plain?  
The birds of heav'n shall vindicate their grain.  
Thine the full harvest of the golden year?  
Part pays, and justly, the deserving steer:  
The hog, that ploughs not nor obeys thy call,  
Lives on the labours of this lord of all.

Know, Nature's children all divide her care;  
The fur that warms a monarch warm'd a bear.  
While Man exclaims, « See all things for my use! »  
« See man for mine! » replies a pamper'd goose;  
And just as short of reason he must fall,  
Who thinks all made for one, not one for all.  
( Grant that the pow'rful still the weak control;  
Be Man the wit and tyrant of the whole;



Non , non ; la douce joie inspire son ramage ,  
La douce volupté soulève son plumage.  
Est-ce pour ton plaisir que de sa tendre voix  
Le jeune rossignol fait retentir les bois ?  
En sons harmonieux exhalant son ivresse ,  
Il chante ses plaisirs , il chante sa tendresse.  
Ce coursier bondissant , fier de vaincre sous toi ,  
Partage le plaisir de répandre l'effroi.  
Le bœuf traîne le soc ; mais cet esclave utile  
Tire un juste tribut du champ qu'il rend fertile.  
Le sauvage animal dans les bois élevé  
Vient se nourrir du grain qu'il n'a point cultivé ;  
Et l'oiseau qui sans soin vit du fruit de ta peine ,  
Ose du roi du monde infester le domaine.

Le ciel à ses enfants partage ses secours ;  
La fourrure des rois a revêtu des ours.

« Pour moi, dit l'Homme altier, pour moi seul tout s'empresse. »

« L'homme vit pour moi seul , dit l'oison qu'on engraisse. »

L'un et l'autre s'abuse ; et le maître des cieux

Les fit pour l'univers, non l'univers pour eux.

Mais des faibles enfin que les plus forts soient maîtres ;

Sois et le bel esprit et le tyran des êtres ;

Les cieux de ce tyran leur assurent les soins ;

Lui seul connaît leur prix et prévoit leurs besoins.



Nature that tyrant checks; he only knows,  
And helps, another creature's wants and woes.  
Say, will the falcon, stooping from above,  
Smit with her varying plumage, spare the dove?  
Admires the jay the insect's gilded wings?  
Or hears the hawk when Philomela sings?  
Man cares for all: to birds he gives his woods,  
To beasts his pastures, and to fish his floods.  
For some his int'rest prompts him to provide,  
For more his pleasure, yet for more his pride:  
All feed on one vain patron, and enjoy  
Th' extensive blessing of his luxury.  
That very life his learned hunger craves,  
He saves from famine, from the savage saves;  
Nay, feasts the animal he dooms his feast,  
And, 'till he ends the being, makes it blest;  
Which sees no more the stroke, or feels the pain,  
Than favour'd Man by touch ethereal slain.  
The creature had his feast of life before;  
Thou too must perish, when thy feast is o'er!



Ce plumage émaillé que le pigeon déploie,  
A l'avidé épervier fait-il lâcher sa proie ?  
Le chant du rossignol touche-t-il le faucon ?  
Le geai respecte-t-il l'éclat du papillon ?  
Quelquefois par plaisir, d'autres fois par faiblesse,  
Plussouvent par orgueil, l'Homme à tous s'intéresse; <sup>(3</sup>  
Il donne, sans regret, ses forêts aux oiseaux,  
Ses fleuves aux poissons et ses prés aux troupeaux.  
Ceux dont ta faim savante un jour doit se repaître,  
Eux-mêmes sont nourris, défendus par leur maître;  
Ces sujets fortunés d'un roi voluptueux  
Partagent avec lui son luxe fastueux;  
Et mettant à profit ses superbes caprices,  
Pour mieux flatter son goût vivent dans les délices.  
Ainsi, sans redouter et sans prévoir la mort,  
Au sein de l'abondance ils terminent leur sort:  
Enfin, tous ont joui jusqu'au moment suprême.  
Tu jouiras comme eux et périras de même. <sup>(4</sup>



To each unthinking being, Heav'n, a friend,  
Gives not the useless knowledge of its end:  
To Man imparts it; but with such a view  
As, while he dreads it, makes him hope it too;  
The hour conceal'd, and so remote the fear,  
Death still draws nearer, never seeming near.  
Great standing miracle! that Heav'n assign'd  
Its only thinking thing this turn of mind.

II. Whether with Reason, or with Instinct blest,  
Know, all enjoy that pow'r which suits them best;  
To bliss alike by that direction tend,  
And find the means proportion'd to their end.  
Say, where full Instinct is th' unerring guide,  
What pope or council can they need beside?  
Reason, however able, cool at best,  
Cares not for service, or but serves when prest,  
Stays' till we call, and then not often near;  
But honest Instinct comes a volunteer,



Aux êtres sans raison Dieu cache par bonté  
L'irrévocable arrêt de leur mortalité.  
De quoi leur servirait cette attente funeste ?  
L'Homme sait qu'il mourra ; mais la faveur céleste  
De cette perspective adoucit les horreurs :  
La mort , objet d'espoir ainsi que de terreurs ,  
Se montre comme un port après un long orage ;  
Elle avance vers nous , mais derrière un nuage ;  
Nous marchons sans le voir au terme de nos jours ;  
Il semble toujours loin , en s'approchant toujours.  
Miracle subsistant , sublime Providence !  
La mort ne s'offre ainsi qu'au seul être qui pense.

II. Soit que de la raison il écoute la voix ,  
Soit que de l'instinct seul il reçoive des lois ,  
Chaque être ici connaît tout ce qu'il doit connaître  
Pour arriver au but que lui prescrit son maître :  
Pour conduire au bonheur les moyens sont égaux.  
Dis-moi , puisque l'instinct suffit aux animaux ,  
De quoi leur serviraient l'appareil des systèmes ,  
L'orgueil dogmatisant , le faux jour des problèmes  
De l'esprit des humains orgueilleux attribut ?  
Souvent la raison passe , ou n'atteint pas le but :  
Sans jamais s'égarer leur instinct les y mène ;  
L'instinct vole au bonheur et la raison s'y traîne. (5



Sure never to o'ershoot, but just to hit ;  
While still too wide or short is human wit ;  
Sure by quick Nature happiness to gain ,  
Which heavier Reason labours at in vain.  
This too serves always, Reason never long :  
One must go right , the other may go wrong.  
See then the acting and comparing pow'rs  
One in their nature , which are two in ours ;  
And Reason raise o'er Instinct as you can ,  
In this'tis God directs , in that'tis Man.

Who taught the nations of the field and wood  
To shun their poison, and to choose their food ?  
Prescient, the tides or tempests to withstand,  
Build on the wave , or arch beneath the sand ?  
Who made the spider parallels design ,  
Sure as De Moivre, without rule or line ?  
Who bid the stork , Columbus-like , explore  
Heav'ns not his own , and worlds unknown before ?  
Who calls the council , states the certain day ,  
Who forms the phalanx , and who points the way ?



L'instinct fidèle accourt au cri de leurs besoins ;  
La raison nous refuse, ou diffère ses soins ;  
L'instinct rapide agit , quand la raison conseille ;  
L'un veille constamment , l'autre souvent sommeille ;  
L'une marche par bonds , l'autre d'un pas égal ;  
L'un tend toujours au bien , l'autre peut tendre au mal.  
Dans l'un Dieu réunit , et dans l'autre il sépare  
Le principe qui pousse et celui qui compare ;  
Enfin , malgré l'excès de notre ambition ,  
Dieu dirige l'instinct et l'Homme la raison. <sup>(6)</sup>

Vois-tu les animaux , guidés par la nature ,  
Entre mille poisons choisir leur nourriture , <sup>(7)</sup>  
Prévoir les ouragans , bâtir , Mansards nouveaux ,  
Des voûtes sous le sable et des murs sous les eaux ?  
Vois ces plans alignés qu'en géomètre habile ,  
Sans règle , dans un coin , trace un insecte agile ;  
Ces voyageurs ailés , Colombes audacieux ,  
Dans un monde nouveau cherchant de nouveaux cieux.  
Qui préside au conseil où ce peuple si sage  
Détermine le but et le jour du voyage ?  
Qui donne le signal , range les bataillons ,  
Et dans les champs de l'air conduit ces légions ?



III. God, in the nature of each being, founds  
Its proper bliss, and sets its proper bounds :  
But as he fram'd the whole, the whole to bless,  
On mutual wants built mutual happiness :  
So from the first, eternal Order ran,  
And creature link'd to creature, man to man.  
Whate'er of life all-quick'ning ether keeps,  
Or breathes thro' air, or shoots beneath the deeps,  
Or pours profuse on earth, one nature feeds  
The vital flame, and swells the genial seeds.  
Not man alone, but all that roam the wood,  
Or wing the sky, or roll along the flood,  
Each loves itself, but not itself alone,  
Each sex desires alike, 'till two are one.  
Nor ends the pleasure with the fierce embrace;  
They love themselves, a third time, in their race.  
Thus beast and bird their common charge attend,  
The mothers nurse it, and the sires defend;  
The young dismiss'd to wander earth or air,  
There stops the instinct, and there ends the care;



III. Dieu, bienfaiteur commune de chaque créature,  
Mit dans ses facultés, plaça dans sa nature  
Le germe du bonheur qui lui fut préparé,  
Et fixa ce bonheur à son juste degré.  
Mais comme il fit un tout, sa sagesse profonde,  
Pour rendre heureux ce tout, et conserver le monde,  
Fit naître, en prescrivant un échange de soins,  
Le bonheur mutuel de mutuels besoins.  
Tel est l'ordre éternel qui, dès le premier âge,  
De la création embrassant l'assemblage,  
Courut de rang en rang, et par d'utiles nœuds  
Enchaîna l'être à l'être, et les Hommes entre eux.  
Vois tous les corps vivants dont la flamme éthérée  
Entretient chaque espèce à jamais réparée;  
Ceux qui d'un vol léger fendent le sein des airs;  
Ceux qu'on entend bondir dans le gouffre des mers;  
Et tous ceux dont la terre aux flancs inépuisables,  
Enfante chaque jour les tribus innombrables:  
Une même nature, ame de tous ces corps,  
Allume en eux la vie, échauffe leurs ressorts,  
Et d'un souffle puissant incessamment féconde  
Les germes créateurs qui repeuplent le monde.  
Chaque Homme, et comme lui, chacun des animaux  
Qui courent dans les bois, fendent l'air ou les eaux,



The link dissolves, each seeks a fresh embrace;  
Another love succeeds, another race.  
A longer care Man's helpless kind demands  
That longer care contracts more lasting bands:  
Reflection, Reason, still the ties improve,  
At once extend the int'rest, and the love;  
With choice we fix, with sympathy we burn;  
Each virtue in each passion takes its turn;  
And still new needs, new helps, new habits rise,  
That graft benevolence on charities.  
Still as one brood, and as another rose,  
These nat'ral love maintain'd, habitual those:  
The last, scarce ripen'd into perfect Man,  
Saw helpless him from whom their life began:  
Mem'ry and forecast just returns engage,  
That pointed back to youth, this on to age;  
While pleasure, gratitude, and hope, combin'd,  
Still spread the int'rest, and preserv'd the kind.



S'aime , mais jamais seul. Deux sexes se répondent :  
Dans leurs brûlants transports leurs êtres se confondent.  
Mais l'amour ne meurt pas avec la volupté ;  
Ils s'aiment de nouveau dans leur postérité.  
Vois la brute ou l'oiseau dans l'air, dans les campagnes.  
De fidèles époux , et leurs chères compagnes  
De leur douce union soignent le tendre fruit ;  
Le père le défend , la mère le nourrit.  
Peut-il sans leur secours chercher sa nourriture ?  
Le couple se livrant aux soins de la nature ,  
L'envoie habiter l'air , ou les eaux ou les champs.  
Tous deux sont étrangers à leurs propres enfants ;  
Et l'instinct , dénouant la chaîne mutuelle ,  
Un nouveau nœud commence une race nouvelle.  
Mais d'un secours plus long notre enfance a besoin ;  
Le nœud qui nous unit s'étend aussi plus loin.  
La prudente raison en secret le cimente ;  
Par la réflexion sa puissance s'augmente ,  
Et par d'heureux rapports nous sentons chaque jour  
L'intérêt de s'aimer s'accroître avec l'amour.  
Le choix fixe nos cœurs que le penchant entraîne ;  
Des vives passions qui forment cette chaîne ,  
Les transports épurés se changent en vertus ;  
Des besoins , des secours , des rapports assidus



IV. Nor think in Nature's state they blindly trod ;  
The state of Nature was the reign of God :  
Self-love and social at her birth began,  
Union the bond of all things, and of Man.  
Pride then was not ; nor arts , that pride to aid ;  
Man walk'd with beast , joint-tenants of the shade  
The same his table , and the same his bed ;  
No murder cloath'd him , and no murder fed.



Viennent sur les bienfaits enter la bienveillance ;  
Une race grandit lorsqu'une autre commence ;  
Un amour d'habitude enchaîne les premiers ;  
Un amour naturel lie entre eux les derniers.  
Ceux-ci sont-ils formés ? leur père en décadence  
Réclame le secours qui soutint leur enfance :  
Alors des soins reçus le tendre souvenir ,  
Et le pressentiment des besoins à venir ,  
Enfin ce qu'on obtient , et ce que l'on espère ,  
Appelle les enfants au secours de leur père ;  
Ainsi les doux plaisirs , ou sentis , ou donnés ,  
Et la reconnaissance et l'espoir combinés ,  
Tout donne à l'intérêt une force puissante ,  
Et conserve l'espèce à jamais renaissante.

IV. Ainsi l'Homme, ô nature ! est sorti de ta main.  
Croit-on qu'il fût alors abandonné , sans frein ?  
Non : Dieu même en son cœur grava ta loi suprême ;  
L'amour du genre humain et l'amour de soi même  
Sont nés avec le monde , et tout marche d'accord :  
L'Homme à ce grand concert s'unit avec transport ;  
L'orgueil , ce fier tyran de tout ce qui respire ,  
Les arts par qui l'orgueil établit son empire ,  
N'existaient pas encore ; et l'Homme et ses sujets  
Libres concitoyens de leurs libres forêts ,



In the same temple, the resounding wood,  
All vocal beings hymn'd their equal God:  
The shrine with gore unstain'd, with gold undrest,  
Unbrib'd, unbloody, stood the blameless priest:  
Heav'n's attribute was Universal Care,  
And Man's prerogative to rule, but spare.  
Ah! how unlike the man of times to come!  
Of half that live the butcher and the tomb;  
Who, foe to Nature, hears the gen'ral groan,  
Murders their species, and betrays his own.  
But just disease to luxury succeeds,  
And ev'ry death its own avenger breeds;  
The fury-passions from that blood began,  
And turn'd on Man a fiercer savage, Man.

See him from Nature rising slow to art!  
To copy Instinct then was Reason's part;



Jouissaient en commun des biens de la nature ,  
Avaient le même lit , la même nourriture.  
Le roi des animaux ignorait l'art pervers  
De ravir leur dépouille et d'engloutir leurs chairs.  
Tous dans le fond d'un bois , agreste sanctuaire ,  
Par des hymnes divers louaient leur commun père.  
Ni le meurtre , ni l'or , ne profanaient l'autel ;  
Le pontife n'était ni vénal ni cruel :  
Dieu sur tout l'univers étendait son empire ;  
L'Homme régnait sous lui , mais régnait sans détruire ,  
Et de son peuple heureux , bienfaiteur couronné ,  
De respect et d'amour marchait environné.  
Combien il a perdu sa pureté première !  
Des animaux , voués à sa faim meurtrière ,  
La gémissante voix accuse leur bourreau ;  
Il en est l'assassin , il en est le tombeau.  
Meurtrier de leur race et perfide à la sienne ,  
Le monde entier maudit sa puissance inhumaine ;  
Par-tout de la nature il entend les clameurs.  
Mais ces morts dans son sein nourrissent leurs vengeurs ,  
Et contre l'Homme enfin leur violence extrême ,  
Arma des ennemis le plus grand , l'Homme même.  
Mais voyons sa faiblesse , avant ce changement ,  
De la nature aux arts s'élever lentement.



Thus then to Man the voice of Nature spake —

« Go, from the creatures thy instructions take :

» Learn from the birds what food the thickets yield ;

» Learn from the beasts the physic of the field ;

» Thy arts of building from the bee receive ;

» Learn of the mole to plough, the worm to weave ;

» Learn of the little Nautilus to sail,

» Spread the thin oar, and catch the driving gale.

» Here too all forms of social union find,

» And hence let Reason, late, instruct mankind :

» Here subterranean works and cities see ;

» There towns aërial on the waving tree.

» Learn each small people's genius, policies,

» The ants' republic, and the realm of bees :

» How those in common all their wealth bestow,

» And anarchy without confusion know ;

» And these for ever, tho' a monarch reign,

» Their sep'rate cells and properties maintain.

» Mark what unvary'd laws preserve each state,

» Laws wise as Nature, and as fix'd as Fate.



Les animaux alors furent ses premiers maîtres.  
La nature lui dit : va , faible roi des êtres ;  
« Que l'instinct de la brute éclaire ta raison :  
» Vois l'oiseau de ses fruits dépouiller le buisson ;  
» Vois la brute, cherchant des herbes bienfaisantes ,  
» Extraire la santé de la sève des plantes ;  
» De l'insecte qui file apprends à te parer ;  
» Vois l'abeille bâtir , la taupe labourer ;  
» Et déployant sa rame et sa voile vivante ,  
» Le nautille guider sa gondole flottante. <sup>(8)</sup>  
» Ces précepteurs des arts le sont aussi des mœurs :  
» De la société connaissant les douceurs ,  
» Ils en donnent l'exemple à la faiblesse humaine :  
» Là , ce peuple bâtit sa ville souterraine ;  
» Ici des bois touffus , par les vents agités ,  
» Balancent dans les airs de flottantes cités.  
» Vois de l'humble fourmi la sage république ;  
» L'abeille offre à tes yeux un état monarchique ; <sup>(9)</sup>  
» Observe leur génie , et compare leurs lois ;  
» L'une méconnaissant l'autorité des rois ,  
» Riche du bien public , et sage quoique libre ,  
» Maintient dans l'anarchie un heureux équilibre ;  
» L'autre , servant l'état sous un maître adoré ,  
» A pourtant sa cellule , et son bien séparé.



- » In vain thy Reason finer webs shall draw,  
» Entangle Justice in her net of law,  
» And right, too rigid, harden into wrong;  
» Still for the strong too weak, the weak too strong.  
» Yet go! and thus o'er all the creatures sway,  
» Thus let the wiser make the rest obey;  
» And for those arts mere Instinct could afford,  
» Be crown'd as monarchs, or as gods ador'd ».

V. Great Nature spoke; observant Man obey'd;  
Cities were built, societies were made:  
Here rose one little state, another near  
Grew by like means, and join'd thro' love or fear.  
Did here the trees with ruddier burdens bend,  
And there the streams in purer rills descend?  
What War could ravish, Commerce could bestow,  
And he return'd a friend, who came a foe.  
Converse and Love mankind might strongly draw,  
When Love was Liberty, and Nature Law.  
Thus states were form'd; the name of king unknown,  
'Till common int'rest plac'd the sway in one.



- » Leurs lois ne changent pas , et cette règle sûre
- » Est l'arrêt du destin , l'esprit de la nature.
- » Les tiennes, ô mortel ! sont des freins impuissants ,
- » Trop forts pour les petits, trop faibles pour les grands ;
- » Et leur justice extrême est l'extrême injustice;
- » C'est un piège au bon droit tendu par l'artifice.
- » Va cependant , commande à tous les animaux ;
- » Que le plus éclairé règne sur ses égaux ;
- » Que chacun pour ces arts , dont l'instinct fut le père,
- » T'honore comme un roi, comme un dieu te révère.»

V. La nature parla , l'Homme entendit sa voix.  
Pour bâtir des cités , on déserta les bois.  
Des hommes réunis déjà vivaient ensemble ;  
Dans un petit état un canton se rassemble ;  
Et bientôt , imitant ce modèle grossier ,  
Un autre état s'élève à côté du premier ;  
Par crainte ou par amour , l'un à l'autre se lie.  
Quelque avantage entre eux fait-il naître l'envie ?  
Dans l'un , de plus beaux fruits courbent-ils les rameaux ?  
L'autre est-il arrosé par de plus clairs ruisseaux ?  
Bientôt , ce qu'on pouvait arracher par les armes ,  
Par un commerce heureux on l'obtient sans alarmes.  
Attirés par le gain , on arrive ennemis ;  
Gagnés par les bienfaits , on s'en retourne amis.



'Twas Virtue only (or in arts or arms,  
Diffusing blessings, or averting harms)  
The same which in a sire the sons obey'd,  
A prince the father of a people made.

VI. Till then, by Nature crown'd, each patriarch sate,  
King, priest, and parent of his growing state;  
On him, their second providence, they hung,  
Their law his eye, their oracle his tongue.  
He from the wond'ring furrow call'd the food,  
Taught to command the fire, control the flood,  
Draw forth the monsters of th' abyss profound,  
Or fetch th'aërial eagle to the ground:  
Till drooping, sick'ning, dying, they began  
Whom they rever'd as God to mourn as Man:



Quand la simple nature était la loi suprême,  
Lorsque la liberté naissait de l'amour même,  
Un mutuel penchant, des rapports mutuels,  
D'un lien vertueux enchaînaient les mortels.  
Ainsi, notre univers vit les états éclore;  
Le grand titre de roi, qu'on ignorait encore,  
Prit naissance avec eux. Lorsque le bien commun  
Mit dans les mains d'un seul le pouvoir de chacun,  
Les bienfaiteurs du peuple en furent les arbitres.  
L'invention des arts, la valeur, tous ces titres  
Qui du père aux enfants faisaient chérir la loi,  
Fit trouver aux sujets un père dans leur roi.

VI. Jusqu'à ce jour, des mains de la nature même,  
Tout patriarche avait reçu le diadème;  
Il fut père, pontife et monarque à-la-fois;  
Leur loi fut son regard, leur oracle sa voix.  
Dans lui veillait pour eux une autre providence.  
Son peuple, recueillant sa longue expérience,  
Apprit à maîtriser les divers éléments;  
Du sillon étonné tira ses aliments;  
Assujétit le feu; des sources vagabondes,  
Dans d'utiles canaux, emprisonna les ondes;  
Surprit dans ses filets les habitants des mers,  
Et vit l'aigle à ses pieds tomber du haut des airs.



Then, looking up from sire to sire, explor'd  
One great First Father, and that First ador'd.  
Or plain tradition, that this All begun,  
Convey'd unbroken faith from sire to son;  
The Worker from the work distinct was known,  
And simple Reason never sought but one.

Ere wit oblique had broke that steady light,  
Man, like his Maker, saw that all was right;  
To virtue, in the paths of pleasure, trod,  
And own'd a father when he own'd a God.  
Love all the faith, and all th' allegiance then;  
For Nature knew no right divine in Men,  
No ill could fear in God; and understood  
A sov'reign being but a sov'reign good.  
True faith, true policy, united ran,  
That was but love of God, and this of Man.



Mais tandis que des arts il fait l'apprentissage,  
Celui qui le premier en inventa l'usage,  
Vieillit, languit, périt; et ce mortel sacré,  
Révéré comme un Dieu, comme un Homme est pleuré.  
Alors en remontant du père à ses ancêtres,  
On cherche un premier père, auteur de tous les êtres;  
Ou du monde créé le grand événement  
Célébré d'âge en âge, et transmis constamment,  
Apprit à distinguer l'ouvrier de l'ouvrage,  
Et de tout l'univers un Dieu seul eut l'hommage.

Avant que notre esprit, dangereux séducteur,  
Par l'oblique miroir de son prisme imposteur,  
De la simple raison altérât la lumière;  
Content, comme son Dieu, de la nature entière,  
L'Homme disait aussi : Tout est bien; ses desirs  
L'appelaient au bonheur par la voix des plaisirs.  
Pour lui, connaître un Dieu, c'était connaître un père;  
Aimer était sa foi, sa loi la plus sévère;  
Il ne se créait point deux fléaux différents,  
Destyrans dans ses dieux, des dieux dans ses tyrans;  
Son cœur, sans préjugés, reconnaissait sans peine,  
Dans l'être souverain, la bonté souveraine.  
Le bon gouvernement, la véritable foi,  
Marchaient d'un pas égal : et leur sublime emploi



Who first taught souls enslav'd, and realms undone,  
Th' enormous faith of many made for one;  
That proud exception to all Nature's laws,  
T'invert the world, and counterwork its cause?  
Force first made conquest, and that conquest law ;  
'Till superstition taught the tyrant awe,  
Then shar'd the tyranny, then lent it aid,  
And gods of conqu'rors, slaves of subjects made:  
She' midst the lightning's blaze, and thunder's sound,  
When rock'd the mountains, and when groan'd the ground,  
She taught the weak to bend, the proud to pray,  
To pow'r unseen, and mightier far than they:  
She, from the rending earth and bursting skies,  
Saw gods descend, and fiends infernal rise:  
Here fix'd the dreadful, there the blest abodes ;  
Fear made her devils, and weak Hope her gods;  
Gods partial, changeful, passionate, unjust,  
Whose attributes were rage, revenge, or lust;



Fut d'apprendre aux mortels, enfants du même père,  
L'une à chérir son Dieu, l'autre à chérir son frère.

Qui le premier apprit aux états consternés,  
Aux royaumes détruits, aux peuples enchaînés,  
Que tous sont faits pour un? Doctrine monstrueuse!  
Des lois de la nature exception affreuse,  
Qui transforme les rois en des tyrans cruels;  
De la société rompt les nœuds mutuels;  
Et, combattant de Dieu la sagesse profonde,  
Renverse insolemment le système du monde!  
Le plus fort fut vainqueur; le vainqueur fit les lois;  
Mais bientôt, dans son cœur faisant tonner sa voix,  
La superstition l'épouvanta lui-même;  
Puis elle partagea sa puissance suprême;  
Puis enfin lui prêta son secours odieux;  
Fit et le peuple esclave, et les conquérants dieux.  
Parmi les noirs volcans qui grondent sous la terre,  
Et le feu de l'éclair et le bruit du tonnerre,  
Sa voix impérieuse, annonçant aux humains  
Un pouvoir inconnu, des êtres souverains,  
Au vulgaire tremblant fit baiser la poussière;  
Aux grands humiliés commanda la prière;  
Fit descendre des dieux d'un ciel étincelant;  
Fit sortir des démons d'un abîme brûlant;



Such as the souls of cowards might conceive ,  
And, form'd like tyrants, tyrants would believe.  
Zeal then, not Charity, became the guide;  
And hell was built on spite, and heav'n on pride.  
Then sacred seem'd th' ethereal vault no more;  
Altars grew marble then, and reek'd with gore:  
Then first the Flamen tasted living food;  
Next his grim idol smear'd with human blood;  
With Heav'n's own thunders shook the world below,  
And play'd the god an engine on his foe

So drives self-love, thro' just, and thro' unjust,  
To one Man's pow'r, ambition, lucre, lust:  
The same self-love, in all, becomes the cause  
Of what restrains him, government and laws.  
For what one likes, if others like as well,  
What serves one will, when many wills rebel?  
How shall he keep, what, sleeping or awake,  
A weaker may surprise, a stronger take?



Établit d'un côté l'empire des délices ,  
Et de l'autre creusa le séjour des supplices.  
La peur fit des démons, l'espérance des dieux,  
Dieux injustes , changeants, cruels , voluptueux,  
Dignes et du tyran dont ils étaient l'image ,  
Et du peuple abruti qui leur rendit hommage.  
La charité fit place au zèle armé du fer ;  
L'orgueil créa les cieux , et la haine l'enfer.  
Dans des temples , rivaux de la voûte céleste ,  
Le prêtre se souilla par un culte funeste ;  
A son affreuse idole immola des humains.  
Dieu fut un instrument docile entre ses mains ;  
Contre ses ennemis il s'arma du tonnerre ,  
Et des foudres du ciel épouvanta la terre.

Ainsi , dans un mortel l'amour-propre effréné  
Vers les biens, les plaisirs, est sans règle entraîné ;  
Mais répandu dans tout, lui-même, à son ravage ,  
Il oppose le frein d'un gouvernement sage.  
Si le bien qui me plaît charme aussi mes égaux,  
Puis-je l'obtenir seul contre tant de rivaux ?  
Le faible le dérobe alors que je sommeille ;  
Le plus fort le ravit même alors que je veille.  
Pour garder tous un bien dont chacun est jaloux,  
Sous de communes lois il faut donc vivre tous ,



His safety must his liberty restrain :

All join to guard what each desires to gain.

Forc'd into virtue thus by self-defence,

Ev'n kings learnt justice and benevolence :

Self-love forsook the path it first pursu'd,

And found the private in the public good.

'Twas then the studious head or gen'rous mind,

Foll'wer of God, or friend of human-kind,

Poet or patriot, rose but to restore

The faith and moral Nature gave before;

Relum'd her ancient light, not kindled new;

If not God's image, yet his shadow drew :

Taught pow'r's due use to people and to kings ;

Taught nor to slack, nor strain its tender strings ;

The less, or greater, set so justly true,

That touching one must strike the other too ;

Till jarring int'rests of themselves create

Th' according music of a well-mix'd state.

Such is the world's great harmony, that springs

From order, union, full consent of things :



Et des vœux opposés maintenant l'équilibre,  
Borner sa liberté, pour se conserver libre.  
Les rois mêmes alors, forcés à la bonté,  
Connurent la douceur, connurent l'équité:  
L'amour-propre éclairé prit un essor plus sage;  
Et dans le bien de tous vit son propre avantage.

C'est alors que s'élève, enflammé d'un beau feu,  
Plein, ou d'amour pour l'Homme, ou de zèle pour Dieu,  
Quelque esprit éclairé, quelque ame magnanime,  
Courageux patriote, ou poète sublime,  
Qui, sans faire aux humains briller un feu nouveau,  
Des dogmes éclipsés rallume le flambeau,  
Réveille dans les cœurs la foi du premier âge;  
S'il ne peint Dieu lui-même, en ébauche l'image;  
Enlace habilement, par d'équitables lois,  
Les intérêts rivaux et des peuples et des rois;  
Fixe de leur pouvoir les limites certaines;  
Défend d'en trop serrer, d'en trop lâcher les rênes;  
Joint si bien tous les rangs subordonnés entre eux,  
Que du bonheur des uns les autres sont heureux;  
Qu'au coup dont l'un gémit, tous les autres répondent,  
Ainsi tant d'intérêts en un seul se confondent;



Where small and great, where weak and mighty, made  
To serve, not suffer, strengthen, not invade,  
More pow'rful each, as needful to the rest,  
And in proportion as it blesses, blest;  
Draw to one point, and to one centre bring  
Beast, man, or angel, servant, lord, or king.

For forms of Government let fools contest;  
Whate'er is best administer'd is best:  
For modes of faith let graceless zealots fight,  
His can't be wrong whose life is in the right.  
In faith and hope the world will disagree,  
But all Mankind's concern is charity.  
All must be false, that thwart this one, great end;  
And all of God, that bless mankind, or mend.



Ainsi de mille chocs résulte , sans effort,  
De l'état combiné l'harmonieux accord.

Tel est du monde entier le concert admirable,  
Enfant de l'ordre heureux, de l'union durable,  
Qui remplit tous les points, enchaîne tous les rangs;  
Où le faible et le fort, les petits et les grands,  
S'approchent pour s'aider et non pas pour se nuire;  
Pour se fortifier, et non pour se détruire;  
Où plus on fait d'heureux, plus on est fortuné;  
Où chaque être reçoit autant qu'il a donné;  
Où tout, ange, homme, brute, esclaves, seigneurs, maîtres  
Tendent au même centre, au bien de tous les êtres.

Que de sots discoureurs, ou que de faux zélés  
Discutent à grand bruit, dans leurs vains démêlés,  
Des formes de l'état laquelle est la plus sûre,  
Quels modes de la foi sont la foi la plus pure!  
Laisse-les se haïr, par amour de leur choix  
Dans la religion ainsi que dans les lois.  
Tout ce qui rend meilleur ne peut être coupable;  
Tout ce qui rend heureux ne peut être blâmable.  
Es-tu bien gouverné? N'es-tu point vicieux?  
Va, ta religion, tes lois viennent des cieux. (10  
Sur la foi, l'espérance, on doute, on se partage;



Man, like the gen'rous vine, supported lives,  
The strength he gains is from th' embrace he gives.  
On their own axis as the planets run,  
Yet make at once their circle round the Sun:  
So two consistent motions act the soul;  
And one regards itself, and one the whole.  
Thus God and Nature link'd the gen'ral frame,  
And bade self-love and social be the same.



Partout la charité parle un même langage.

L'Homme seul est trop faible; il a besoin d'autrui.

Ainsi la vigne embrasse et soutient son appui;  
Et comme notre terre, à deux penchans fidèle,  
Tourne autour du soleil, et tourne aussi sur elle;  
Ainsi l'Homme, conduit par une double loi,  
Concourt au bien du monde et s'intéresse à soi:  
Ainsi Dieu fait servir à son vaste système,  
Et l'amour social et l'amour de soi-même.



AN  
ESSAY ON MAN.

---

EPISTLE IV.

O H Happiness ! our being's end and aim !  
Good, pleasure, ease, content ! whate'er thy name ,  
That something still, which prompts th' eternal sigh,  
For which we bear to live, or dare to die ;  
Which still so near us, yet beyond us lies,  
O'erlook'd, seen double by the fool and wise :  
Plant of celestial seed ! if dropt below ,  
Say, in what mortal soil thou deign'st to grow ?  
Fair-op'ning to some Court's propitious shine ,  
Or deep with diamonds in the flaming mine :  
Twin'd with the wreaths Parnassian laurels yield ,  
Or reap'd in iron harvests of the field ?



# ESSAI

## SUR L'HOMME.

---

### ÉPITRE QUATRIÈME.

---

O BONHEUR ! notre but et notre bien suprême,  
Douceur, repos, plaisir, sous quelque nom qu'on t'aime,  
Charmant je ne sais quoi ! vers qui l'être mortel  
Élance incessamment un soupir éternel ;  
Bien toujours espéré , pour qui l'ame enhardie  
Ose braver la mort , ose endurer la vie ,  
Qui , sans le satisfaire irritant le désir ,  
Te laisse toujours voir , sans te laisser saisir ;  
Toi qu'on pense embrasser en tenant ton image ,  
Ainsi que par le fou , méconnu par le sage ,  
Plante divine ! hélas , si descendant du ciel  
Tu daignes te montrer dans ce séjour mortel ,  
Parle : dans quel climat ta fleur est-elle éclosée ?  
Faut-il t'aller ravir aux mines du Potosé ?



Where grows ? — where grows it not ? If vain our toil,  
We ought to blame the culture, not the soil :  
Fix'd to no spot is happiness sincere ;  
'Tis no where to be found, or ev'ry where :  
'Tis never to be bought, but always free ;  
And fled from monarchs, St. JOHN ! dwells with thee.

I. Ask of the learn'd the way, the learn'd are blind ;  
This bids to serve, and that to shun mankind ;  
Some place the bliss in action, some in ease,  
Those call it pleasure, and contentment these ;  
Some, sunk to beasts, find pleasure end in pain ;  
Some, swell'd to gods, confess ev'n virtue vain ;  
Or, indolent, to each extreme they fall,  
To trust in ev'ry thing, or doubt of all.



Dans les lieux où les rois ont fixé leur séjour,  
Vas-tu t'épanouir au soleil de la cour?  
Faut-il qu'au champ de Mars le glaive te moissonne?  
Des élèves du Pinde ornes-tu la couronne?  
Quels sont les lieux charmants où l'on peut te cueillir?  
Quels sont les tristes lieux que tu crains d'embellir?

Que dis-je? tu fleuris dans toute la nature;  
Si le sol est stérile, accusons la culture.  
Le bonheur ne sait point distinguer les états;  
Dans des liens dorés on ne l'arrête pas.

Au milieu de la pompe où son rang l'emprisonne,  
La grandeur le promet, et rarement le donne;  
A son ennui superbe il abandonne un roi,  
Et loin des cours, Mylord, il habite avec toi.

I. Qu'est-ce que le bonheur? parlez, sages célèbres!  
Mais quoi! pour m'éclairer, vous m'offrez des ténèbres.  
Tous sur ce grand sujet raisonnent vaguement:  
L'un l'appelle plaisir, l'autre contentement.  
L'un me dit: Sois actif, deviens utile au monde;  
L'autre: Vis pour toi seul dans une paix profonde.<sup>(1)</sup>  
Celui-ci, s'abaissant jusqu'aux vils animaux,  
Dit que le bonheur cesse où commencent les maux;  
L'autre, croyant voler jusqu'à l'Etre suprême,



Who thus define it, say they more or less  
Than this, that happiness is happiness ?

Take Nature's path, and mad Opinion's leave ;  
All states can reach it, and all heads conceive ;  
Obvious her goods, in no extreme they dwell ;  
There needs but thinking right, and meaning well ;  
And mourn our various portions as we please ,  
Equal is common sense, and common ease.

II. Remember, Man, « the Universal Cause  
» Acts not by partial, but by gen'ral laws ; »  
And makes what happiness we justly call  
Subsist not in the good of one, but all.  
There's not a blessing individuals find ,  
But some way leans and hearkens to the kind.  
No bandit fierce, no tyrant mad with pride,



Prétend que tout est vain , jusqu'à la vertu même ;  
D'autres , trop négligents pour chercher le vrai bien ,  
Sont incertains de tout , ou ne doutent de rien :  
Sont outrés par paresse ; et leur molle indolence  
Laisse vers deux excès trébucher la balance.  
Moi, j'aimerais autant que ces fous ténébreux  
Me disent : Le bonheur consiste à vivre heureux.  
Fuis donc les préjugés , consulte la nature ,  
Marche entre les excès dont la route est peu sûre ;  
Aux plus grossiers esprits , aux plus humbles états ,  
Le bonheur fait briller , fait sentir ses appas.  
Il se trouve partout. Pour l'avoir en partage,  
Il ne faut qu'un bon cœur aidé d'un esprit sage.  
En vain nous nous plaignons : le ciel a , sans faveur ,  
Ainsi que le bon sens , partagé le bonheur.

II. Souviens-toi que les lois de l'arbitre suprême ,  
De l'univers entier embrassent le système. <sup>(2)</sup>  
Nous voulons qu'ici-bas tout soit formé pour nous ;  
Mais le ciel veut le bien , non d'un seul , mais de tous.  
Il n'est point en ces lieux de bonheur solitaire ,  
Et l'Homme paie à l'Homme un tribut nécessaire.  
Vois-tu de ses grandeurs le despote enivré ,  
Et cet affreux brigand des humains abhorré ,



No cavern'd hermit, rests self-satisfy'd :  
Who most to shun or hate mankind pretend,  
Seek an admirer, or would fix a friend :  
Abstract what others feel, what others think ;  
All pleasures sicken, and all glories sink.  
Each has his share ; and who wou'd more obtain,  
Shall find the pleasure pays not half the pain.

Order is heav'n's first law ; and this confess,  
Some are, and must be, greater than the rest,  
More rich, more wise, but who infers from hence  
That such are happier, shocks all common sense.  
Heav'n to mankind impartial we confess,  
If all are equal in their happiness :  
But mutual wants this happiness increase ;  
All Nature's diff'rence keeps all Nature's peace.  
Condition, circumstance is not the thing :



Et cet humble reclus qui crut mourir au monde ?  
Leur cœur cherche toujours un cœur qui lui réponde ;  
Du reste des humains le plus sombre ennemi  
Cherche un admirateur, et demande un ami.  
Sans ces rapports heureux, le sentiment s'émousse ;  
Le plaisir est moins vif, et la gloire moins douce.  
Nos égaux de ces biens augmentent la douceur ;  
On vit dans leur estime , on jouit dans leur cœur.  
Mon bonheur a besoin du bonheur de mes frères ;  
L'un s'embellit de l'autre : en vain des téméraires  
Du partage d'autrui prétendent se saisir ;  
Ils rencontrent la peine , en courant au plaisir.

L'ordre est la grande loi du Dieu par qui nous sommes.  
Dès-lors , sans doute , il est, il doit être des hommes  
Mieux partagés en biens , en talents, en grandeur :  
Dieu les fit donc aussi plus heureux ? Quelle erreur !  
Si Dieu du vrai bonheur fit un égal partage ,  
Ce Dieu , vous l'avoûrez , est juste autant que sage.  
Eh bien ! des rangs divers le partage inégal  
Accroît, par les besoins, le bonheur général.  
Biens , rangs , pouvoir , que tout soit égal sur la terre ;  
Le monde entier n'est plus qu'un théâtre de guerre.



Bliss is the same in subject or in king,  
In who obtain defence, or who defend;  
In him who is, or him who finds a friend:  
Heav'n breathes thro' ev'ry member of the whole  
One common blessing, as one common soul.  
But fortune's gifts if each alike possest,  
And each were equal, must not all contest?  
If then to all men happiness was meant,  
God in externals could not place content.

Fortune her gifts may variously dispose,  
And these be happy call'd, unhappy those;  
But Heaven's just balance equal will appear,  
While those are plac'd in hope, and these in fear:  
Not present good or ill, the joy or curse,  
But future views of better, or of worse.

Oh! sons of earth! attempt ye still to rise,  
By mountains pil'd on mountains, to the skies?  
Heav'n still with laughter the vain toil surveys,  
And buries madmen in the heaps they raise.



Le besoin nous unit par le nœud des bienfaits ;  
De l'inégalité Dieu fait naître la paix.  
Les rangs ne sont, crois-moi, qu'une vaine apparence.  
Le bonheur n'admet point d'injuste préférence ;  
Le monarque orgueilleux, le sujet suppliant ,  
Et le fier protecteur, et le faible client,  
Tous ont part, ô Dieu juste ! à ta bonté féconde ;  
Et quand d'êtres vivants ta main peupla le monde,  
Dans ce vaste univers ton souffle créateur  
Fit partout, comme l'air, circuler le bonheur.

Mais s'il est fait pour tous, ses décrets toujours sages  
Ne l'attachent donc point à de vains avantages.  
En vain bravant du sort les dons capricieux,  
On nomme heureux les uns, les autres malheureux.  
Le ciel nous pesa tous dans la même balance :  
Il donne aux uns la crainte, aux autres l'espérance ;  
Mon sort ne dépend pas des biens, des maux présents,  
Mais des biens que j'espère et des maux que j'attends.

O vous, nouveaux géants, superbes Encelades,  
Redoublez jusqu'au ciel vos folles escalades ;  
Le ciel rit de ces monts par l'orgueil entassés,  
Et renverse sur vous vos projets insensés.



III. Know, all the good that individuals find,  
Or God and Nature meant to mere mankind,  
Reason's whole pleasures, all the joys of sense,  
Lie in three words, health, peace, and competence.  
But health consists with temperance alone;  
And peace, oh virtue! peace is all thy own.  
The good or bad the gifts of fortune gain;  
But these less taste them, as they worse obtain.  
Say, in pursuit of profit or delight,  
Who risk the most, that take wrong means or right?  
Of vice or virtue, whether blest or curst,  
Which meets contempt, or which compassion first?  
Count all th' advantage prosp'rous vice attains,  
'Tis but what virtue flies from, and disdains;  
And grant the bad what happiness they wou'd,  
One they must want, which is to pass for good.

IV. Oh blind to truth, and God's whole scheme below,  
Who fancy bliss to vice, to virtue woe!



III. Les plus riches présents que le ciel puisse faire ,  
Quels sont-ils ? la santé, la paix, le nécessaire.  
C'est là que sont bornés tous ces biens innocents,  
Plaisirs de la raison, ou délices des sens.  
Qui nourrit la santé ? la sage tempérance ;  
Et la paix, ô vertu ! forme ta récompense.  
La fortune sourit aux méchants comme aux bons ;  
Mais les cœurs les plus purs goûtent le mieux ses dons :  
Chacun tend aux plaisirs, et brigue les richesses,  
Les uns avec honneur, d'autres par des bassesses.  
Qui d'eux risque le plus ? Du juste humilié,  
Du méchant triomphant, lequel te fait pitié ?  
Est-il quelque succès du vice heureux qui règne,  
Que la vertu n'abhorre, ou du moins ne dédaigne ?  
Prodigue tous les biens à des cœurs criminels ;  
Il en reste encore un..... l'estime des mortels.

IV. Insensés, qui, séduits par une erreur honteuse,  
Croyez le vice heureux, la vertu malheureuse,  
Combien vous vous trompez ! que vous connaissez peu  
Le système du monde et les desseins de Dieu !

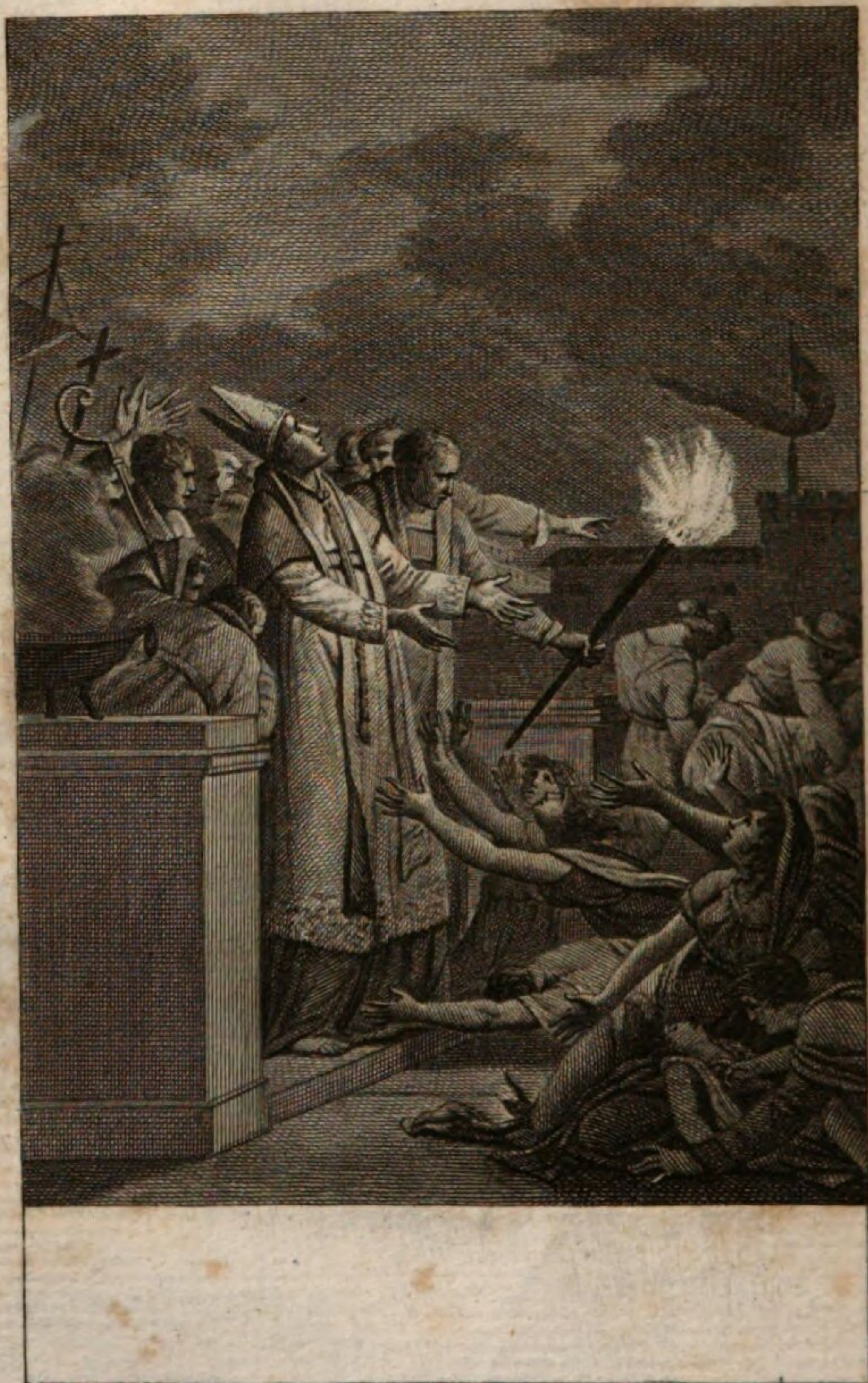


Who sees and follows that great scheme the best,  
Best knows the blessing, and will most be blest.  
But fools the good alone unhappy call,  
For ills or accidents that chance to all.  
See FALKLAND dies, the virtuous and the just!  
See god-like TURENNE prostrate on the dust!  
See SIDNEY bleeds amid the martial strife!  
Was this their virtue, or contempt of life?  
Say, was it virtue, more tho' Heav'n ne'er gave,  
Lamented Digby! sunk thee to the grave?  
Tell me, if virtue made the son expire,  
Why, full of days and honour, lives the sire?  
Why drew Marseille's good bishop purer breath,  
When nature sicken'd and each gale was death?  
Or why so long (in life if long can be)  
Lent Heav'n a parent to the poor and me?









Mission

J. S. Rubin sculp.











Celui qui sait le mieux connaître ce système,  
Seul juge du bonheur, seul est heureux lui-même.  
Quelle erreur de penser que, pour quelques revers,  
Par l'aveugle hasard semés dans l'univers,  
Que nul ne peut prévoir, et que tous doivent craindre,  
Plus que d'autres mortels le juste soit à plaindre.  
Vois d'un coup foudroyant Turenne terrassé;  
Vois l'immortel Bayard dans son sang renversé.  
D'où vient qu'à ces héros la lumière est ravie ?  
Est-ce trop de vertu ? C'est mépris de la vie.  
Et toi, brave Cossé, jeune et brillante fleur,  
Que du sort des combats moissonna la fureur,  
Est-ce pour ta vertu qu'une épouse adorée  
Pleure encore aujourd'hui ta mort prématurée ?  
Ah ! si par sa valeur le fils est immolé,  
Pourquoi, surchargé d'ans, et d'horreurs accablé,  
Le père jouit-il de l'amour de la France ?  
Quand l'air souffle la mort aux champs de la Provence,  
D'où vient qu'un saint prélat, de mourants entouré,  
Semble respirer seul un air plus épuré ? ( 5  
Pourquoi ma mère enfin, ma vertueuse mère, ( 6  
Prolongeant le bonheur d'un fils qui la révère,  
Voit-elle si long-temps, pour prix de ses secours,  
Les malheureux et moi bénir ses heureux jours ?



V. What makes all physical or moral ill?

There deviates nature, and here wanders will;  
God sends not ill, if rightly understood,  
Or partial ill is universal good,  
Or change admits, or nature lets it fall,  
Short and but rare, till Man improv'd it all.  
We just as wisely might of Heav'n complain,  
That righteous Abel was destroy'd by Cain,  
As that the virtuous son is ill at ease,  
When his lewd father gave the dire disease.  
Think we, like some weak prince th' Eternal Cause,  
Prone for his fav'rites to reverse his laws?

Shall burning Ætna, if a sage requires,  
Forget to thunder, and recall her fires?  
On air or sea new motions be imprest,  
O blameless Bethel! to relieve thy breast?  
When the loose mountain trembles from on high,  
Shall gravitation cease if you go by?



V. Des lois de l'Éternel accusateur inique,  
Qu'est-ce qu'un mal moral? un désordre physique:  
C'est de la volonté l'égarement pervers;  
C'est le renversement des lois de l'univers.  
Dieu ne fit point le mal; ou sa bonté féconde  
Le force de servir au bien commun du monde;  
Ou, dans l'immensité de ses vastes desseins,  
La nature le laisse échapper de ses mains;  
Ou bien le changement lui donne la naissance.  
L'Homme accrut sa durée, étendit sa puissance;  
Dieu maintient ses décrets. Qu'à son fils vertueux  
Un père débauché transmette un mal honteux,  
Ou que par un forfait le juste Abel périsse,  
En faut-il moins, grand Dieu! révéler ta justice?  
Croit-on que l'Éternel, ainsi qu'un faible roi,  
Pour quelques favoris doive changer sa loi?

Faut-il qu'aux cris de Plin, un volcan sous la terre  
Assoupisse ses feux, éteigne son tonnerre?  
Dieu doit-il, des saisons, changeant l'ordre éternel,  
Rendre l'hiver plus doux pour le sage Béthel? (7  
Malgré la pesanteur, faut-il que sur ta tête,  
D'un toit prêt à crouler Dieu suspende le faite?



Or some old temple, nodding to its fall,  
For Chartres' head reserve the hanging wall?

But still this world (so fitted for the knave)  
Contents us not. — A better shall we have?

A kingdom of the just then let it be:

But first consider how those just agree.

The good must merit God's peculiar care;

But who, but God, can tell us who they are?

One thinks on Calvin Heav'n's own spirit fell,

Another deems him instrument of hell;

If Calvin feel Heav'n's blessing, or its rod,

This cries there is, and that, there is no God.

What shocks one part, will edify the rest,

Nor with one system can they all be blest.

The very best will variously incline,

And what rewards your virtue, punish mine.

« WHATEVER IS, IS RIGHT. » — This world, 'tis true,

Was made for Cæsar, but for Titus too:



Que ce dôme ébranlé se soutienne dans l'air,  
Et réserve sa chute à l'infâme Charter? (8

Mais, me dis-tu, ce monde est le règne du crime.  
Eh bien! soit, j'y consens; ta plainte est légitime:  
Peuplons un monde entier de mortels vertueux.  
Mais d'abord pourront-ils s'accorder tous entre eux?  
Les bons aux soins du ciel ont bien droit de prétendre;  
Mais ces bons qui sont-ils? Dieu seul peut nous l'apprendre.  
L'un de rayons de gloire environne Luther;  
L'autre allume pour lui les brasiers de l'enfer;  
L'un révère en Calvin un organe céleste;  
Comme un monstre infernal un autre le déteste;  
Ce qui déplaît à l'un, par l'autre est adopté;  
Ce que l'un applaudit, par l'autre est rejeté.  
Les mortels ne pensant, ne sentant point de même,  
Peuvent-ils être heureux par un même système?  
Que chacun ait le sien; quels combats parmi vous!  
Les sages même entre eux différent par leurs goûts.  
Ce qui flatte ton ame offenserait la mienne;  
Le prix de ma vertu ferait souffrir la tienne:  
Va, l'Éternel est juste, et tout est bien ici;  
Le monde est pour César, mais pour Titus aussi;



And which more blest? who chain'd his country, say,  
Or he whose virtue sigh'd to lose a day?

« But sometimes Virtue starves, while Vice is fed! »  
What then? Is the reward of virtue bread?  
That vice may merit, 'tis the price of toil;  
The knave deserves it when he tills the soil,  
The knave deserves it when he tempts the main,  
Where folly fights for kings, or dives for gain.  
The good man may be weak, be indolent;  
Nor is his claim to plenty, but content.  
But grant him riches, your demand is o'er?  
« No, shall the good want health, the good want pow'r  
Add health, and pow'r, and ev'ry earthly thing,  
« Why bounded pow'r? why private? why no king?  
» Nay, why external for internal giv'n?  
» Why is not Man a God, and earth a heav'n? »  
Who ask and reason thus, will scarce conceive  
God gives enough while he has more to give:



Et lequel à ton gré fut plus digne d'envie,  
Ou celui qui donna des fers à sa patrie,  
Ou celui qui, fameux par ses nobles regrets,  
La nuit pleurait le jour écoulé sans bienfaits?

Mais l'honnête homme est pauvre et le vice prospère!  
Depuis quand des vertus l'or est-il le salaire?  
C'est le prix du travail, c'est le prix des méchants.  
Lorsque leurs bras vénaux fertilisent les champs,  
Quand sur les vastes mers, que la rame importune,  
Ils s'arment pour les rois, ou tentent la fortune,  
Le sage, du repos préfère la douceur.  
Est-ce de l'or qu'il veut? non: c'est la paix du cœur.  
Mais enfin, que le ciel lui donne l'opulence,  
Est-ce assez? Non, dis-tu; la santé, la puissance  
Sont un prix que les cieux doivent à ses vertus.  
Accordons-les encor; ne faut-il rien de plus?  
— Pourquoi lui refuser la puissance suprême?  
— Et bien! soit; sur son front ceignons le diadème.  
Ces biens extérieurs sont-ils encor trop peu?  
Fais de la terre un ciel, et d'un mortel un dieu;  
Car enfin, à ton gré, l'Éternel pour le sage  
N'a jamais fait assez, tant qu'il peut davantage.



Immense the pow'r, immense were the demand;  
Say, at what part of Nature will they stand?

VI. What nothing earthly gives, or can destroy,  
The soul's calm sun-shine, and the heartfelt joy,  
Is virtue's prize: a better would you fix?  
Then give humility a coach and six,  
Justice a conqu'ror's sword, or truth a gown,  
Or public spirit, its great cure, a crown.  
Weak, foolish Man! will Heav'n reward us there,  
With the same trash mad mortals wish for here?  
The boy and Man an individual makes,  
Yet sigh'st thou now for apples and for cakes?  
Go, like the Indian, in another life  
Expect thy dog, thy bottle, and thy wife:  
As well as dream, such trifles are assign'd,  
As toys and empires, for a god-like mind.  
Rewards, that either would to virtue bring  
No joy, or be destructive of the thing:  
How oft by these at sixty are undone  
The virtues of a saint at twenty-one!



Dis donc où sa bonté doit s'arrêter enfin,  
Si, comme son pouvoir, tes désirs sont sans frein?

VI. Les doux plaisirs du cœur, la paix d'une ame pure,  
Inestimables biens, que toute la nature  
Ne peut ravir au bon, ni donner au méchant,  
Voilà de la vertu le prix le plus touchant.  
N'en est-ce point assez? veux-tu que, pour partage,  
L'humilité demande un pompeux équipage;  
La paisible équité, le fer des conquérants;  
L'amour du bien public, le sceptre des tyrans;  
La vérité modeste, une mitre éclatante?  
Insensé! songe aux biens dignes de ton attente:  
Pour prix de tes vertus, attends-tu dans les cieux  
Tous ces riens imposants qu'on poursuit en ces lieux?  
Parle: quand les enfants sont devenus des hommes,  
Boudent-ils pour des noix, pleurent-ils pour des pommes?  
Veux-tu dans l'autre vie, ainsi que l'Indien,  
Retrouver ta bouteille, et ta femme, et ton chien?  
Tout ce que l'Homme aveugle à tout âge désire,  
Des sceptres, des grelots, un bonbon, un empire,  
Les vains jeux des enfants, des rois le fol orgueil,  
Sont d'un esprit divin regardés du même œil.  
Tous ces biens si vantés, la vertu s'en dégoûte,  
Ou comme son fléau bien souvent les redoute.



To whom can riches give repute, or trust,  
Content, or pleasure, but the good and just?  
Judges and senates have been bought for gold,  
Esteem and love were never to be sold.  
Oh fool! to think God hates the worthy mind,  
The lover and the love of human kind,  
Whose life is healthful, and whose conscience clear,  
Because he wants a thousand pounds a year!

Honour and shame from no condition rise,  
Act well your part, there all the honour lies.  
Fortune in men has some small difference made,  
One flaunts in rags, one flutters in brocade;  
The cobbler apron'd, and the parson gown'd,  
The friar hooded, and the monarch crown'd.  
« What differ more, you cry, than crown and cowl?  
I'll tell you, friend, a wise man and a fool.  
You'll find, if once the monarch acts the monk,  
Or, cobbler-like, the parson will be drunk,



Combien pour leurs vertus brillaient dans leur printemps ,  
Qui, gâtés par ces biens , ont flétri leurs vieux ans !  
Des trésors sans vertus , des honneurs dus au crime ,  
Donnent-ils le plaisir , inspirent-ils l'estime ?  
On achète à prix d'or des juges , des sénats ;  
Mais l'estime et l'amour ne se marchandent pas.  
Eh quoi ! du vrai bonheur , vains juges que nous sommes ,  
L'adorateur d'un Dieu , le tendre ami des Hommes ,  
Dont l'ame est sans remords , et le corps sans douleur ,  
Et dont l'esprit est droit aussi bien que le cœur ,  
Sera haï du ciel , lui , son plus bel ouvrage ,  
Parce qu'il n'aura pas un million en partage !

Le devoir fait l'honneur , et les rangs sont égaux ;  
L'un étale sa pourpre , et l'autre ses lambeaux ;  
Sous un leste uniforme un colonel se carre ,  
Le magistrat se plaît dans sa longue simare ;  
Un cordon fastueux pare le courtisan ,  
Un simple tablier distingue l'artisan :  
Le prêtre s'applaudit en soutane moirée ,  
Le laquais insolent est fier de sa livrée ;  
Le docteur fièrement enfonce son bonnet ,  
Le gentillâtre altier arbore le plumet ;  
L'un se couvre d'un froc , l'autre d'un diadème.  
Un diadème , un froc ! quelle distance extrême !



Worth makes the man, and want of it the fellow ;  
The rest is all but leather or prunello.

Stuck o'er with titles, and hung round with strings,  
That thou may'st be by kings, or whores of kings,  
Boast the pure blood of an illustrious race,  
In quiet flow from Lucrece to Lucrece :  
But by your father's worth if your's you rate,  
Count me those only who were good and great.  
Go ! if your ancient, but ignoble blood,  
Has crept thro' scoundrels ever since the flood,  
Go ! and pretend your family is young ;  
Nor own your fathers have been fools so long.  
What can enoble sots, or slaves, or cowards ?  
Alas ! not all the blood of all the Howards.

Look next on greatness ; say where greatness lies ?  
« Where but among the heroes and the wise ! »



Quoi de plus opposé ( me le demandes-tu ? )  
Que les bons, les méchants, le vice et la vertu ?  
Qu'au néant, comme un moine, un lâche roi se livre :  
En valet crapuleux qu'un vil prêtre s'enivre ;  
Pour la honte ou l'honneur que font des titres vains ?  
La vertu fait les grands : le vice, les faquins.  
Tout prince ou son ministre, ou plutôt sa maîtresse,  
Ont pu te surcharger de marques de noblesse,  
Et d'étoiles d'argent, et de cordons d'azur ;  
Le sang de tes aïeux, peut-être toujours pur,  
De Lucrèce en Lucrèce a passé dans tes veines ;  
Mais si par leurs vertus tu calcules les tiennes,  
Efface donc, au moins, ceux qui n'en eurent pas.  
Va, crois-moi : si ton sang est antique, mais bas,  
Et si de lâche en lâche il a coulé sans gloire,  
Même par vanité, laisse en paix leur mémoire ;  
Garde-toi d'avouer, pour l'honneur de ton nom,  
Qu'un aussi long opprobre a souillé ta maison :  
Déchire ces portraits de tes lâches ancêtres ;  
Rien n'ennoblit des sots, rien n'ennoblit des traîtres.  
Et toi, si tes vertus ne te font honorer,  
Tout le sang des Talbot ne s'aurait t'illustrer. (9

Et la grandeur, dis-moi, qui l'obtient en partage ?  
Un conquérant rapide, un politique sage.



Heroes are much the same, the point's agreed,  
From Macedonia's madman to the Swede;  
The whole strange purpose of their lives, to find,  
Or make an enemy of all mankind!  
Not one looks backward, onward still he goes,  
Yet ne'er looks forward farther than his nose.  
No less alike the politic and wise;  
All sly slow things, with circumspective eyes:  
Men in their loose unguarded hours they take,  
Not that themselves are wise, but others weak.  
But grant that those can conquer, these can cheat:  
'Tis phrase absurd to call a villain great:  
Who wickedly is wise, or madly brave,  
Is but the more a fool, the more a knave.  
Who noble ends by noble means obtains,  
Or failing, smiles in exile or in chains,  
Like good Aurelius let him reign, or bleed  
Like Socrates, that man is great indeed!

What's Fame? a fancy'd life in others breath,  
A thing beyond us, ev'n before our death.



Qu'est-ce qu'un conquérant ? un bandit meurtrier ,  
Qui se fait l'ennemi de l'univers entier ;  
Qui , sans avoir de but , sans retourner la tête ,  
Court , noble extravagant , de conquête en conquête :  
Du brigand de Stokholm , à celui de Pella ,  
Tels sont tous ces héros , devant qui tout trembla.  
Qu'est-ce qu'un politique ? un fourbe sans scrupule ,  
Qui , tentant des humains l'imprudence crédule ,  
Cherche à les attirer dans des pièges trompeurs ,  
Fort par notre faiblesse , et grand par nos erreurs.  
Eh quoi ? l'art de tromper , l'art affreux de détruire ,  
Au véritable honneur ont-ils droit de conduire ?  
Non : ces fourbes d'État , ces conquérans fougueux ,  
Ne sont que des fripons , que des fous plus fameux :  
Qui sait pour un but noble agir avec noblesse ,  
Etre heureux sans orgueil , malheureux sans faiblesse ,  
Sourire dans l'exil , les fers ou la prison ,  
Soit qu'il règne en Titus , ou qu'il meure en Caton ;  
Celui-là seul est grand : le reste est le vulgaire.

La renommée aussi , qu'est-elle ? une chimère  
Qui condamne un mortel à vivre hors de lui ,  
Et le fait respirer par le souffle d'autrui :



Just what you hear, you have, and what's unknown  
The same, my lord, if Tully's, or your own.  
All that we feel of it begins and ends,  
In the small circle of our foes or friends;  
To all beside, as much an empty shade,  
An Eugene living, as a Cæsar dead;  
Alike, or when or where they shone, or shine,  
Or on the Rubicon, or on the Rhine.  
A wit's a feather, and a chiefs a rod;  
An honest man's the noblest work of God.  
Fame but from death a villain's name can save,  
As justice tears his body from the grave;  
When what t'oblivion better were resign'd,  
Is hung on high, to poison half mankind.  
All fame is foreign but of true desert,  
Plays round the head, but comes not to the heart:  
One self-approving hour whole years outweighs  
Of stupid starers, and of loud huzzas;  
And more true joy Marcellus exil'd feels,  
Than Cæsar with a senate at his heels.



C'est d'un fantôme vain la fausse perspective ;  
C'est le lointain écho d'une voix fugitive ,  
Qui même avant la mort nous échappe souvent ,  
Et dont on n'a jamais que le peu qu'on entend.  
Mylord , à ton insu , lorsqu'on vante un grand homme,  
Qu'on cite Bolingbroke, ou l'orateur de Rome,  
Que t'importe, dis-moi ? D'un bien qu'on croit si doux  
Le peu que nous sentons naître et meurt près de nous  
Dans un cercle borné d'amis ou d'adversaires.  
A l'égard de la foule , et des voix étrangères ,  
Un Eugène , un César , un Français , un Romain ,  
L'un sur le Rubicon , et l'autre sur le Rhin ,  
Celui qu'on admira , celui que l'on admire ,  
Homère qui n'est plus , Voltaire qui respire , ( 10  
Sont tous également , pour tous ces vains discours ,  
Une cendre insensible , et des fantômes sourds.  
Le bel-esprit armé de sa plume légère ,  
Le guerrier décoré du sceptre militaire ,  
Que sont-ils l'un et l'autre aux yeux du Créateur ?  
Un frivole jouet , un fléau destructeur.  
Mais l'honnête homme , ô ciel ! est ton chef-d'œuvre auguste  
Que peut la renommée en faveur de l'injuste ?  
Hélas ! sauver son nom de la foule des morts ;  
Mais comme la justice en distingue son corps ,



In parts superior what advantage lies ?  
Tell ( for you can ) what is it to be wise ?  
'Tis but to know how little can be known ;  
To see all others faults , and feel our own :  
Condemn'd in bus'ness , or in arts to drudge ,  
Without a second , or without a judge :  
Truths would you teach , or save a sinking land ?  
All fear , none aid you , and few understand.  
Painful preeminence ! yourself to view  
Above life's weakness , and its comforts too.

Bring then these blessings to a strict account ;  
Make fair deductions ; see to what they'mount ?

Songe



Tous deux devaient périr dans une nuit profonde,  
Et tous deux au grand jour empoisonnent le monde.  
La gloire sans mérite est aussi sans douceur :  
Elle porte à la tête, et ne va pas au cœur.  
Crois-moi : le calme heureux d'une ame irréprochable,  
Vaut bien tout le fracas d'une gloire coupable.  
Marcellus en exil éprouve un sort plus doux,  
Que César, entouré d'un sénat à genoux.

Dis nous, et mieux que toi, qui peut nous en instruire ?  
Quel fruit des grands talents un grand-homme retire ?  
C'est de savoir combien ses principes sont faux ;  
De mieux voir nos erreurs et ses propres défauts.  
Chargé de gouverner ou d'éclairer le monde,  
Hélas ! chacun le craint, aucun ne le seconde ;  
Lui, de l'illusion ignorant les douceurs,  
Perd les plaisirs du peuple, en perdant ses erreurs.

Calcule donc ces biens ou ton orgueil aspire :  
Vois ce qu'il faut compter, et ce qu'il faut déduire ;  
Comment l'un prend sur l'autre, et souvent le détruit,  
Comment loin des vrais biens leur route nous conduit.



How much of other each is sure to cost ;  
How each for other oft is wholly lost ;  
How inconsistent greater goods with these :  
How sometimes life is risk'd , and always ease :  
Think , and if still the things thy envy call ,  
Say , would'st thou be the Man to whom they fall ?  
To sigh for ribbands if thou art so silly ,  
Mark how they grace Lord Umbra , or Sir Billy :  
Is yellow dirt the passion of thy life ?  
Look but on Gripus , or on Gripus' wife.  
If Parts allure thee , think how Bacon shin'd ,  
The wisest , brightest , meanest of mankind :  
Or ravish'd with the whistling of a name ,  
See Cromwell , damn'd to everlasting fame !  
If all , united , thy ambition call ,  
From antient story learn to scorn them all.  
There , in the rich , the honour'd , fam'd , and great ,  
See the false scale of happiness complete !  
In hearts of Kings , or arms of Queens who lay ,  
How happy ! those to ruin , these betray.



Songe que leur douceur d'amertume est suivie;  
Quelle coûte la paix, et quelquefois la vie :  
Ou, si tu peux encor envier leur douceur,  
Voudrais-tu l'échanger contre leur possesseur?  
Est-ce un ruban d'azur dont l'éclat t'intéresse?  
Vois, si du plat Dorante il couvre la bassesse.  
Est-ce le vil limon qu'on appelle de l'or?  
Vois Gripus et sa femme auprès de leur trésor.  
Sont-ce les grands talents, la science profonde?  
Vois Bacon, la lumière et l'opprobre du monde. (11  
Est-ce le bruit d'un nom? Vois le ciel irrité  
Qui condamna Cromwel à l'immortalité.  
Sont-ce enfin tous les biens, l'or, le plaisir, la gloire?  
Pour les dédaigner tous, hélas! ouvre l'histoire :  
Vois, par tous ces degrés d'un prétendu bonheur,  
Cent môrtels enviés n'arriver qu'au malheur.  
D'une reine ou d'un roi l'un surprend la tendresse,  
Pour détrôner son maître, ou trahir sa maîtresse;  
D'autres devinrent grands par leur férocité,  
Et l'héroïsme en l'un détruit l'humanité. (12  
Voyez-vous dans leurs mains ces palmes triomphantes,  
Acquises à prix d'or, ou de sang dégoûtantes?  
Leur crime fait leur gloire : ainsi, d'un vil marais,  
Venise voit sortir ses superbes palais.



Mark by what wretched steps their glory grows ,  
From dirt and sea-weed as proud Venice rose ;  
In each how guilt and greatness equal ran ,  
And all that rais'd the hero , sunk the man :  
Now Europe's laurels on their brows behold ,  
Bnt stain'd with blood , or ill-exchang'd for gold :  
Then see them broke with toils , or sunk in ease ,  
Or infamous , for plunder'd provinces.

Oh wealth ill-fated ! which no act of fame  
E'er taught to shine , or sanctify'd from shame !  
What greater bliss attends their close of life ?  
Some greedy minion , or imperious wife :  
The trophy'd arches , story'd halls invade ,  
And haunt their slumbers in the pompous shade.  
Alas ! not dazzled with their noon-tide ray ,  
Compute the morn and ev'ning to the day :  
The whole amount of that enormous fame ,  
A Tale , that blends their glory with their shame !

VII. Kvw then this truth ( enough for man to kwow )  
« Virtue alone is Happiness below. »



Se sont-ils fatigués à ravager la terre ?  
Regarde dans la paix tous ces foudres de guerre :  
Plongés dans la mollesse, ou bien affamés d'or,  
Des dépouilles du peuple ils enflent leur trésor ;  
Trésor, dont leurs exploits ne lavent point la honte,  
Et dont l'affreux remord leur redemande compte.  
Le terme de leur vie est-il moins malheureux ?  
Non : leur sommeil, troublé sous leurs rideaux pompeux,  
Leur offre un vil mignon, une femme hautaine,  
Engloutissant déjà tout ce vaste domaine,  
Ce parc délicieux, ces immenses palais,  
Tout pleins des monuments de leur nobles forfaits.  
De leur midi brillant ta vue est éblouie ?  
Hélas ! songe au matin, songe au soir de leur vie ;  
Alors que reste-t-il de toute leur splendeur ?  
Une page, où se lit leur honte et leur grandeur.

VII. Connais donc ce qu'à l'Homme il suffit de connaître :  
« De la seule vertu le vrai bonheur peut naître ; »



The only point where human bliss stands still,  
And tastes the good, without the fall to ill;  
Where only merit constant pay receives,  
Is blest in what it takes, and what it gives;  
The joy unequal'd, if its end it gain,  
And if it lose, attended with no pain:  
Without satiety, tho' e'er so bless'd,  
And but more relish'd, as the more distress'd:  
The broadest mirth unfeeling Folly wears,  
Less pleasing far than virtue's very tears:  
Good, from each object, from each place acquir'd,  
For ever exercis'd, yet never tir'd;  
Never elated, while one man's oppress'd;  
Never dejected, while another's bless'd;  
And where no wants, no wishes can remain,  
Since but to wish more virtue, is to gain.

See the sole bliss heav'n could on all bestow!  
Which who but feels can taste, but thinks can know:  
Yet poor with fortune, and with learning blind,  
The bad must miss; the good, untaught, will find:



C'est elle qui, toujours marchant d'un pas égal,  
Ou s'applaudit du bien, ou se soumet au mal ;  
Dans ses nobles efforts trouve sa récompense ;  
Pour juge, avant les lois, choisit sa conscience ;  
Soit que le sort trahisse ou serve son desir ,  
Ignore la tristesse, et trouve le plaisir ;  
Goûte les biens reçus , et les biens qu'elle donne ;  
Des ronces de la vie embellit sa couronne.  
Elle chérit ses maux, savoure ses douleurs,  
Et le rire du vice est moins doux que ses pleurs.  
Riche de ce qu'elle a , fière de ce qu'elle aime ,  
Elle jouit du monde, et surtout d'elle même ,  
Agit sans se lasser, regarde du même œil  
L'abaissement des uns, et des autres l'orgueil.  
Tout, jusqu'à ses desirs , est une jouissance ;  
Car qui veut être bon, est exaucé d'avance.

Pour trouver ce plaisir, pour goûter sa douceur,  
Il suffit du bon sens, il suffit d'un bon cœur ;  
Il échappe au méchant, pauvre dans sa richesse  
Aveugle en son savoir, et fou dans sa sagesse ;



Slave to no sect, who takes no private road,  
But looks thro' Nature, up to Nature's God;  
Pursues that chain which links th' immense design,  
Joins heav'n and earth, and mortal and divine:  
Sees, that no being any bliss can know,  
But touches some above, and some below;  
Learns, from this union of the rising Whole,  
The first, last purpose of the human soul;  
And knows where faith, law, morals, all began,  
All end, in Love of God, of Love of Man.

For him alone, Hope leads from goal to goal,  
And opens still, and opens on his soul;  
'Till lengthen'd on to faith, and uncoufin'd,  
It pours the bliss that fills up all the mind.  
He sees, why nature plants in Man alone  
Hope of known bliss, and faith in bliss unknown:  
(Nature, whose dictates to no other kind  
Are giv'n in vain, but what they seek they find.)



Mais le juste le trouve et sans frais et sans art.  
Le juste ne suit point des sentiers à l'écart :  
Fuyant l'esprit de secte et sa lueur obscure,  
La Nature le guide au Dieu de la Nature ;  
Il suit l'enchaînement de cet ordre éternel ,  
Qui joint l'Homme avec Dieu, la terre avec le ciel.  
Il voit que le bonheur où l'homme peut prétendre ,  
Doit croître en s'étendant, remonter , redescendre ;  
Il voit pourquoi le ciel l'a formé tel qu'il est ;  
Quel est son premier but, et son dernier objet ;  
Par quels nœuds, l'attachant à cette vaste chaîne ,  
Les lois, la foi divine, et la morale humaine  
N'ont qu'un même principe et qu'une même fin :  
L'amour de l'Éternel, et l'amour du prochain.

Lui seul est au bonheur conduit par l'espérance ,  
Qui, se développant dans son essor immense ,  
Vole jusqu'à la foi, dont la divine ardeur  
L'enivre tout entier d'un torrent de bonheur.  
Enfin il voit comment la prudente Nature ,  
Dont l'instinct sûr ne trompe aucune créature ,  
En donnant à lui seul l'espoir d'un bien connu ,  
Et la foi pour un bien que l'œil n'a jamais vu ,  
Lui montre en même temps un lointain agréable ,  
Et le plus fort motif de servir son semblable ;



Wise is her present : she connects in this  
His greatest Virtue with his greatest Bliss ;  
At once his own bright prospect to be blest ,  
And strongest motive to assist the rest.

Self-love thus push'd to social , to divine ,  
Gives thee to make thy neighbour's blessing thine.  
Is this too little for the boundless heart?  
Extend it , let thy enemies have part :  
Grasp the whole worlds of reason , life , and sense ,  
In one close system of benevolence:  
Happier as kinder , in whate'er degree ,  
And height of Bliss , but height of Charity.

God loves from whole to parts : bnt human soul  
Must rise from individual to the whole.

Self-love but serves the virtuous mind to wake ,  
As the small pebble stirs the peaceful lake ;  
The centre mov'd , a circle strait succeeds ,  
Another still , and still another spreads ;  
Friend , parent , neighbour , first it will embrace ;  
His country next ; and next all human race ;



Et, par ces doux ressorts, fait naître dans son cœur,  
Et la vertu parfaite et le parfait bonheur.

C'est ainsi que joignant à l'amour de soi-même  
L'amour du genre humain et de l'Être suprême,  
On trouve son bonheur dans celui du prochain.  
Est-ce peu pour ton cœur ? Rempli d'un feu divin,  
Donne un plus vaste essor à ta vaste tendresse :  
Que pour tes ennemis ton ame s'intéresse ;  
Plein des nobles besoins d'un cœur compatissant,  
Sur tout ce qui respire ,et sur tout ce qui sent,  
Épanche cet amour dont ton cœur surabonde ;  
Ne donne à tes transports de bornes que le monde.  
Le cœur le plus content, c'est le plus généreux,  
Et plus on sait aimer, plus on sait être heureux.

Dieu descend, en aimant, du tout jusqu'à l'espèce ;  
Mais, de l'espèce au tout, l'Homme étend sa tendresse.  
De l'amour-propre actif l'instinct impétueux  
N'est qu'un heureux ressort dans un cœur vertueux.  
C'est ce cailloux jeté, dans un étang paisible :  
En tombant, il décrit un cercle imperceptible ;



Wide and more wide, th' o'erflowings of the mind  
Take ev'ry creature in, of ev'ry kind;  
Earth smiles around, with boundless bounty blest,  
And heav'n beholds its image in his breast.

Come then, my Friend! my Genius! come along!  
Oh master of the poet, and the song!  
And while the Muse now stoops, or now ascends.  
To man's low passions, or their glorious ends,  
Teach me, like thee, in various nature wise,  
To fall with dignity, with temper rise:  
Form'd by thy converse, happily to steer  
From grave to gay, from lively to severe;  
Correct with spirit, eloquent with ease,  
Intent to reason, or polite to please.  
Oh! while along the stream of Time thy name  
Expanded flies, and gathers all its fame,



Un autre lui succède , et tous les flots troublés  
Étendent jusqu'aux bords leurs cercles redoublés.  
Tel l'Homme aime d'abord ceux dont il tient la vie;  
Puis l'ami, le voisin , ensuite la patrie ;  
Puis tout le genre humain ; et ces cercles d'amours  
S'éloignant de leur centre , et s'accroissant toujours ,  
Enfin il les étend à tout ce qui respire.  
La terre au loin sourit à son heureux empire :  
Le ciel voit le bonheur se répandre en tout lieu ;  
Et l'Homme bienfaisant est l'image de Dieu.

Viens donc, viens , ô mon maître ! inspirer ton élève !  
Et tandis que ma Muse et s'abaisse et s'élève  
Des viles passions à leur but glorieux ,  
De l'Éternel à l'Homme , et de la terre aux cieux ,  
De tes tons variés imitant la justesse ,  
Puissé-je , comme toi , descendre sans bassesse ,  
M'élever sans orgueil , être fort sans roideur ;  
Éloquent sans apprêt , et correct sans froideur ;  
Passer du grave au doux , du brillant au sévère :  
Trouver l'art de convaincre , et le secret de plaire ;  
Et puisque tu m'appris ces mystères profonds ,  
Daigne m'apprendre aussi l'art d'orner tes leçons.



Say, shall my little bark attendant sail,  
Pursue the triumph, and partake the gale?  
When statesmen, heroes, kings, in dust repose,  
Whose sons shall blush their fathers were thy foes,  
Shall then this verse to future age pretend  
Thou wert my guide, philosopher, and friend?  
That, urg'd by thee, I turn'd the tuncful art  
From sounds to things, from fancy to the heart;  
For wit's false mirror held up nature's light;  
Shew'd erring pride, Whatever is, is right,  
That Reason, Passion, answer one great aim;  
That true Self-love and Social are the same:  
That Virtue only makes our bliss below;  
And all our knowledge is, Ourselves to know.

END.



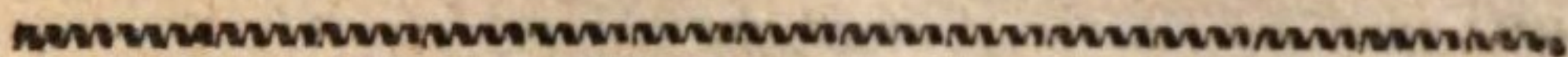
Ah ! quand du monde entier rassemblant les suffrages,  
Ton grand nom volera sur l'océan des âges ;  
Sur mon frêle vaisseau pourrai-je, au moins des yeux,  
Accompagner de loin ton triomphe pompeux ;  
Et, guidé par ton astre au temple de mémoire,  
Partager avec toi le souffle de ta gloire ?  
Quand l'âge aura plongé dans la destruction  
Rois, ministres, guerriers, tout, excepté ton nom ;  
Quand de tes vains rivaux , de tes vils adversaires ,  
Les enfants rougiront des erreurs de leurs pères,  
Mes vers te suivront-ils à l'immortalité ?  
Vivront-ils , pour apprendre à la postérité  
Que tu fus mon ami, mon oracle, mon guide ?  
Que par toi seul, armé d'un courage intrépide,  
Écoutant la nature, au lieu d'un faux savoir,  
J'osai fuir de l'esprit l'infidèle miroir :  
Préférer la morale aux fictions frivoles ,  
La force à l'harmonie, et le sens aux paroles ;  
Montrer que tout est bien, et que l'orgueil a tort ;  
Qu'avec les passions la raison est d'accord ;  
Que l'amour du prochain, par une loi suprême,  
Ne se peut séparer de l'amour de soi-même :  
Que savoir se connaître est l'unique savoir,  
Et qu'enfin le bonheur est enfant du devoir.

FIN.









# NOTES

## SUR

### LA PREMIÈRE ÉPITRE

---

1) PAGE 13, VERS 10.

Le ciel sur ton état mesura ta science.

« **T**OUT ce que nous voyons du monde n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. Nulle idée n'approche de l'étendue de ses espaces. Nous avons beau enfler nos conceptions, nous n'enfantons que des atômes au prix de la réalité des choses. C'est un cercle infini dont le centre est partout, la circonférence nulle part. Enfin, c'est un des plus grands caractères sensibles de la toute-puissance de Dieu, que notre imagination se perd dans cette pensée. .. L'intelligence de l'Homme tient, dans l'ordre des choses intelligibles, le même rang que son corps dans l'étendue de la nature : et tout ce qu'elle peut faire,



est d'apercevoir quelque apparence du milieu des choses , dans un désespoir éternel de n'en connaître ni le principe , ni la fin. Toutes choses sont sorties du néant , et portées jusqu'à l'infini. Qui peut suivre ces étonnantes démarches ? L'auteur des merveilles les comprend , nul autre ne le peut faire. » *Pensées de Pascal* , chap. 22.

« Si l'homme commençait par s'étudier lui-même , il verrait combien il est incapable de passer outre. Comment se pourrait-il faire qu'une partie connût le tout ? Il aspirera peut-être à connaître au moins les parties avec lesquelles il a de la proportion. Mais les parties du monde ont toutes un tel rapport , et un tel enchaînement l'une avec l'autre , que je crois impossible de connaître l'une sans l'autre , et sans le tout..... Toutes choses étant causées et causantes , aidées et aidantes , médiatement et immédiatement , et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible , qui lie les plus éloignées et les plus différentes , je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout , non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties. » *Ibid.* ch. 31.

<sup>2)</sup> PAGE 15 , VERS 19.

Au-delà de ces monts qui terminent sa vue ,  
Il imagine un monde , une terre inconnue.

*Kailāca* ou *Keilācha* ( le Paradis ou le ciel de Siva ) est le nom que les théologiens hindous donnent au palais au séjour favori que Siva s'est choisi sur un des trois pics de la célèbre et fabuleuse montagne de Mérou , qui fait partie de la vaste chaîne de l'Himâlāya ( montagne nei-



geuse), située entre l'Inde et la Tartarie. C'est, suivant les mêmes théologiens, le théâtre des principales aventures de la troisième personne de leur Trinité; de ses pieuses retraites, de ses amours, de son mariage avec Parvâtî, etc. Les auteurs indiens prétendent que le Kailâca est une montagne au sud du grand Mérou, et placent sur cette montagne la *Siva-Poura*, ville de Siva, endroit délicieux, planté de toutes sortes d'arbres chargés de fruits pendant toute l'année. Les roses et autres fleurs exhalent un parfum ravissant; le lac, situé au pied de cette montagne, est ceint de différentes allées d'arbres qui forment de charmantes promenades, bien ombragées, tandis que les paons sauvages et d'autres oiseaux charment les oreilles, et que les yeux sont enivrés des appas des plus célestes beautés. Les bosquets servent d'asile à des êtres privilégiés, exempts de toute souillure, et nommés *Mouris* ou *Richi*, qui, évitant toute communication avec les autres, passent leur temps à offrir des sacrifices à Siva. (*Monumens anciens et modernes de l'Hindoustan*, par L. Langlès, tome II, pages 97 et 98).

3) PAGE 21, VERS 13.

La nature à son but n'est pas toujours fidèle.

C'est ce qui n'arrive jamais, l'auteur de la nature agissant en tout avec dessein. « Puisque les comètes parcourent des orbites fort excentriques, dans toutes les directions imaginables, un destin aveugle n'a jamais pu faire mouvoir les planètes du même côté dans des orbites concentriques; à l'exception de quelques irrégularités



» peu considérables, qui peuvent provenir des actions  
» mutuelles des comètes et des planètes les unes sur les au-  
» tres ». *Optique de NEWTON, dern. quest.*

4) PAGE 21, VERS 22.

Crois-tu qu'un Borgia le trouble davantage?

« César Borgia, élevé dans un siècle (le quinzième) où  
» chaque petite cour était une école d'immoralité, de faus-  
» seté et de perfidie; où la fréquence des crimes politiques  
» en avait presque effacé la honte; où les traités ne don-  
» naient plus de garantie, les serments n'inspiraient plus  
» de confiance; érigea le crime en système, et porta l'im-  
» pudence et la mauvaise foi à un degré inconnu jusqu'à  
» lui. Beaucoup de princes ont répandu plus de sang; beau-  
» coup ont exercé des vengeances plus cruelles, ont or-  
» donné des supplices plus atroces; cependant le nom d'au-  
» cun n'est taché d'une plus grande infamie; mais la voix  
» publique a été juste envers lui. Les autres monstres ont  
» été entraînés par leurs passions. Borgia a tout calculé,  
» jusqu'à la férocité, rapportant tout à lui, sacrifiant tout  
» à son seul intérêt: ne connaissant la morale, la religion,  
» le sentiment, que comme autant d'instruments qui pou-  
» vaient le servir, et qu'il brisait, dès qu'il s'en trouvait  
» gêné... Ses mœurs étaient extrêmement corrompues; on  
» l'accusa d'inceste avec sa sœur Lucrece. D'ailleurs, il  
» était sobre, et ne se livrait jamais au plaisir de manière  
» à compromettre le succès de son projet ambitieux... Ma-  
» chiavel, dans son livre du *Prince*, a donné Borgia  
» comme le modèle du tyran ou de l'usurpateur; et s'il est



» vrai qu'il ait voulu, par un tableau odieux, faire craindre la servitude aux peuples, ils ne pouvaient choisir un héros qui inspirât une plus grande horreur ». (*Extrait de la Biographie universelle*, tom. V, pag. 180 ),

5) PAGE 23, VERS 9.

Ah ! plutôt adorons-le et dans l'un et dans l'autre.

« La dernière démarche de la raison, c'est de connaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent. Elle est bien faible, si elle ne va jusque-là. Il faut savoir douter où il faut, assurer où il faut, se *soumettre* où il faut. Qui ne fait ainsi, n'entend pas la force de la raison. Il y en a qui pèchent contre ces trois principes, ou en assurant tout comme démonstratif, manque de se connaître en démonstration ; ou en doutant de tout, manque de savoir où il faut se soumettre ; ou en se soumettant en tout, manque de savoir où il faut juger. » *Pens. de Pascal*, ch. 5.

6) PAGE 25, VERS 5.

Dans l'un, l'agilité compense la faiblesse.

C'est un axiome dans l'anatomie des créatures, que leur force ou leur vitesse est plus grande ou moindre dans une proportion relative l'une à l'autre, en sorte que plus elles ont de vitesse, moins elles ont de force.

7) PAGE 27, VERS 13.

Convienons que la nature est toujours sage et bonne,  
Dans ce qu'elle refuse, et dans ce qu'elle donne.

« Nos sens n'aperçoivent rien d'extrême. Trop de bruit



nous assourdit ; trop de lumière nous éblouit ; trop de distance et trop de proximité empêchent la vue ; trop de longueur et trop de brièveté obscurcissent un discours ; trop de plaisir incommode ; trop de consonnances nous déplaisent. Les qualités excessives nous sont ennemies et nous pas sensibles. Nous ne les sentons plus , nous les souffrons... Les choses extrêmes sont pour nous comme si elles n'étaient pas , et nous ne sommes point à leur égard. Elles nous échappent , et nous à elles. » *Pens. de Pascal* , ch. 22.

8) PAGE 27 , VERS 24.

La lionne, au seul bruit s'élance avec ardeur.

Lorsque les lions des déserts d'Afrique vont à l'entrée de la nuit chercher leur proie , ils font d'abord un grand rugissement qui met en fuite les autres animaux ; ensuite , attentifs au bruit que ces animaux font dans leur fuite , ils les poursuivent , non par l'odorat , mais par l'ouïe.

9) PAGE 29 , VERS 15.

De sentir à penser , qu'il est peu de degrés !

Si peu , que *Protagoras* et les autres philosophes athées soutenaient que la *pensée n'était autre chose que le sentiment* ; d'où ils inféraient que *chaque imagination* , ou *opinion* de chaque Homme *était vraie*. Notre auteur raisonne plus philosophiquement , en disant qu'ils sont réellement et essentiellement différents , quoique le sentiment et la pensée soient séparés par une nuance imperceptible ; que peu de chose divise le sentiment de la pensée. C'est



ainsi ( pour éclaircir cette vérité par un exemple ) qu'un géomètre , considérant un triangle , dans le dessein de démontrer l'égalité de ses trois angles à deux angles droits , a l'image de quelque triangle sensible dans son ame , ce qui est le *sentiment* : cependant il doit nécessairement avoir aussi l'idée d'un triangle intellectuel , ce qui est la *pensée* ; car toute idée d'un triangle doit nécessairement représenter un triangle obtusangle , ou rectangle , ou acutangle ; mais le triangle qui , dans son ame , est le sujet de sa proposition , est la *raison* d'un triangle , sans détermination à aucune de ces espèces. C'est ce qui fait dire à *Aristote* : *Les conceptions de l'ame diffèrent tant soit peu des images sensibles ; ce ne sont pas des images sensibles , et néanmoins elles n'en sont pas entièrement dégagées.*

## 10) PAGE 31 , VERS 2.

Depuis Dieu jusqu'à toi, de toi jusqu'au néant.

» Qu'est ce qu'un homme dans l'infini ? Qui le peut comprendre ? .... Qui se considérera de la sorte , s'effraiera sans doute de se voir comme suspendu dans la masse que la nature lui a donnée entre ces deux abîmes de l'infini et du néant , dont il est également éloigné. Il tremblera dans la vue de ces merveilles , et je crois que sa curiosité se changeant en admiration , il sera plus disposé à les contempler en silence , qu'à les rechercher avec présomption. Car enfin , qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini , un tout à l'égard du néant , un milieu entre rien et tout. Il est infiniment éloigné des



deux extrêmes; et son être n'est pas moins distant du néant d'où il est tiré, que de l'infini où il est englouti. »  
*Pens. de Pascal, ch. 22.*

11) PAGE 33, VERS 20.

Vois l'univers en grand : il forme un tout immense;  
 Son corps c'est la nature; et son ame, c'est Dieu.

Ce morceau a fait soupçonner Pope de Spinosisme; cependant nous croyons qu'il n'avait en vue que de rendre la pensée de saint Paul, lorsque cet apôtre disait : *In ipso vivimus, et movemur, et sumus* (Act. Apost. Cap. xvii, v. 28). D'ailleurs le système de Spinosan'est qu'un athéisme pallié, tandis que tout l'ouvrage de Pope est consacré à nous pénétrer d'amour et de respect pour la Divinité, en distinguant toujours la créature du créateur. Il montre dans plusieurs endroits un Dieu vengeur et rémunérateur, et il tire de la fragilité des choses humaines, la conséquence d'une autre vie.

Le dessin de la gravure qu'il avait composé lui-même, et que nous avons fait exécuter, d'après une édition anglaise, pour la placer en tête de ce volume, prouve combien il était éloigné de regarder la vie de l'homme ici-bas comme sa dernière fin. C'était évidemment pour lui montrer un avenir plus durable et plus consolant, qu'il voulait lui faire considérer le néant de tout ce qui flatte son orgueil sur la terre.



~~~~~

NOTES

SUR

LA DEUXIÈME ÉPITRE.

1) PAGE 43, VERS 10.

Des astres vagabonds, du roi brillant des jours,
Calcule la distance et dirige le cours.

CE fut dans le temps où Pope composa son poème, que se firent les premières entreprises pour aller mesurer le degré du méridien sous l'équateur, et sous le cercle polaire, afin de déterminer la véritable figure de la terre : chose de la dernière importance pour l'astronomie et pour la navigation. Il fait ensuite allusion à la chronologie de la Grèce par Newton, dont la réforme était basée sur ces deux sublimes conceptions, la différence entre les règnes des rois et les générations des hommes ; et la position des colures des équinoxes et des solstices, au temps de l'expédition des Argonautes.

2) PAGE 45, VERS 2.

Comme nous nous montrons un singe ingénieux.

On dira peut-être pourquoi , au lieu d'un singe , ne pas citer un animal plus noble , l'éléphant par exemple , que l'auteur appelle un être *presque doué de raison* ? Je réponds ; parce qu'il fallait une figure peu différente de la *figure humaine* , accompagnée de quelque sagacité , pour donner lieu au doute si un pareil animal appartient à la classe des hommes , ou non. Ainsi la spiritualité que Newton a en commun avec les anges , jointe à sa supériorité sur les autres hommes , a pu faire soupçonner à ces êtres supérieurs , qu'il appartenait à leur ordre. C'est sur cette espèce de relation qu'est fondée la beauté de la comparaison. Les commentateurs anglais ont critiqué , avec raison , la traduction faible et inexacte que Du Resnel a faite de ces quatre beaux vers :

Superior beings , when of late they saw ,
A mortal man un fold all Nature's law ,
Admir'd such wisdom , in an earthly shape ;
And shew'd a Newton , as w^he shew an ape.

Des célestes esprits , la vive intelligence
Regarde *avec pitié* notre faible science.
Newton , le grand Newton que nous admirons tous ,
Est peut-être pour eux *ce qu'un singe est pour nous*.

Quelle différence , en effet , de cette pâle imitation , à la traduction de Delille !

3) PAGE 45, VERS 5.

Lui qui sut mesurer et régler ces grands corps.

NEWTON, en calculant la vitesse du mouvement d'une comète, et la courbe qu'elle décrivait, a conjecturé, avec beaucoup de vraisemblance, que ces astres décrivent perpétuellement autour du soleil des ellipses fort excentriques, et peu différentes des paraboles.

4) PAGE 49, VERS 4.

L'attention biantôt produit l'expérience :

L'habitude se forme, et s'accroît en silence.

«Il ne faut pas se méconnaître; nous sommes corps autant qu'esprit: et de là vient que l'instrument par lequel la persuasion se fait, n'est pas la seule démonstration. Combien y a-t-il peu de choses démontrées! Les preuves ne convainquent que l'esprit; la coutume fait nos preuves les plus fortes..... Il est vrai qu'il ne faut pas commencer par elle pour trouver la vérité; mais il faut avoir recours à elle, quand une fois l'esprit a vu où est la vérité, afin de nous abreuver et de nous teindre de cette créance qui nous échappe à toute heure; car d'en avoir toujours les preuves présentes, c'est trop d'affaire. Il faut acquérir une créance plus facile qui est celle de l'habitude, qui, sans violence, sans a , sans argument, nous fait croire

les choses , et incline toutes nos puissances à cette créance , en sorte que notre ame y tombe naturellement. Il faut donc faire marcher nos deux pièces ensemble ; l'esprit , par les raisons qu'il suffit d'avoir vues une fois en sa vie ; et les sens , par la coutume , et en ne leur permettant pas de s'incliner au contraire. » *Pens. de Pascal, chap. 7.*

5) PAGE 57 , VERS 10.

D'un acide piquant aiguise encor l'aigreur.

St. *Paul* employait précisément le même argument. pour donner la plus haute idée de l'utilité de la religion chrétienne (Ép. aux Rom. Ch. VII) Mais, dira-t-on, le poète a peut-être indiqué quelque remède fourni par la religion naturelle. Bien loin de-là , il laisse ici la raison destituée de tout secours. Que peut-on en inférer , sinon qu'il faut chercher le remède dans cette religion qui seule a jamais osé le promettre.

6) PAGE 63 , VERS 14.

Ainsi , des fiers humains que l'orgueil en rougisse ,
La vertu dans nos cœurs est toujours près du vice.

Ce passage a donné lieu à de vives réclamations de la part des moralistes et des théologiens. « *Quoi ! se sont-ils écriés , il n'y a que peu de différence entre le vice et la vertu ! Cette différence est infinie , telle qu'entre l'ordre et le chaos , entre Dieu et la créature , entre le bien et le mal , entre le néant et l'être.* » On peut

dire que ce sont-là des raisonnements scholastiques, faits sur des considérations et des aperçus métaphysiques, qui ne sauraient les admettre, et par des hommes qui n'ont pas voulu comprendre Pope, quelque clair et intelligible qu'il soit. « Etudiez l'Homme, dit-il; vous verrez que la » ligne qui sépare la générosité de la prodigalité, le zèle » du fanatisme, la fermeté de l'obstination, est souvent » imperceptible. On passe souvent de l'un à l'autre, sans » s'en apercevoir. »

7) PAGE 71, VERS 6.

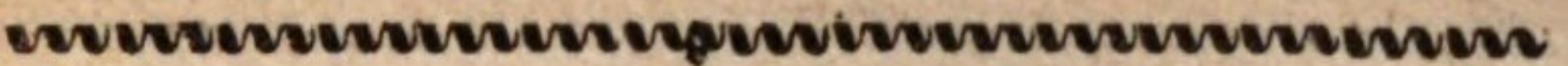
L'homme apprend à bénir le terme de son cours ;
Et voit tranquillement s'évaporer ses jours.

Comme ce passage a été mal entendu, il est nécessaire de le mettre dans tout son jour. C'est à ces faiblesses, dit notre auteur, que nous devons tous les agréments de la vie privée; cependant, quand nous arrivons à cet âge, qui, généralement parlant, dispose les hommes à jeter un coup-d'œil plus sérieux sur la véritable valeur des choses, et par conséquent à faire des réflexions sur l'état à venir. La considération que les fondements de nos joies, de nos amours, et de nos amitiés, ne sont que des besoins, des faiblesses et des passions, sert puissamment à nous détacher du monde, et à nous porter à penser à un autre état. L'observation est neuve, et d'une grande vérité; elle confirme la thèse générale que Dieu, en créant le mal, a voulu qu'il produisît le bien à chaque pas.

8) PAGE 73, VERS 12.

Et pour nous rendre heureux, nous abusant toujours,
De nuages dorés elle embellit nos jours.

Le P. Garrasse, fameux casuiste, dans sa *Somme Théologique*, a déduit de ce principe une conséquence fort charitable. *Selon la justice*, dit ce théologien, *tout travail honnête doit être récompensé de louange ou de satisfaction*. Quand les bons esprits font un ouvrage excellent, ils sont justement récompensés par les suffrages du public. Quand un pauvre esprit travaille beaucoup pour faire un mauvais ouvrage, il n'est pas juste, ni raisonnable, qu'il attende des louanges publiques; car elles ne lui sont point dues: mais, afin que ses travaux ne demeurent pas sans récompense, Dieu lui donne une satisfaction personnelle, que personne ne lui peut envier sans une injustice plus que barbare; tout ainsi que Dieu, qui est juste, donne de la satisfaction aux grenouilles de leur chant.



NOTES

SUR

LA TROISIÈME ÉPITRE.

¹) PAGE 77 , VERS 4.

Rien n'est indépendant; ce dieu qui nous a faits,
Lui-même est au grand Tout uni par ses bienfaits.

Les moralistes doivent surtout enseigner aux hommes que Dieu se propose le bien général, avant le bien des individus. En priant le Créateur, on ne doit rien lui demander de contraire à cette fin. Voilà quelle est la pensée du poète, et l'on ne peut nier qu'elle ne soit aussi juste que religieuse. Selon le dogme du christianisme, Dieu est lui-même la première fin de tout, et le bien particulier des individus est, comme le bien général de l'univers, l'objet d'une providence à laquelle rien n'échappe.

PAGE 79, VERS 6.

Nous passons tour-à-tour de la mort à la vie :
Tout change, etc.

Ovide a présenté des idées à-peu-près semblables dans son quinzième livre des *Métamorphoses*, v. 165 et suiv. où il explique la doctrine de Pythagore :

Omnia mutantur; nihil interit: errat, et illinc
Huc venit, hinc illuc; et quoslibet occupat artus
Spiritus: eque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster; nec tempore deperit ullo.

Tout change, et rien ne meurt : l'ame, essence légère,
Errant d'un corps à l'autre, hôtesse passagère,
De l'Homme à l'animal va, revient tour-à-tour,
Et survit aux débris de son frêle séjour.

(Traduction de SAINT-ANGE.)

3) PAGE 83, VERS 6.

Quelquefois par plaisir, d'autres fois par faiblesse,
Plus souvent par orgueil, l'Homme à tous s'intéresse.

« Les sens, indépendants de la raison, et souvent maîtres de la raison, ont emporté l'Homme à la recherche des plaisirs. Toutes les créatures ou l'affligent ou le tentent; et dominant sur lui, ou en le soumettant par leur force, ou en le charmant par leur douceur, ce qui est encore une domination plus terrible et plus impérieuse. »
Pens. de Pascal, ch. 3.

4) PAGE 83, VERS 18.

Tu jouiras comme eux, et périras de même.

Le poète semble oublier ici la supériorité de notre nature sur celle des autres animaux; mais il est évident qu'il n'a pas pensé à l'extrême différence qu'il y a entre leur fin et la nôtre, et qu'il n'a voulu que faire sentir les rapports qui unissent tous les êtres par des besoins et des secours mutuels.

5) PAGE 85, VERS 24.

L'instinct vole au bonheur, et la raison s'y traîne.

Boileau, dans sa huitième satire, dit au fond la même chose que Pope, et ce n'est pas le seul rapprochement que l'on pourrait faire de ces deux poètes. L'un et l'autre disent vrai dans cette occasion, à ne considérer que la vie purement animale. Les abus même de la raison, en tout genre, n'autoriseraient que trop la satire à dégrader l'Homme, s'il était juste de fermer les yeux sur le bien, pour ne considérer et ne peindre que le mal.

6) PAGE 87, VERS 10.

Dieu dirige l'instinct, et l'Homme la raison.

L'Homme a son instinct qu'on appelle le *sentiment*, et Pascal ne fait point difficulté de le mettre au-dessus de la raison. « Nous connaissons la vérité, *dit-il*, non-

» seulement par raisonnement, mais aussi par sentiment..
 » Les principes se sentent, les propositions se concluent,
 » le tout avec certitude, quoique par différentes voies;
 » et il est aussi ridicule que la raison demande au senti-
 » ment et à l'intelligence des preuves de ces premiers
 » principes, qu'il serait ridicule que l'intelligence deman-
 » dât à la raison un sentiment de toutes les propositions
 » qu'elle démontre. Cette impuissance ne peut donc ser-
 » vir qu'à humilier la raison qui voudrait juger de tout,
 » mais non pas à combattre notre certitude, comme s'il
 » n'y avait que la raison capable de nous instruire. Plût
 » à Dieu que nous n'en eussions au contraire jamais be-
 » soin, et que nous connussions toutes choses par *ins-*
 » *tinct* et par *sentiment* ! Mais la nature nous a refusé ce
 » bien, et elle ne nous a donné que très-peu de connais-
 » sances de cette sorte : toutes les autres ne peuvent être
 » acquises que par le raisonnement. » *Chap. 21*

7) PAGE, 87, VERS 12.

Vois-tu les animaux, guidés par la nature,
 Entre mille poisons choisir leur nourriture.

On sait que, lorsque les navigateurs descendent sur une côte inhabitée, ils ne mangent de fruits que ceux qui ont d'abord été entamés par les oiseaux, afin d'être assurés par là que ces fruits ne sont pas malfaisants,

Pline, dans son histoire naturelle, l. VIII, chap. 27, cite plusieurs exemples d'animaux qui ont découvert l'usage que la médecine pouvait faire de certaines herbes qu'ils mangent pour se guérir.

8) PAGE 97, VERS 10.

Le Nantile guider sa gondole flottante.

C'est un poisson qu'Oppien décrit ainsi : « Il renverse » sa coquille qui ressemble au corps d'un navire , et nage » sur la surface de la mer ; il élève en l'air ses bras qui » lui tiennent lieu de mâts. Entre ces bras est une membrane qu'il étend en forme de voile , et il se sert de ses » autres bras comme de deux rames. On voit communément ce poisson dans la Méditerranée. » Liv. I.

On fait usage de cette coquille dans les Indes comme vase à boire , et comme ornement : on sculpte sa surface , on le monte sur des pieds d'or ou d'argent, garnis de pierres précieuses. Elle fait encore aujourd'hui ornement dans les cabinets.

On trouve des Nautilus fossiles dans les sables de Grignon , dans un banc de coquilles , auprès de Beauvais , et dans plusieurs autres endroits de France et d'Angleterre.

PAGE 97, VERS 18.

L'abeille offre à tes yeux un état monarchique.

On a voulu nous faire regarder les sociétés des abeilles comme l'exemple du parfait gouvernement monarchique , comme si , toutes conduites par un chef , par un roi , elles ne travaillaient aux différents ouvrages dont elles s'occupent , que pour exécuter ses ordres. On a vanté leur admirable subordination. Tout ce que nous savons pour-

tant, c'est qu'elles travaillent en commun avec beaucoup d'industrie à différents ouvrages. Leur roi est devenu une reine, et ensuite plusieurs reines ou femelles, que nous savons être prodigieusement fécondes; mais assurément nous ignorons si elles donnent des ordres à tant d'ouvriers, et rien ne conduit à le penser, malgré tout ce que nous en a rapporté le plus grand des poètes latins. *Réaumur, premier Mémoire pour servir à l'histoire des insectes. Tom. 1^{er}.*

10) PAGE 111, VERS 22.

Es-tu bien gouverné? n'es-tu point vicieux?
Va, ta religion, tes lois viennent des Cieux.

On pourrait croire, d'après ce passage, que Pope était également indifférent sur la croyance religieuse et sur la forme du gouvernement. Quant à la première, nous avons assez fait connaître combien il était attaché à la religion catholique, dans laquelle il était né; quant à la forme du gouvernement, nous citerons son apologie qu'il a faite lui-même, en écrivant en marge sur la page d'un livre, où ces deux vers fameux,

For forms of government let fools contest.
For forms of faith let graceless zealots fight.

étaient cités dans un sens odieux, en écrivant, dis-je, le passage suivant: « L'auteur de ces lignes n'a nullement » voulu dire, qu'aucune forme de gouvernement n'est » en elle-même meilleure qu'une autre; qu'un gouver- » nement mixte ou une monarchie limitée, par exemple,

» n'est pas préférable au despotisme ; mais qu'aucune
» forme de gouvernement , quelque excellente qu'elle
» soit en elle-même , ne suffit pas pour rendre un peu-
» ple heureux , à moins que l'autorité ne soit administrée
» avec intégrité. Au contraire , la meilleure forme de
» gouvernement devient très-dangereuse , si l'adminis-
» tration en est corrompue. »

NOTES

SUR

LA QUATRIÈME ÉPÎTRE.

1) PAGE 117, VERS 19.

L'un me dit : sois actif, deviens utile au monde;
L'autre : vis pour toi seul dans une paix profonde.

Pope débute, dans cette quatrième épître, par réfuter les fausses notions qu'on a sur le bonheur. Elles sont, selon lui, de deux espèces, *populaires* et *philosophiques*. Il a récapitulé les premières dans son invocation. Quant aux fausses notions des philosophes, elles diffèrent dans leurs moyens, comme dans la nature de leur fin; les uns faisaient consister le bonheur dans l'action, et l'appelaient plaisir; d'autres plaçaient le bonheur dans la contemplation, et l'appelaient *repos*, *contentement* *plaisir*. Les premiers entraient dans une route qui les menait d'abord aux *plaisirs sensuels*, et ensuite à la *douleur*; ou bien ils s'engageaient dans la recherche

de quelques *perfections imaginaires*, peu convenables à leur nature et à leur état, et n'acquerraient que de la *vanité*. L'état contemplatif de ceux qui plaçaient le bonheur dans le repos, faisait que les uns trouvaient la vérité dans toute chose, et les autres nulle part. Tous ces prétendus beaux génies tombaient dans le même sophisme, ils ne nous disaient pas en quoi consistait le bonheur de la *nature humaine*, qui était ce qu'on leur demandait, mais en quoi chacun d'eux faisait consister son propre bonheur.

2) PAGE 119, VERS 17.

Souviens-toi que les lois de l'arbitre suprême
De l'univers entier embrassent le système.

Ceux qui ont le plus approché de la félicité, ont considéré qu'il est nécessaire que le bien universel, que tous les hommes désirent, et où tous doivent avoir part, ne soit dans aucune des choses particulières qui ne peuvent être possédées que par un seul, et qui étant partagées affligent plus leur possesseur par le manque de la partie qu'il n'a pas, qu'elles ne le contentent par la jouissance de celle qui lui appartient. Ils ont compris que le vrai bien devrait être tel que tous pussent le posséder à-la-fois sans diminution et sans envie, et que personne ne le pût perdre contre son gré. *Pens. de Pascal, ch. 21.*

3) PAGE 123, VERS 17.

Mon sort ne dépend pas des biens, des maux présents,
ais des biens que j'espère et des maux que j'attends.

Nous ne tenons jamais au présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent et comme pour le hâter, ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt; si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas à nous, et ne pensons point au seul qui nous appartient; et si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont point, et laissons échapper sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent d'ordinaire nous blesse, et si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière, pour disposer l'avenir. Le présent n'est jamais notre but. Le passé et le présent sont nos moyens, le seul avenir est notre objet. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre; et nous ne sommes jamais heureux, nous nous disposons toujours à l'être. *Pens. de Pascal, ch. 24.*

4) PAGE 127, VERS 11.

Et toi, brave Cossé, jeune et brillante fleur,
Que du sort des combats moissonne la fureur, etc.

Le poète français a substitué au nom de Falkland celui de Bayard, et à celui du jeune Digby celui du duc de Cossé-Brissac, qui avait été tué en 1757, à la bataille de Rosback, où il commandait un régiment. L'honorable mention que Pope a faite de Falkland, de cette victime de la vertu et de sa fidélité à son roi, est certainement aussi juste que méritée; et l'hommage qu'il rend au jeune Digby et à Sidney, l'un des plus grands hommes d'état des Anglais, ne l'est pas moins sans doute; mais on ne

peut se dissimuler qu'une grande partie de l'intérêt que ces différens noms excitent en Angleterre, est perdue pour nous. Lorsque Delille fit cette traduction, la mort du jeune duc de Brissac était encore récente; il était l'ami particulier de sa famille, et ce n'est pas le seul passage de ses poèmes qui soit consacré à cet illustre nom.

Cette licence ou cette infidélité, la seule qu'il se soit permise dans cet ouvrage, fut donc, de sa part, un acte de patriotisme, et un hommage à l'amitié et à la reconnaissance.

Si nous avions eu le bonheur de le conserver plus long-temps, un homme de lettres, qu'il honorait de son amitié (A. M. H. Boulard), aurait osé lui proposer une autre variante. S'il ne l'eût pas adoptée sous le rapport de la poésie, nous ne pouvons pas douter qu'elle ne lui eût au moins paru très-convenable pour exprimer ses propres sentiments.

Et toi, brave d'Enghien, jeune et brillante fleur,
Dont Vincenne à jamais redira le malheur,
Est-ce pour ta vertu, qu'une amante adorée (1)
Pleure encore aujourd'hui ta mort prématurée?
Ah! si, pour sa valeur, d'Enghien est immolé,
Pourquoi, surchargé d'ans, de gloire couronné,
Son aïeul (2) jouit-il de l'amour de la France?

(1) Toute l'Europe connaît la mort cruelle du dernier duc d'Enghien. L'opinion générale est qu'il était sur le point d'épouser la princesse de R.

(2) Le prince de Condé, mort en 1818.

5) PAGE 127, VERS 19.

D'où vient qu'un saint prélat, de mourants entouré,
Semble respirer seul un air plus épuré ?

Tous les poètes ont rendu hommage au respectable Belsunce, évêque de Marseille, qui ne cessa de braver la mort pendant tout le temps que la peste affligea cette ville, en 1720. Millevoie lui a consacré un poème et Voltaire en parle avec beaucoup de respect et d'admiration dans ses stances sur le fanatisme.

PAGE 127, VERS 21.

Pourquoi ma mère enfin, ma vertueuse mère.

Delille, qui dans les vers précédents a changé quelques noms propres, pour substituer les objets de ses affections particulières, à ceux que Pope avait chantés, n'a besoin ici de faire aucun changement pour exprimer sa propre pensée. Ainsi que le poète anglais, il aima sa mère de la manière la plus tendre, et, comme lui, il eut le bonheur de la voir parvenir jusqu'à la plus extrême vieillesse.

7) PAGE 129, VERS 19.

Dieu doit-il, des saisons changeant l'ordre éternel,
Rendre l'hiver plus doux pour le sage Bethel ?

Bethel était un ami de Pope, très-distingué par sa sagesse et sa probité ; mais d'une très-mauvaise santé. Le poète en a parlé dans plusieurs de ses Épîtres ; on y voit

qu'il l'estimait et l'aimait sincèrement, et ce trait de son caractère doit nous servir à l'apprécier lui-même. On pourrait souvent juger un auteur par les hommes qu'il loue ou qu'il blâme. C'est de Bethel que Pope a dit, dans une de ses dernières épîtres morales, qu'il dit toujours ce qu'il pense, et qu'il ne pense jamais que ce qu'il doit penser.

8) PAGE 131, VERS 2.

Et réserve sa chute à l'infâme Charter.

François Charter était un homme infâme par toute sorte de vices. N'étant encore qu'enseigne, il fut chassé de son régiment pour filouterie. Il fut ensuite banni de Bruxelles, et chassé de Gand pour d'autres actions semblables. Après avoir fait cent friponneries au jeu, il se mit à prêter à grosse usure, et aux conditions les plus onéreuses, accumulant intérêts sur intérêts, capital sur capital, et exigeant son paiement avec une rigueur excessive, à la minute où il était exigible. C'est ainsi qu'il amassa des biens immenses par une attention continue à profiter des vices, des besoins et de la folie des hommes. Il fit de sa demeure une de ces maisons dont le nom est infâme. Il fut condamné deux fois pour crime de rapt, et pardonné; mais la dernière fois il fut enfermé à Newgate, et il lui en coûta des sommes considérables pour sortir. Il mourut en Ecosse en 1731, âgé de 62 ans. A son enterrement la populace se mutina; son corps fut presque arraché du cercueil, et l'on jeta des chiens morts, etc., dans la fosse où il fut enterré. Le docteur Arbuthnot a parfaitement tracé son caractère dans l'épigramme suivante:

« Cy continue de pourrir le corps de François Char-
» ter , qui persista avec une constance inflexible , et
» l'uniformité de vie la plus inimitable , en dépit de
» l'âge et des infirmités , dans la pratique de tous les
» vices humains , excepté la prodigalité et l'hypo-
» crisie , son avarice insatiable l'ayant préservé de
» l'une , et son impudence sans égale , de l'autre. Re-
» marquable et singulier par la dépravation cons-
» tante et inaltérable de ses mœurs , il ne le fut pas
» moins par le succès avec lequel il accumula riches-
» ses sur richesses. Sans commerce ou profession ,
» sans maniement de deniers publics , sans avoir eu
» l'occasion de se laisser corrompre pour rendre au-
» cun service , il acquit , ou , pour mieux dire , il se
» créa à lui-même une fortune digne d'un premier mi-
» nistre. Il fut la seule personne de son siècle qui pût
» tromper sous le masque de l'honneur , et conserver
» toute sa bassesse primitive avec 10,000 liv. sterling de
» rente. Ayant mille fois mérité le gibet pour les actions
» qu'il faisait journellement , il y fut enfin condamné
» pour celle qu'il ne pouvait plus faire. O lecteur indi-
» gné ! ne pense pas que sa vie soit inutile au genre
» humain. La Providence a connivé à ses desseins
» exécrables , pour donner aux âges futurs une preuve
» éclatante de combien peu de valeur les richesses les
» plus exorbitantes sont aux yeux de Dieu , puisqu'il
» en a comblé le plus indigne de tous les mortels. »

Charter possédait sept mille livres sterling de rente en terres , et cent mille livres sterling d'argent comptant.

C'est environ 170,000 livres tournois de rente , et 2 millions 300,000 livres d'argent.

9) PAGE 139, VERS 22.

Tout le sang des Talbot ne saurait t'illustrer.

Le traducteur a substitué le nom de Talbot à celui d'Howard. Ces deux familles sont l'une et l'autre très-illustres et très-célèbres dans l'histoire d'Angleterre.

10) PAGE 143, VERS 14.

Homère qui n'est plus, Voltaire qui respire.

Pope dit seulement : « Soit qu'il brille ou qu'il ait brillé, un bel esprit ou un guerrier sont bien peu de chose ». Delille a ici personnifié en quelque sorte la pensée de son auteur, pour faire un compliment à Voltaire, qui vivait dans le plus grand éclat de sa gloire, lorsque cette traduction fut composée.

11) PAGE 147, VERS 10.

Vois Bacon, la lumière et l'opprobre du monde.

Suard a tracé, dans la *Biographie universelle*, un portrait aussi vrai qu'éloquent de cet homme à-la-fois si grand et si méprisable. Nous nous bornerons à en citer quelques fragments. « Comme garde-des-sceaux, il reçut » de l'argent pour l'expédition des brevets ou patentes » de plusieurs places obtenues par le crédit du duc de » Buckingham, favori de Jacques 1^{er}., auquel Bacon de-

» vait une grande partie de son avancement ; mais il pa-
» raît constant que ce fut particulièrement pour servir la
» cupidité du protecteur , que le protégé se prêta à ces
» manœuvres coupables , dont il doit cependant parta-
» ger le blâme , puisqu'il en partageait le honteux béné-
» fice. Comme chancelier , il reçut aussi de l'argent pour
» expédier des affaires portées à son tribunal ; mais on
» convient qu'à cette bassesse , si indigne de son rang ,
» il ne joignit pas du moins le crime de trahir la justice
» dans les jugements qu'il rendit sur ces mêmes affaires ;
» il a toujours passé pour un juge aussi équitable qu'é-
» clairé. Il montra une faiblesse excessive à l'égard de
» ses domestiques , qui s'enrichissaient en vendant la
» protection de leur maître , et en l'engageant dans des
» actes de corruption dont ils recevaient le profit. On
» raconte qu'en rentrant un jour chez lui , ses domes-
» tiques se levèrent en le voyant paraître , et qu'il leur
» dit : Restez assis , mes maîtres , c'est votre élévation qui
» a fait ma chute. Le jeu de mot qui est dans l'original
» ne peut se rendre en français , parce que le terme an-
» glais , traduit par celui d'*élévation* , exprime également
» l'action de se *lever* et de *s'élever*. Après s'être abaissé
» par des actes honteux d'une complaisance servile et
» d'une basse vénalité , on le voit quelquefois se relever
» par des traits de noblesse et de fermeté qui prouvent
» qu'il avait le sentiment de la justice et de la liberté ,
» alors même qu'il les outrageait ; et l'on aime à croire
» que les crimes qui ont flétri sa mémoire , tenaient plus
» à une extrême faiblesse de caractère qu'à une perversité

» naturelle. Le seul tort de Bacon qui ne comporte au-
» cune excuse , c'est son ingrate et lâche conduite envers
» son bienfaiteur , le comte d'Essex.... Il est temps de dé-
» tourner ses regards du tableau affligeant des fautes de
» l'homme d'état , pour les porter sur les ouvrages im-
» mortels de l'homme de génie ; mais ces travaux sont
» d'une telle étendue , et embrassent des objets si divers
» et si multipliés , qu'il serait impossible d'en donner une
» idée à-peu-près complète , sans outrepasser de beau-
» coup les bornes qui nous sont imposées....

» Dès ses premières études , il avait été frappé de l'ab-
» surdité de la méthode que l'on suivait dans les écoles
» pour l'enseignement public ; et il conçut le projet hardi
» d'une refonte entière dans le système des sciences.
» Toutes ses études et toutes ses pensées se dirigèrent
» vers ce but. Il embrassa dans ses vues le cercle de toute
» les connaissances humaines ; il observa les rapports qui
» les unissent entre elles , et commença par en former la
» classification , suivant les diverses facultés de l'esprit
» humain auxquelles chacune des sciences appartient. De
» là cette division en trois classes , de la mémoire , de la
» raison et de l'imagination ; division qui a été parfaite-
» ment développée par d'Alembert et Diderot , dans le
» discours préliminaire de l'Encyclopédie....

» Il a été appelé le père de la philosophie expérimen-
» tale. Il est en effet le premier qui ait bien senti , et qui
» ait parfaitement montré que , dans toutes les branches
» des sciences positives , il n'y a qu'un moyen de parve-
» nir à quelques vérités , et de s'assurer qu'on y ait par-

» venu ; c'est d'observer la nature , non-seulement dans
 » les phénomènes qu'elle présente à nos regards , mais
 » encore dans ceux qu'on peut découvrir par la voie de
 » l'expérience.... C'est là l'objet du vaste plan qu'il ap-
 » pelait *la grande instauration des sciences* , plan
 » qu'il n'a jamais exécuté dans son entier , mais dont on
 » peut prendre une idée dans les deux ouvrages qui en
 » faisaient la base ; l'un, *de dignitate et augmentis*
 » *scientiarum* ; l'autre , *novum organum scientiarum*.
 » Bacon avait étudié toutes les sciences ; il avait mar-
 » qué le point où chacune était parvenue , les fausses di-
 » rections qui avaient égaré les esprits dans la marche
 » qu'on avait suivie , et la véritable méthode qui pouvait
 » les ramener dans la route de la vérité, tome III p. 178. »

¹²⁾ PAGE 147, VERS 20.

Et l'héroïsme en l'un détruit l'humanité.

On croit généralement que Pope , ou plutôt Bolingbroke , a voulu , dans ce passage contre les guerriers , désigner le duc de Marlborough. Plusieurs traits de ce tableau conviennent en effet très-bien au héros de Bleinheim , et l'on sait que lord Bolingbroke avait beaucoup à s'en plaindre.

¹³⁾ PAGE 153, VERS 15.

Lui seul est au bonheur conduit par l'espérance , etc.

PLATON traite le même sujet dans un passage remarquable de son premier livre de la République : « Celui ,

» dont la conscience ne lui fait aucun reproche , a la
 » douce *espérance* pour sa compagne , et pour sa con-
 » solation dans un âge avancé , suivant *Pindare*. Car ce
 » grand poète , ô *Socrate* , dit très-élégamment que
 » celui qui mène une vie juste et vertueuse , a toujours
 » l'aimable *espérance* pour compagne , laquelle remplit
 » son cœur de joie , et est le soutien et la consolation
 » de sa vieillesse. L'*espérance* , la plus puissante des di-
 » vinités , puisqu'elle gouverne le caractère toujours
 » changeant et inconstant des faibles mortels. »

Euripide s'exprime à-peu-près de même dans son
Hercule furieux , vers 105. « C'est un homme de bien
 » que celui dans le sein duquel il y a une source éter-
 » nelle d'*espérance* ; mais être sans *espérance* dans le
 » monde , est le partage du méchant. »

14^e PAGE , 157 , VERS 11.

Viens donc , viens , ô mon maître ! inspire ton élève.

Lord Bolingbroke , à qui cette invocation est adressée , fut le protecteur et l'ami de Pope. Il lui donna des conseils très-utiles pour plusieurs de ses ouvrages , et particulièrement pour l'*Essai sur l'Homme* , dont il traça le plan , et dont il fournit les principales idées. C'est un des plus beaux génies et des plus grands hommes d'état qu'ait eus l'Angleterre. On peut consulter à cet égard l'excellent article que lui a consacré M. de Lally-Tolendal , dans la *Biographie universelle* , tome v , p. 50.

VARIANTES

DE

LA PREMIÈRE ÉPITRE.

PAGE 5, VERS 10.

Voyons ce qu'elle cache ou dévoile à nos yeux.

PAGE 9, VERS 3.

As-tu de l'univers mesuré les rapports?

PAGE 15, VERS 2.

Écraser un insecte ou périr Annibal.

PAGE 15, VERS 15.

Tout croit un avenir; vois l'Indien sauvage.

PAGE 15, VERS 18.

Mais du moins il se peint, derrière une montagne,
Un ciel formé pour lui, pour sa noire compagne,

Quelque monde lointain , caché dans les déserts ,
Quelque île plus heureuse au sein des vastes mers.

PAGE 21 , VERS 21 .

Son plan n'est point détruit par un affreux ravage ;
Crois-tu qu'un Borgia le détruit davantage ?
L'ordre n'est point troublé par les feux de l'Etna ;
Qui sait s'il est troublé par un Catilina ?

PAGE 25 , VERS 9 .

Cet Homme ambitieux , qui se croit le seul sage ,
Croira manquer de tout , s'il n'a tout en partage.

PAGE 27 , VERS 5 .

Qu'au moindre ébranlement l'odorat se réveille :
Tu mourras du parfum de la rose vermeille.

PAGE 35 , VERS 7 .

Aussi grand dans un ver qu'en son plus grand ouvrage.

VARIANTES

DE

LA DEUXIEME ÉPITRE.

PAGE 41, VERS 1^{er}.

Connais-toi, sans vouloir sonder l'Etre suprême ;
L'étude la plus propre à l'Homme, est l'Homme même ;
L'Homme, être mitoyen, placé dans l'univers
Comme un isthme assailli par les flots de deux mers.

PAGE 45, VERS 7.

Lui qui vit tous ces feux s'élever et descendre.

PAGE 49, VERS 18.

L'autre en cueille le miel, mais sans blesser la fleur.

PAGE 53, VERS 24.

Qui donne un relief au tableau de la vie.

PAGE 55, VERS 7.

Par des attraits divers chacun d'eux nous attire.

PAGE 55, VERS 9.

Des objets différents frappent nos sens divers.

PAGE 55, VERS 9.

Ainsi quand les humeurs en goutte sont fixées.

PAGE 59, VERS 21.

Oui, quel que soit le goût qui domine notre ame.

PAGE 61, VERS 3.

La raison à son joug consent à se plier.

PAGE 63, VERS 15.

Et d'une même tige ils s'élèvent tous deux.

PAGE 65, VERS 15.

Mais, parce que leurs traits paraissent confondus.

PAGE 67, VERS 4.

Interrogez-les tous, ils ne s'accordent point.

PAGE 71, VERS 9.

Tout mortel en tout temps vit enchanté de lui:

PAGE 71, VERS 22.

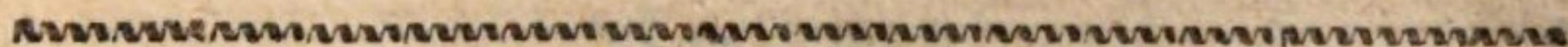
Et l'espoir nous conduit jusqu'au bord du tombeau.

PAGE 73, VERS 2.

Qu'à frapper son tambour, qu'à fouetter sa poupée.

PAGE 73, VERS 14.

L'opinion flatteuse enfante un autre songe.



VARIANTES

DE

LA TROISIÈME ÉPÎTRE.

PAGE 77, VERS 1^{er}.

Ne l'oublions jamais ; l'arbitre souverain ,
Par des moyens divers tend vers la même fin ;
Lui seul dans l'univers connaît l'indépendance :
Tous sont faits pour le tout. Nageant dans l'abondance ,
Enivré de grandeurs, regorgeant de santé,
Souviens-toi.....

PAGE 79, VERS 1^{er}.

Regarde en même temps la matière vivante.

PAGE 79, VERS 12.

De ses vastes débris renaître l'univers.

PAGE 79, VERS 18.

Tout est uni; qui sait où la chaîne s'arrête?

PAGE 81, VERS 1^{er}.

Non, non, la douce joie embellit son ramage.

PAGE 85, VERS 10.

Il semble toujours loin quoiqu'approchant toujours.

PAGE 85, VERS 19.

De quoi leur serviraient nos disputes frivoles,
Nos docteurs orgueilleux, nos bruyantes écoles.

PAGE 87, VERS 2.

La raison fait entendre ou diffère ses soins?

PAGE 91, VERS 1^{er}.

S'aiment, mais non pas seuls. Deux sexes se répondent.

PAGE 91, VERS 11.

L'envoie habiter l'air, ou parcourir les champs.

PAGE 91, VERS 21.

Le choix fixe nos cœurs, le penchant les entraîne.

PAGE 93, VERS 4.

Un amour naturel nous attache aux derniers.

PAGE 93, VERS 19.

Naquirent avec toi ; partout régna l'accord.

PAGE 95, VERS 5.

Tous, dans le fond d'un bois, sanctuaire champêtre,
Par des accords divers louaient leur commun maître.

PAGE 95, VERS 13.

Combien il a changé ! moins maître que bourreau,
De ses tristes sujets détestable tombeau,
Détruisant leur espèce et dégradant la sienne,
Signalant par des morts sa puissance inhumaine,
Partout de la nature il entend les clameurs.
Mais ces morts dans son sein nourrissent leurs vengeurs ;
De ce sang étranger l'impétueuse flamme
Empoisonna son sang, dénatura son ame ;
D'épouvantables maux son corps fut déchiré ;
D'ardentes passions son cœur fut dévoré.

PAGE 101, VERS 4.

Par d'invincibles nœuds enchaînaient les mortels.

PAGE 103, VERS 16.

Le menaient au bonheur sur les pas des plaisirs.

PAGE 103, VERS 20.

Un tyran dans son Dieu, des Dieux dans ses tyrans.

PAGE 107, VERS 15.

Dans un seul homme ainsi l'amour-propre effréné;

PAGE 107, VERS 18.

Il oppose des lois, un gouvernement sage.

PAGE 109, VERS 13.

Retrace cette foi, cette morale pure,

Que dans le fond des cœurs imprima la nature;

S'il ne peint pas Dieu même, il ébauche ses traits,

Enseigne au peuple, aux rois leurs communs intérêts.

PAGE 109, VERS 16.

Les intérêts rivaux et du peuple et des rois.

PAGE 111, VERS 7.

Sont faits pour s'entr'aider et non pas pour se nuire.

PAGE III, VERS 17.

Laisse nos discoureurs combattre pour le choix
De la foi la plus pure et des plus sages lois.
La loi qui rend heureux est la loi préférable ;
La foi qui rend meilleur est la foi véritable.
Ce n'est point un divan, un concile, un sénat ;
C'est peu de gouverner, de rendre heureux l'État :
Celui qui me dira : « Marche dans la droiture ,
« Aime tes ennemis et pardonne l'injure ,
« Dans le bonheur public mets ton propre bonheur ; »
Voilà l'homme de bien, le vrai législateur.

VARIANTES

DE

LA QUATRIÈME ÉPITRE.

PAGE 115, VERS 1^{er}.

O bonheur ! des humains le mobile suprême ;
Douceur, repos, plaisir, sous quelque nom qu'on t'aime,
Charmant je ne sais quoi, pour qui l'Homme ici-bas
Ose endurer la vie et souffrir le trépas.

PAGE 117, VERS 7.

Hélas ! tu crois partout, dans toute la nature.

PAGE 117, VERS 12.

Il existe pour tous, ou n'est fait pour personne ;
Au milieu de la pompe où son rang l'emprisonne.

PAGE 117, VERS 22.

Pense que le bonheur est d'être exempt de maux ;
Et l'autre s'élevant jusqu'à l'Etre suprême ;

PAGE 119, VERS 3.

Ou bien doutent de tout, ou ne doutent de rien.

PAGE 119, VERS 21.

Tout paie au bien public un tribut nécessaire.

PAGE 121, VERS 13.

L'ordre est la grande loi du créateur suprême ;
Il faut donc ici-bas, pour notre intérêt même ,
Des mortels plus puissants, plus grands, plus éclairés :
Ils sont donc plus heureux ! Non, vous vous égarez.

PAGE 121, VERS 20.

Fonde sur les besoins le bonheur général ;
Que tout, bien, rang, pouvoir, soit égal sur la terre.

PAGE 123, VERS 19.

O vous, nouveaux géans, fiers enfants de la Terre,
Élevez monts sur monts pour atteindre au tonnerre ;

Vains efforts ! sous ces monts follement entassés ,
Le ciel ensevelit vos projets insensés.

Les vrais dons qu'ici-bas le ciel daigna nous faire , etc.

PAGE 127, VERS 7.

Vois d'un coup foudroyant Turenne terrassé ;
Vois l'immortel Bayard dans son sang renversé.

PAGE 129, VERS 11.

Qu'un enfant vertueux
D'un père débauché hérite un mal honteux.

PAGE 133, VERS 4.

Le soir, pleurait le jour écoulé sans bienfaits.

PAGE 133, VERS 6.

Quoi ! l'argent des vertus est-il donc le salaire ?

PAGE 135, VERS 15.

Dis-moi, quand un enfant fait place à l'homme sage ,
Pleure-t-il pour ces riens , jouets du premier âge ?

PAGE 135, VERS 20.

Des sceptres, des jouets, un grelot, un empire.

PAGE 137, VERS 3.

Des trésors sans vertu, la grandeur due au crime.

PAGE 137, VERS 11.

Va douter que le ciel veille à ses destinées,
S'il n'est riche par an de vingt mille guinées.

PAGE 136, VERS 5.

Que me font les habits dont l'orgueil est vêtu ?
Va, la dignité cesse où finit la vertu.
La bassesse commence où finit la vertu.

PAGE 139, VERS 21.

Et si quelques vertus ne te font honorer.

PAGE 143, VERS 22.

Que peut tout ce grand bruit en faveur de l'injuste ?

PAGE 145, VERS 13.

Presqu'aucun ne l'entend ; il est toute sa vie
Jugé par l'ignorance, attaqué par l'envie.

PAGE 147, VERS 23.

Et comme des marais sort la fière Venise,
Sur des crimes honteux leur grandeur est assise.

Voyez-les quelquefois, plus marchands que guerriers,
Acheter bassement ou vendre leurs lauriers.

PAGE 149, VERS 16.

Un songe où la bassesse est jointe à la grandeur.

PAGE 151, VERS 1^{er}.

C'est là le point unique, où constamment égal,
Le bien ne connaît point le mélange du mal;
Où toujours le mérite obtient une couronne,
Jouit quand il reçoit, et jouit quand il donne:
Soit que le sort trahisse ou serve son desir,
Est exempt de douleur ou comblé de plaisir:
Plaisir toujours nouveau, quoique toujours le même;
La vertu l'embellit par l'adversité même.

PAGE 151, VERS 11.

Tout objet l'enrichit, en tous lieux elle amasse,
Elle est toujours active et jamais ne se lasse,
Regarde sans orgueil ainsi que sans douleur,
L'abaissement des uns, des autres la grandeur.
Pour trouver ce bonheur, pour goûter ce plaisir,
Il ne faut que penser, il ne faut que sentir.

PAGE 153, VERS 8.

Au-dessus, au-dessous, doit au loin se répandre.

PAGE 153, VERS 23.

Lui présente à-la-fois un lointain agréable.

PAGE 155, VERS 5.

Dans le bonheur d'autrui, dans son propre bonheur,
Est-ce encor peu pour toi? Plein d'une noble ardeur,

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1890

PAGE 103, LINE 8

the same, or less, than the original.

PAGE 103, LINE 8

The original is not in the original.

PAGE 103, LINE 8

There is no original, there is no original.

**PRIÈRE UNIVERSELLE
DE POPE,**

TRADUITE EN VERS FRANÇAIS,

PAR M. LE MARQUIS DE LALLY-TOLENDAI.


~~~~~

# POPE'S

## UNIVERSAL PRAYER.

---

**F**ATHER of all! — In every age  
In every clime ador'd  
By saint, by savage, and by sage,  
Jehovah, Jove, or Lord!

Thou great first cause, least understood,  
Who all my sense confin'd  
To know but this, that thou art good,  
And that myself am blind;

Yet gave me, in this dark estate  
To see the good from ill;  
And binding nature fast in fate,  
Left free the human will.



~~~~~

PRIÈRE UNIVERSELLE

DE POPE.

PÈRE de tout! — O toi qui précédas les âges ,
Que, sous des noms divers, en tout temps, en tout lieu,
Ont adoré les saints, les barbares, les sages ,
Jéhovah! Jupiter, ou Dieu!

Grande et première cause, et la plus inconnue ,
Qui, ne me révélant qu'une faible clarté,
As voulu seulement découvrir à ma vue
Mon ignorance et ta bonté!]

Par toi je puis, du moins, dans cette nuit obscure ,
Voir le bien et le mal, choisir en liberté ;
Aux arrêts du Destin enchaînant la nature ,
Tu m'as laissé ma volonté.

What conscience dictates to be done ,
Or warns me not to do ,
This teach me more than Hell to shun ,
That , more than Heav'n pursue.

What blessings thy free bounty gives
Let me not cast away :
For God is paid when man receives ;
T' enjoy is to obey.

Yet not to earth's contracted span
Thy goodness let me bound ;
Or think thee Lord alone of man ,
When thousand worlds are round :

Let not this weak unknowing hand
Presume thy bolts to throw ,
And deal damnation round the land ,
On each I judge thy foe.

If I am right , thy grace impart
Still in the right to stay ;
If I am wrong , oh teach my heart
To find that better way !

Que cet instinct sacré, qu'on nomme conscience ,
Soit mon frein le plus fort , mon guide le plus cher.
Fais-moi priser le ciel moins que mon innocence ,
Fuir le péché plus que l'enfer.

Libre dans tous les dons que ta bonté dispense ,
Fais que par mon orgueil ils ne soient point trahis.
Du bonheur des humains Dieu fit sa récompense ;
En jouissant je t'obéis.

Mais à ce cercle étroit de la terre où nous sommes ,
Garde-moi de borner tant de bienfaits divers ,
Et de ne voir en toi que le seigneur des hommes ,
Quand tu créas mille univers.

Défends à cette main , faible autant qu'ignorante ,
De prétendre lancer tes redoutables traits ,
D'allumer de l'enfer la flamme dévorante ,
Et d'oser marquer qui tu hais.

Si de la vérité j'ai pu suivre la trace ,
Fais-moi , dans ses sentiers , marcher jusqu'à la fin.
Si je m'égare , ô Dieu , qu'un rayon de ta grace
Me ramène au meilleur chemin.

Save me alike from foolish pride
Or impious discontent;
At aught thy wisdom has deny'd,
Or aught thy goodness lent.

Teach me to feel another's woe,
To hide the Fault I see,
That Mercy I to others show,
That Mercy show to me.

Mean tho' I am, not wholly so,
Since quicken'd by thy breath;
Oh lead me wheresoe'er I go,
Thro' this day's life or death.

This day, be bread and peace my lot:
All else beneath the sun,
Thou know'st if best bestow'd or not;
And let thy will be done.

To thee, whose temple is all space,
Whose altar, earth, sea, skies!
One chorus let all being raise!
All nature's incense rise!

END.

Quoique m'ait refusé ta sagesse infinie ,
Ou quels que soient les dons que m'ait faits ta faveur,
Daigne d'un fol orgueil ou d'un murmure impie
Sauver ma raison et mon cœur.

Que la douleur d'autrui devienne ma souffrance
Que j'oublie à l'instant la faute que je voi,
Et sur tous mes pareils étendant l'indulgence ,
Que je l'obtienne aussi de toi.

Je suis peu devant toi : mais je suis ton ouvrage.
Ton souffle m'anima ; tu peux soigner mon sort.
Ah ! conduis-moi partout où mène ce passage,
A travers la vie et la mort.

Du pain et du repos ; c'est assez sur la terre.
Parmi tes autres dons tu sais bien mieux que moi
Ce qui m'est dangereux , ce qui m'est salulaire :
Que ta volonté soit ma loi.

Ton temple , c'est l'espace , ô Puissance infinie !
Tes autels sont le ciel , et la terre et les mers.
Que toute la nature à tes pieds s'humilie ;
Reçois l'encens de l'univers.

FIN.

OEUVRES DE J. DELILLE.

		BROCHÉS.	
		fr.	c.
In-18.	18 vol. pap. fin , gr.-raisin , 36 fig. .	63	50
In-8 ^o .	{ 18 vol. pap: fin , gr.-raisin , 36 fig. .	107	»
	{ 18——Vél. sup. , 47 fig. br. en cart.	450	»

On vend séparément tous les ouvrages de la collection, savoir :

POÉSIES FUGITIVES.

In-18.	papier fin grand-raisin , 2 fig.	4 f.	»
	——— vélin sup. br. en cart. 2 fig.	8	»
	——— carré commun	2	»
In-8 ^o .	papier fin grand-raisin , 3 fig.	6	»
	——— vélin sup. , br. en cart. 3 fig.	15	»

LES GÉORGIQUES DE VIRGILE, en vers français.

In-18 ,	papier grand-raisin , 1 fig.	3 f.	50
	——— vélin superfin , br. en cart. 5 fig.. . . .	9	»
	——— carré commun avec le texte	1	50
In-8 ^o .	papier fin grand-raisin , 1 fig.	7	»
	——— vélin superfin cart. , 5 fig.	18	»

L'ÉNÉIDE, en vers français.

In-18 ,	4 vol. , papier carré.	7 f.	»
	——— grand-raisin.	14	»
	——— sup. vélin , br. en cart. fig.	30	»
In-8 ^o ,	4 vol. , papier grand-raisin fin , 4 fig.	24	»
	——— vélin superfin , br. en cart. 4 fig.	50	»

LE PARADIS DE MILTON.

In-18 ,	2 Vol. grand-raisin , 2 fig.	7	»
—	Carré commun	3	50
In-8 ^o ,	2 Vol. , pap. fin grand-rais. , 2 fig.	12	»
—	Papier vélin	30	»

LES JARDINS , poème en 4 chants.

In-18.	papier fin grand-raisin , 4 fig.	3 f.	50
	——— carré commun.	1	80
	——— vélin superfin , br. en cart. 4 fig.	7	»
In-8 ^o .	papier fin grand-raisin , 1 fig.	4	»
	——— vélin superfin , br. en cart. 1 fig.	9	»

L'HOMME DES CHAMPS, poème en 4 chants.

In-18. papier carré commun.	1 f. 80
----- fin grand-raisin, 4 fig.	3 50
----- vélin superfin, br. en cart. 4 fig.	8 »
In-8°. papier fin grand-raisin, 4 fig.	6 »
----- vélin superfin, br. en cart. 15 fig.	20 »

L'IMAGINATION, en VIII chants, DEUXIÈME ÉDITION, revue, corrigée et augmentée, 2 vol.

In-18. papier carré commun.	3 f. 50
----- fin grand-raisin, 2 fig.	7 »
----- vélin superfin, br. en cart. 4 fig.	15 »
In-8°. papier fin grand-raisin, 4 fig.	12 »
----- vélin superfin br. en cart. 2 fig.	28 »

LES TROIS RÉGNES DE LA NATURE, en huit chants, 2 vol.

In-18. papier carré commun.	3 f. 50
----- fin grand-raisin, 2 fig.	7 »
----- vélin superfin, br. en cart. 4 fig.	15 »
In-8°. papier fin grand-raisin, 4 fig.	16 »
----- vélin superfin, br. en cart. 2 fig.	30 »

LA PITIÉ, poème en 4 chants.

Vol. in-18 papier grand-raisin, fin, avec fig.	3 f. 50
----- In-8°. papier fin grand-raisin fin, 4 fig.	6
----- vélin superfin, br. en cart., 6 fig.	15

LA CONVERSATION, poème en trois chants.

In-18. papier fin grand-raisin, 3 fig.	4 fr.
----- vélin superfin, br. en carton, 3 fig.	7 »
In-8°. papier fin grand-raisin, 3 fig.	6 »
----- vélin superfin, br. en carton.	12 »

OEUVRES POSTHUMES, tome I^{er}. — Le XVII^e. de la collection, contenant L'ESSAI SUR L'HOMME.

In-18. Papier fin grand-raisin, fig.	3 f. 50
----- Vélin sup., broché en carton.	7
In-8°. Papier fin grand-raisin, fig.	5
----- Vélin sup. fin, br. en carton.	15

OEUVRES POSTHUMES, tome II. — Le XVIII^e. de la collection, contenant des discours en prose, le Départ d'Éden, des odes, et autres poésies, avec une Table générale des OEuvres de J. Delille.

In-18. Papier fin, fig.	3 fr.
----- vélin superfin, br. en carton.	6
In-8°. Papier fin, 2 fig.	5
----- vélin superfin, br. en carton, 2 fig.	12

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE, ANCIENNE ET MODERNE,

Ou HISTOIRE, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont distingués par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes; ouvrage entièrement neuf, rédigé par MM. Artaud, Auger, Barante (de), Beauchamp (de), Bernardi, Biot, Boissonade, Cateau-Caleville, de Choiseul, Clavier, Cuvier, Delambre, Desportes, Féletz (de), Fiévée, Ginguené, Guizot, Lacretelle, Lally-Tolendal (de), Landon, Langlès, Lasalle, Malte-Brun, Michaud, Millin, Noël, Quatremère de Quincy, Raoul-Rochette, Rossel, (de), Salabéry (de), Sismondi, Suard, Tabaraud, Walknaer, Vanderbourg, Weiss, Villemain, et autres gens de lettres et savants.
QUATORZIÈME LIVRAISON, composée des tomes XXVII et XXVIII.

Sur pap. carré fin, de 14 fr. et 19 fr. Franc de port par la poste.

— grand-raisin fin: 24 et 30 Idem.

— vélin superfin: 48 et 53 Idem.

Il a été tiré un seul exemplaire sur peau vélin, avec fig. Prix: 600 fr. le volume.

Chacune des quatorze livraisons publiées est du même prix; elles forment 28 vol. in-8°, et la quinzième, composée des tomes XXIX et XXX, paraîtra en juillet 1821; les autres se succéderont avec exactitude. L'ouvrage entier sera composé de dix-huit livraisons ou trente-six volumes.

On peut joindre à chaque volume un cahier d'environ 15 portraits au trait, dont le prix est de 3 fr. pour le papier ordinaire; 4 fr. pour le grand raisin, et 6 fr pour le velin.

BIOGRAPHIE DES HOMMES VIVANTS,
*ou Histoire, par ordre alphabétique, de tous
les Hommes encore vivants,*

Qui ont marqué à la fin du 18^e. siècle et au commen-

cement de celui-ci, dans toutes les contrées et principalement en France, par leurs écrits, leur rang, leurs emplois, leurs talents, leurs malheurs, leurs crimes; et où tous les faits qui les concernent sont rapportés de la manière la plus impartiale et la plus authentique. Ouvrage entièrement neuf et où l'on n'a admis aucun article d'hommes morts, afin qu'il fût un complément naturel et sans double emploi de la *Biographie universelle*, annoncée ci-dessus, comme de tous les autres dictionnaires historiques et biographiques. Cinq vol. in-8°.

Sur papier carré fin, 36 fr.

—— grand-raisin fin : 60

—— vélin superfin : 120

Le prix des portraits que l'on peut réunir à chaque volume, est le même que pour la *Biographie universelle*, c'est-à-dire, de 3 fr. par vol. sur le pap. carré, 4 fr. sur le papier grand-raisin, et 6 fr. sur le vélin. Il y en a 20 environ par chaque volume. — Le Supplément à cet ouvrage sera composé de 2 vol., et il paraîtra dans le courant de 1821.

ABREGÉ de Grammaire française, par M. E. Jacquemard; vol. in-12, br. Paris, 1811. Prix: 2 f. 50 c.

— Le même, in-4°, pap. fin, grand-raisin: 6 fr.

— *de l'histoire de Russie jusqu'au traité de Tilsitt*; deuxième édit., avec carte; 2 vol. in-12, 5 fr.

ADIEUX A BUONAPARTE (les), par M. MICHAUD, de l'académie française, réimprimés sur l'édition qui parut en 1800. Vol. in-18, grand papier. Prix: 2 f. 50 c. et 3 fr., franc de port.

AGRICULTURE (Cours d') *pratique*, divisé par ordre de matières, précédé d'un *Traité de physiologie végétale*; par M. Pfluguer, in-8, 2 vol., 10 fr.

AMI (l') *des Enfants*, par Berquin, édit. de Leclerc; 22 vol. in-18, fig., 30 fr.

— (Abrégé de l'), 3 vol. in-18: 4 fr.

ANALYSE D'UN COURS DU DOCTEUR GALL, ou
PHYSIOLOGIE ET ANATOMIE DU CERVEAU, d'après son
système; un vol. in-8. Paris, 1808 : 3 fr.

ANGE (le nouvel) *conducteur*; in-12, en gros caractères : 1 f. 25 cent. — Le même, in-18 : 75 cent.

APPEL AU TRIBUNAL DE L'OPINION PUBLIQUE,
ou *Recueil des Jugements et Pièces* relatives au
 procès entre M. Jaquinot de Pampelune, procureur
 du Roi, et l'abbé VINSON, à l'occasion d'un ouvrage
 intitulé : *Le Concordat expliqué au Roi*. Vol.
 in-8^o.; prix : 2 fr. 50 c. — **MÉMOIRE JUSTIFICATIF,**
 du même, broch. in-8, prix 2 fr. 50 c.

APERÇU DES ETATS-UNIS au commencement du
 XIX^e. siècle, depuis 1800 jusqu'en 1810, avec des
 tables statistiques et une carte de cette contrée; par le
 chevalier Felix de Beaujour, ancien envoyé de France
 dans cette contrée. Paris, 1814 : 1 vol. in-8^o. 6 fr.

ASSEMBLÉES REPRÉSENTATIVES (des), par
 l'auteur des *Considérations sur une année de*
l'histoire de France (M. DE FRENILLY). Vol. in-
 8^o., Paris, 1816. Prix : 3 f.

ARTAXERCE, tragédie en cinq actes, par M. DELRIEU,
 représentée pour la première fois sur le Théâtre Fran-
 çais, et conservée au répertoire du même théâtre. Vol.
 in-8. , grav. : 2 fr. 50 c.; papier velin, 5 fr.

ATLAS classique et universel de Géographie an-
cienne et moderne, publié pour l'instruction de la
 jeunesse, et notamment pour les écoles militaires, et
 les collèges royaux; par LAPTE, géographe, directeur
 du cabinet topographique du Roi. Nouvelle édition.
 Un vol. petit in-fol., composé de 39 cartes, sur nom
 de Jésus, cart. Prix : 30 fr.

BIBLE (la sainte), par ROYAUMONT; un vol. in-12 : 2 fr.

BOUSSOLE (mémoire sur la), par M. Maissiat, chef
 d'escadron au corps royal des ingénieurs géographes,
 vol. in-8, avec cartes. Paris 1818 : 6 fr.

CAMPAGNES (Histoire des) **DU MARÉCHAL DE SUWAROW**, PRINCE ITALINSKI, général-feld-maréchal au service de Russie, contenant la guerre de sept ans contre les Prussiens, en 1759; la guerre de la confédération de Pologne, en 1769; les première et deuxième guerres contre les Turcs, en 1773 et 1787; contre la Pologne, en 1794; et enfin la dernière en Italie contre les Français, en 1799, etc. — Edition in-8., 3 vol. ornés de portraits, 12 fr. La même, pap. vélin, 24 f. — Edition in-12, 3 vol. ornés de portraits: 7 fr.

CHEVALIER (le) **ROBERT** ou *Histoire de Robert, surnommé le Brave*, dernier ouvrage posthume du comte de TRESSAN. — 2^e. édit. revue et augmentée de morceaux inédits. — Vol. in-8, fig. faisant le treizième des œuvres de cet auteur: 3 fr.

CONSIDÉRATIONS SUR UNE ANNÉE DE L'HISTOIRE DE FRANCE. Vol. in-8^o., 1815; par M. DE FRENILLY. Prix: 3 fr.

CONSULTATIONS DE MÉDECINE, de P.-J. BARTHEZ, seconde édition. Paris, 1820, 1 vol. in-8. Prix: 6 fr.

CONSTANCE DE LINDENDORFF, roman nouveau, trad. de l'anglais de Sophie Francez, par M^{me}. P***; 4 vol. in-12: 8 fr.

CONAXA, ou **LES GENDRES DUPÉS**, comédie représentée au théâtre de l'Odéon, le 3 janv. 1812, et dans laquelle on crut reconnaître *les Deux Gendres*, de M. Etienne, 2^e. édition, in-8. Prix: 2 fr. 50 c.

CONTES DES FEES, par Perrault, 1 vol. in-18, fig. 1 fr. 25 cent.

DERNIÈRES ANNÉES DU RÈGNE ET DE LA VIE DE LOUIS XVI, par François HUE, l'un des officiers de la chambre du Roi, appelé par ce prince, après la journée du 10 août, à l'honneur de rester auprès de lui et de la famille Royale. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée. Prix: 6 fr.

DICTIONNAIRE (NOUVEAU) DE PHYSIQUE, rédigé d'après les découvertes les plus modernes; par A. LIBES, professeur aux Lycées de Paris; 4 gros vol. in-8°. dont un de planches, en caractère *petit-texte* sur deux colonnes, 24 fr. — Cet ouvrage a été désigné comme devant faire partie des bibliothèques des lycées, par le directeur-général de l'instruction publique.

— *Français-Italien, et Italien-Français*, avec la prononciation des deux langues, par CORMON et MANNI; seconde édition; 2 gros vol. in-8. 15 fr.

— *abrégé de la Fable*, par Chompré, nouvelle édit. Paris, 1810, 1 vol. in-12 : 2 fr. 50 c.

— *Id* grand in-12 : 2 fr. 50 c.

DON-QUICHOTTE (le) de Michel Cervantes, traduction nouvelle, *seule complète*, et précédée de la vie de l'auteur; par H. Bouchon-Dubournial, ancien professeur de l'académie espagnole. Huit volumes in-12, papier fin, orné du portrait de Cervantes et de jolies gravures. Paris, 1810. Prix, 12 fr.

ESPRIT DE RIVAROL (l'), vol. in-12. 1808 : 2 fr. 50 c.

ESSAI historique et critique de l'Institution des Evêques, par M. Tabaraud, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire; vol. in-8°. Paris, 1811. Prix, 3 fr., et 4 fr. franc de port.

— *sur l'infanterie légère*, avec cartes et plans; par le Comte Duhesme, lieutenant-général des armées du Roi. Paris, 1814, vol. in-8. : 6 fr.

EXPOSÉ DES MOTIFS *qui ont engagé en 1808, S. M. C. Ferdinand VII, à se rendre à Bayonne*, présenté à l'Espagne et à l'Europe; par D. Juan ESCOQUIZ, conseiller-d'état, commandeur de l'ordre de Charles III, etc. Traduit de l'Espagnol, augmenté de Notices historiques sur D. Juan ESCOQUIZ, ainsi que sur plusieurs ministres et grands seigneurs espagnols. Prix : 2 f. 50 c.

EXPOSÉ DES MOYENS *qui ont été employés par l'empereur Napoléon pour usurper la couronne*

d'Espagne, par don Pedro CEVALLOS, premier secrétaire-d'état de S. M. C. Ferdinand VII, publié à Madrid le 1^{er}. septembre 1808; et traduit par M. NETTEMENT, avec des Notes historiques, suivi des Pièces officielles; troisième édition, revue, corrigée et augmentée. Vol. in-8°. Prix : 3 fr.

EXTRAITS d'*Histoire naturelle pour l'instruction de la jeunesse*, in-18, fig. : 1 fr. 25 c.

FAUBLAS (Amours et Galanteries du chevalier de), 13 vol. in-18, 8 fr.

— Le même, 7 vol. in-18, 7 fr.

FLEETWOOD; par William Godwin, trad. de l'anglais, par M. Villeterque; 3 vol. in-12: 6 fr.

GILBLAS DE SANTILLANE (Histoire de), par LESAGE. — Paris, 1798, 6 vol. in-18, pap. fin, figures. Prix: 6 fr., et sur pap. vél., fig. avant la lettre, 15 fr.

GRAMMAIRE Anglaise-Française, par Boyer, 1 vol. in-18 : 2 fr. 50 cent.

— *Italienne, élémentaire et raisonnée*, suivie d'un Traité de la Poésie italienne, par J. Biagioli, 2^e. édition, in-8. Paris, 1808 : 7 fr.

GRANDES OPÉRATIONS MILITAIRES (Traité des), par le général JOMINI. Paris, 1819, 3 vol. in-8., et Atlas de 25 cartes : 40 fr.

GROTTE DE CHARTRES (les), ou Clémentine, roman nouveau, 2 vol. in-12. Paris, 1812 : 4 fr.

HISTOIRE COMPLÈTE DE LA CAPTIVITÉ DE LOUIS XVI et de la Famille royale, tant à la Tour du Temple qu'à la Conciergerie, comprenant le *Journal de Cléry*, l'extrait des ouvrages les plus authentiques qui ont paru sur ce sujet, et des détails non encore publiés; avec les *fac-simile* des testaments du Roi, de la dernière lettre de la Reine, et des billets écrits par les Princesses. Le frontispice est orné d'une belle gravure, représentant les *Adieux de Louis XVI et de sa famille*. — Vol. in-8°. , imprimé avec soin et sur beau papier. Prix : 6 fr.; papier vélin, 12 fr.

HISTOIRE D'ANGLETERRE sous le règne des *Stuarts*, par Fox; traduite de l'anglais. Paris, 1809, 2 vol. in-8.: 9 fr.

HISTOIRE DES CROISADES, par J. MICHAUD, d^e l'Académie française, 3 vol. in-8., avec cartes. Prix: 21 fr. Chaque volume se vend séparément 7 fr., et 9 fr. franc de port. Le quatrième et cinquième, qui termineront l'ouvrage, paraîtront en 1819.

HISTOIRE DU GÉNÉRAL MOREAU, avec les particularités les plus secrètes de son procès, de son retour d'Amérique, de sa mort, etc.; par A.-H. CHATEAUNEUF. Vol. in-8., 1814; prix: 3 f.

HISTOIRE DE LA GUERRE DE TRENTÉ ANS, par SCHILLER, traduite de l'allemand, par M. de CHAMPFEU. Paris, 1803. — 2 vol. in-8: 9 fr.

HISTOIRE DE LA GUERRE DE LA VENDÉE, QUATRIÈME EDITION, revue, corrigée, augmentée d'un volume, et continuée jusqu'aux derniers événements, ornée de cartes et de portraits; par M. ALPH. DE BEAUCHAMP, 4 vol. in-8°, Paris, 1819, sur papier fin, avec cartes et portraits. Prix: 25 fr., et 30 fr., franc de port par la poste.

HISTOIRE CRITIQUE ET MILITAIRE des guerres de la révolution, 1792, 1793 et 1794, 6 vol. in-8°. et Atlas; par le général JOMINI. Paris, 1820: 65 fr.

HISTOIRE NATURELLE DE BUFFON, classée par ordre, genres et espèces, selon le système de Linnæus, avec les caractères génériques et la nomenclature Linnéenne; par Castel. Nouvelle édition, ornée de 245 planches; 31 vol. gr. in-18, y compris les cinq vol. de minéraux, par Patrin. Prix, br.: 50 fr.

HISTOIRE DES OPÉRATIONS DE L'ARMÉE ROYALE dans le midi de la France, sous les ordres de S. A. R. Mgr. le Duc d'Angoulême, en 1815. Avignon, 1816, in-8.: 1 fr. 50 cent.

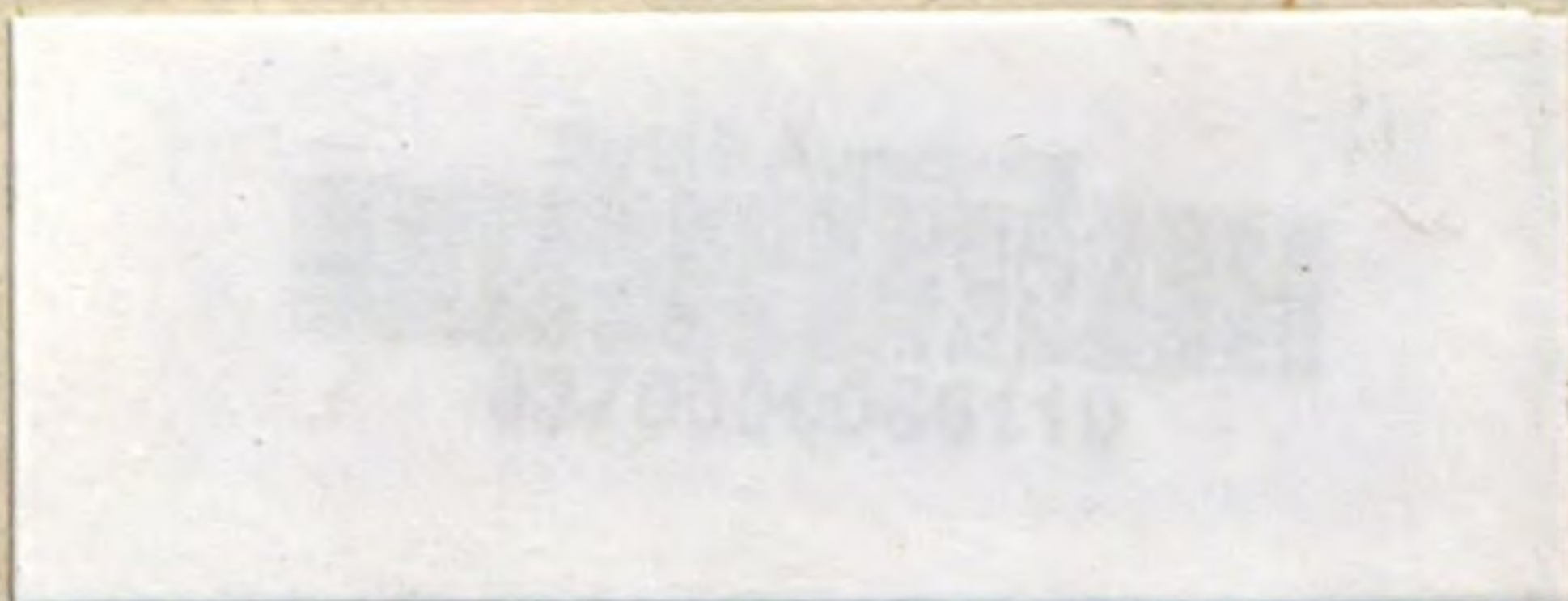
— *du Chevalier Bayard*, par Guyard de Berville; vol. in-12. Lyon, 1809: 2 fr.



L.A

Pope

1821





Pope, Alexander, / Delille, Jacques, / Lally-Tolendal, Trophime-Gérard de

L' Essai sur l'homme de Pope

Paris 1821

Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- LA 4006

urn:nbn:de:bvb:12-bsb11258089-3